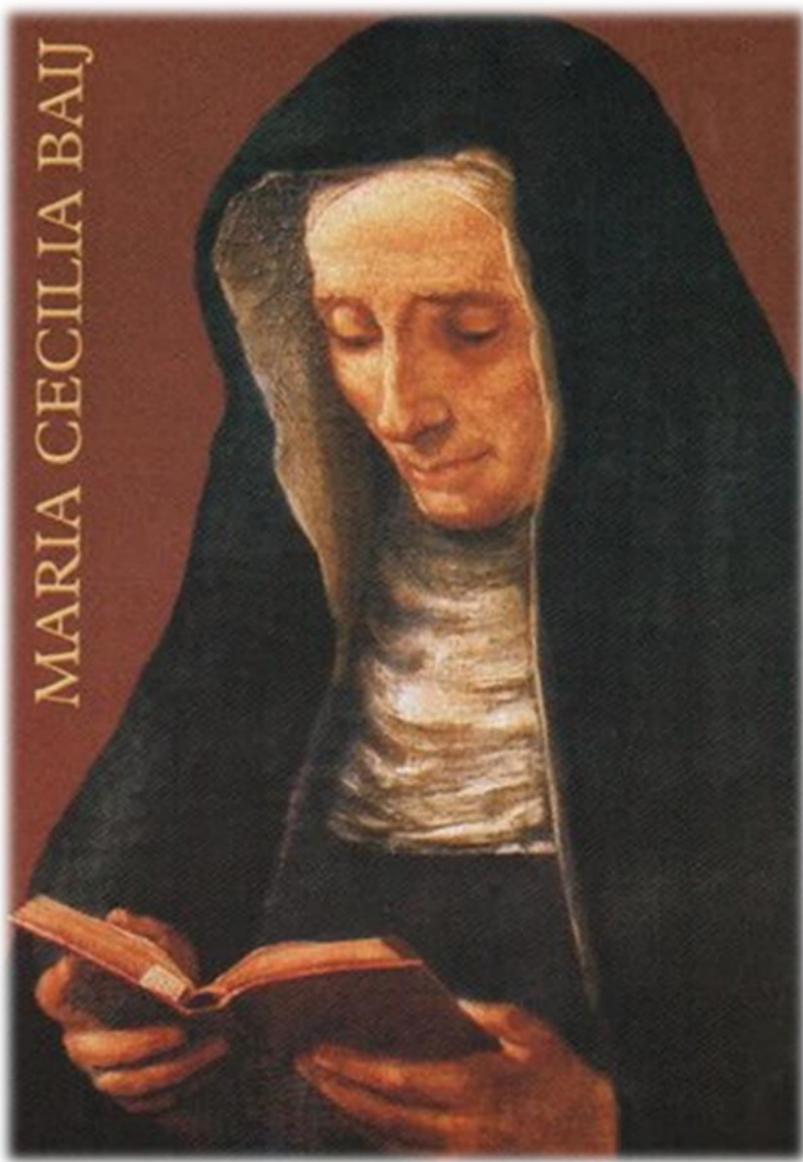


Saint Joseph

Stéphane Darbé

Par Sœur Maria Cécilia Baij

Sœur Maria Cécilia Baij
Religieuse bénédictine du Saint-Sacrement
du monastère San Pietro à Montefiascone en Italie,
a reçu par révélation la vie entière de saint Joseph,
a écrit ce livre en 1736, inspirée par le Christ.



MARIA CECILIA BAIJ

La Mère de Joseph s'appelait Rachel et son père Jacob ; Dieu permit qu'ils fussent stériles car il voulait

que Joseph fût l'enfant de la prière ; ils faisaient beaucoup d'aumônes aux pauvres et au Temple de Jérusalem et ils priaient beaucoup à cette fin ;

Un Ange leur parla en songe¹ et dit que leur enfant verrait le Messie promis et qu'ils devraient l'appeler Joseph et qu'il serait grand devant Dieu, mais ils ne pourraient pas le dire à leur Fils ;

Après l'accouchement, l'enfant fut offert à Dieu, et Rachel avait le désir de le dédier au service du Temple, mais Dieu avait déjà décidé de le

¹ Rêve, ensemble d'images, de représentations se formant pendant le sommeil.

faire gardien du Temple de l'Esprit-Saint, c'est-à-dire Marie ;

La tâche du péché originel lui fut enlevée et il fut en amitié avec Dieu ;

En plus de son Ange gardien, il lui fut donné un second Ange qui lui parlait souvent en songes et lui enseignait comment plaire davantage à son Dieu ;

Joseph commença très tôt à parler et à marcher ; ses premiers mots furent « mon Dieu » ; il offrait ses premiers pas à Dieu et le priait de ne jamais l'offenser ;

Joseph a eu très tôt l'usage de la raison, il pratiquait beaucoup

d'exercices de dévotion² ; il était très reconnaissant pour tous les dons qu'il avait reçu ; il connaissait son Dieu plus que quiconque et comprenait qu'il était offensé³ et écœuré par les humains ; Joseph en souffrait beaucoup, il pleurait et offrait ses larmes pour la conversion⁴ des pécheurs ; tout petit, il avait un grand désir de plaire à Dieu et de faire du bien au prochain ; il était souvent malheureux et pleurait les fautes des autres ;

² Attachement profond à la religion et à ses pratiques.

³ Parole ou action qui blesse, constitue une injure, un outrage.

⁴ Passage d'une foi à une autre ou de l'incroyance à la foi.

Comme le démon voyait que Joseph et ses parents faisaient beaucoup de progrès dans la vertu, il essaya de le faire mourir, mais Dieu était toujours là pour le défendre et ne le permit point ; mais l'ennemi n'abandonna pas ; il essaya aussi de mettre la dispute entre ses parents, mais là aussi il n'y arriva pas ;

Joseph n'allait pas à l'école, c'est son père qui lui fit son instruction, car il ne voulut pas qu'il perdit, par la fréquentation des autres, l'esprit que Dieu lui avait communiqué ; son père lui racontait souvent la vie des patriarches⁵ Abraham, Isaac, Jacob

⁵ Nom donné à des personnages de l'Ancien Testament, doués d'une grande longévité et qui eurent une nombreuse descendance.

et David le Prophète, et il avait le désir de les imiter ; il comprenait qu'Abraham marchait toujours en présence de Dieu et voulait lui aussi faire pareil pour être parfait.

Joseph a été très éprouvé durant son enfance, notamment par le personnel de maison qui le maltraitait en l'absence de ses parents ; mais Joseph supportait tout avec patience et joie ; un jour le démon précipita Joseph dans l'escalier et Dieu le permit pour exercer sa vertu⁶, mais il appela Dieu à son aide qui ne tarda pas à le secourir en le délivrant de tout mal.

⁶ Disposition ferme, constante de l'âme, qui porte à faire le bien et à fuir le mal.

Plus il avançait en âge, plus il se rendait agréable à Dieu ; l'amour de la pureté lui fut chaudement recommandée par son Ange et il se proposa de la conserver tout le temps de sa vie ; il supplia Dieu de lui donner la grâce de pouvoir le faire ;

Il comprenait que notre père Abraham marchait toujours en présence de Dieu, ainsi que Dieu le lui avait commandé s'il voulait être parfait.

Il veillait sur tous ses sens avec une grande rigueur⁷ et gardait en particulier ses yeux autant que

⁷ Sévérité inflexible dans l'application des règles, dans l'observance des principes moraux et religieux.

possible fixés au sol ou tournés vers le Ciel.

Lorsqu'il désirait faire des jeûnes et des veilles, il en demandait la permission à ses parents ;

A sept ans, notre Joseph montrait déjà une sagesse plus grande que celle d'un homme d'âge mûr.

Il ne se fiait jamais à lui-même car, à ses yeux, il était une créature très vile⁸ et misérable ;

Bien que le démon l'assaille⁹ de bien des tentations¹⁰, il ne put jamais

⁸ Qui est bas, abject, méprisable, qui est de peu de valeur.

⁹ Attaquer violemment et de façon inattendue.

¹⁰ Attrait vers une chose défendue. Il se dit particulièrement, en termes religieux, du

l'atteindre d'aucune manière sur la virginité¹¹ car Dieu ne permit pas aux démons de l'assaillir de tentations contre la pureté et lui conserva une pureté admirable, afin qu'il fût tout à fait digne de converser et d'avoir la garde de la reine des Vierges.

Il plaît beaucoup à Dieu d'être prié parce qu'il veut que ses grandes grâces et faveurs soient précédées de grandes oraisons et prières.

Joseph faisait l'aumône¹² avec beaucoup de cœur, et il la faisait

Mouvement intérieur qui excite l'homme au mal.

¹¹ État d'une personne vierge.

¹² Don charitable fait à une personne nécessiteuse, misérable.

avec une intention¹³ très droite, en renouvelant le don total de lui-même à Dieu.

Il sentait une affection particulière à fréquenter le Temple.

Quand Joseph rencontrait des jeunes sans foi ni Loi et qui se moquaient de lui, il baissait la tête et tourna son cœur vers Dieu pour le supplier de donner, à lui, la grâce de souffrir, et aux autres la lumière pour connaître leurs erreurs. Il était sûr qu'en supportant les choses avec patience il procurait de la joie à son Dieu.

¹³ Ce que se propose celui qui agit ; vouloir bien faire.

Le démon essaya de troubler la paix de son cœur et le faire tomber dans l'impatience.

Lorsque les autres se moquaient de ses conseils, il se retirait pour pleurer et priait son Dieu d'user de miséricorde¹⁴ envers eux ; il le priait de les éclairer et de leur faire connaître les vérités qu'Il avait révélées, et cela plaisait beaucoup à Dieu.

Parmi les nombreux dons qu'il plût à Dieu de faire à notre Joseph, le plus singulier¹⁵ fût celui qu'il avait envers

¹⁴ Vertu qui porte les hommes à avoir compassion des misères d'autrui et à les soulager.

¹⁵ Unique, seul en son genre ; qui ne concerne qu'un seul être. Qui se distingue

les pauvres mourants, la compassion¹⁶ qu'il avait pour eux, car le saint savait combien sont grands les dangers que l'on rencontre dans ces derniers moments de vie et qu'alors les démons font tous leurs efforts pour gagner et conduire les âmes aux peines éternelles. Une fois il fut instruit dans son sommeil par l'Ange qui lui révéla le grand danger dans lequel se trouvent les mourants et la nécessité qu'ils ont d'être aidés dans ce dernier combat ; mais, quand il savait que quelqu'un se

des autres choses, ne ressemble à rien d'autre.

¹⁶ Sentiment qui porte à prendre part à la douleur et aux souffrances d'autrui.

trouvait en agonie¹⁷, il restait des heures entières à genoux à supplier son Dieu pour l'heureux passage de cette âme afin qu'elle allât se reposer dans le sein d'Abraham ; il s'employait entièrement à supplier Dieu pour les besoins du mourant. Et quand il avait la chance de se trouver à son chevet¹⁸, il ne le quittait jamais tant que celui-ci ne fut pas arrivé au terme de sa vie, l'encourageant à avoir confiance en la divine miséricorde et à vaincre les assauts des ennemis infernaux. Les mourants éprouvaient¹⁹ un grand réconfort grâce à l'assistance du

¹⁷ Dernière lutte d'un être vivant contre la mort.

¹⁸ Partie du lit où l'on pose la tête.

¹⁹ Ressentir.

saint et les démons étaient très abattus par les prières qu'il faisait.

Dieu lui concéda²⁰ la grâce que tous ceux auxquels il était présent à l'heure de la mort ne périrent pas. A cause de cette charité qu'il exerçait, il subit aussi des épreuves et des persécutions de la part de gens mauvais et incités²¹ par le démon. De nombreuses fois, son Ange lui montra que le nombre de ceux qui périssent éternellement est très élevé. Et quand son Ange le prévenait qu'un mourant avait besoin de ses prières, le saint se mettait aussitôt en oraison et

²⁰ Accorder un avantage, une faveur.

²¹ Pousser quelqu'un à faire telle chose, à adopter tel comportement, à éprouver tel sentiment.

suppliait Dieu de daigner assister ce pauvre agonisant de sa grâce. Il demanda encore bien des fois à Dieu le Salut des pécheurs obstinés²² qui étaient sur le point de se perdre ; il se mettait en prière et suppliait Dieu de leur rendre la santé, afin qu'après s'être repentis²³ de leurs erreurs ils fussent sauvés. Pour obtenir cette grâce, il passait des jours entiers dans la prière qu'il accompagnait aussi du jeûne. Tandis qu'il avançait en âge, il grandissait dans la pratique des vertus et dans l'amour de son Dieu ainsi que dans l'étude des

²² Persévrant, entêté, opiniâtre.

²³ Douleur que fait naître la conscience d'avoir offensé Dieu, qui s'accompagne du désir de se racheter et de la résolution de ne pas retomber dans ses fautes.

psaumes qu'il apprit presque tous par cœur à force de les répéter continuellement. Il ne déplut jamais à Dieu, non seulement par des fautes graves, mais pas même par des fautes légères volontaires, mettant toute son application à fuir jusqu'à la moindre ombre du péché. Il gardait toujours présent en son cœur l'avertissement de l'Esprit-Saint, que celui qui méprise les petites choses tombe dans celles qui sont graves.

Notre Joseph y prenait un soin très méticuleux²⁴ et tenait grandement compte des choses légères, gardant

²⁴ Qui s'acquitte de ses tâches avec une exactitude scrupuleuse, en apportant un grand soin aux moindres détails.

avec une forte rigueur tous ses sens et en particulier ses yeux, avec lesquels il ne fixa jamais personne sur le visage, surtout de sexe différent, sachant comment David et d'autres étaient tombés pour avoir été curieux de regarder ce que l'on doit fuir. Et plus il se mortifiait²⁵ dans les sens pour être fidèle à son Dieu, plus il recevait de grâces²⁶ et plus grandissait en lui l'amour de son Dieu, unique objet de son amour et de ses désirs. Lorsque parfois il désirait regarder quelque chose qui apporte du plaisir à la vue mais ensuite de la peine au cœur, car on pouvait très facilement commettre

²⁵ Infliger à son corps des souffrances, des privations.

²⁶ Don que Dieu fait à l'homme.

une faute, notre Joseph levait immédiatement les yeux vers le Ciel et, là, se délectait²⁷ de rentrer spirituellement dans la contemplation²⁸ des beautés incréées de son Dieu et en était rempli de joie.

Le jeune saint savait très bien que ses parents l'aimaient beaucoup, or il s'en plaignait souvent à son Dieu, car il craignait que l'amour qu'ils lui portaient diminua en eux l'amour de Dieu. Quand l'occasion se présentait, il ne manquait jamais de leur dire de faire très attention, car l'amour est entièrement dû à Dieu et

²⁷ Prendre un plaisir raffiné.

²⁸ Considérer avec attention un être ou une chose. (Considérer : regarder attentivement, examiner).

qu'il aimait bien leur affection²⁹ mais craignait qu'étant trop sensible il pût en quelque sorte déplaire à son Dieu qui doit être aimé au-dessus de toutes choses et auxquelles on doit donner tout son amour. Ses parents étaient très édifiés³⁰ de ses paroles et tâchait de se détacher de l'excès d'amour qu'il portait à leur enfant et de le consacrer³¹ entièrement à Dieu.

Quand Joseph était en famille avec ses parents, on ne parlait jamais de choses curieuses ni de ce qui se passait dans le pays. En effet, il

²⁹ Attachement tendre, constant, durable pour une personne.

³⁰ Engager sur la voie de la piété, de la vertu, par l'exemple ou le discours ; construire.

³¹ Employer totalement à Dieu.

vivait mortifié en tout et n'autorisait jamais à ses sens la moindre satisfaction³² qui aurait pu, en quelque sorte le rendre moins agréable à son Dieu.

Nous devons, disaient-ils à ses parents, autant vous que moi, remercier notre Dieu qui nous comble³³.

Il faisait la charité en fuyant toute estime³⁴, s'appelant lui-même

³² Contentement, plaisir éprouvé quand on a ce qu'on demandait, ce qu'on souhaitait, ce dont on avait besoin.

³³ Satisfaire totalement. (Satisfaire : donner à quelqu'un ce qu'il demande, ce qu'il veut ou ce qui lui est nécessaire.)

³⁴ Opinion favorable que l'on a de quelqu'un, en raison de ses qualités, de son mérite.

pauvre et comblé par Dieu, afin que Dieu comblât son prochain. Il faisait en sorte que tous reconnussent que ce bien venait de Dieu et rendissent à Dieu toute la gloire et tous les remerciements. Ce fut une occasion de le jalouser pour certains méchants qui le persécutaient et disaient beaucoup de mal du jeune saint. Ils racontaient qu'il faisait tout pour recevoir les louanges³⁵ et l'estime de tout le monde, et le démon se servait d'eux pour jeter le discrédit³⁶ sur la vertu du jeune saint. Cela fut

³⁵ Honorer quelqu'un, vanter ses mérites, ses qualités, ses actions en des termes qui témoignent de l'estime, de l'admiration.

³⁶ Diminution ou perte de la confiance, de la considération dont jouissait une personne.

rapporté à Joseph, qui fut très heureux d'être discrédité et que l'on parla de lui en mal. La seule chose qui lui déplaisait était les offenses à son Dieu car, alors, il le priaît de les éclairer afin que sa bonté ne fût pas offensée par ces personnes et les recommandait cordialement³⁷ à Dieu. Quand le saint rencontrait ceux qui le blâmaient, il se montrait très courtois et affable avec eux, et si l'occasion lui était donnée de discuter avec eux, il leur disait : « peu importe que vous m'offensiez, moi, mais faites attention à ne pas offenser Dieu. »

³⁷ Qui vient du cœur, qui est à la fois profond et spontané ; amical, chaleureux.

Et certains de ceux qui lui voulaient du mal s'attachèrent au saint à cause de la douceur de ses paroles et de la façon dont il les traitait quand il s'humiliait³⁸ et se soumettait³⁹ devant tous, les reconnaissaient tous meilleurs que lui et de vertu supérieure, et qu'il leur parlait à tous avec un grand respect et soumission, de façon à ce que les cœurs les plus durs étaient attendris par ses paroles et ses douces manières.

Or Dieu voulut éprouver sa fidélité en lui retirant sa lumière divine et sa joie intérieure, le privant aussi de l'aide spéciale qu'il recevait de

³⁸ S'abaisser volontairement.

³⁹ Cesser de résister ou de s'opposer ; obéir à quelqu'un.

l'Ange, ne le lui faisant plus entendre. Le jeune saint se trouva donc dans de grandes afflictions et angoisses⁴⁰. Toutefois, il n'abandonna pas ses exercices habituels de piété et augmenta même les prières et jeûnes avec ses supplications⁴¹ continues à son Dieu, car il craignait beaucoup lui avoir déplus.

Chaque fois que Joseph parla à son Ange, il le suppliait de faire des remerciements dus à son Dieu de sa

⁴⁰ État émotif caractérisé par une inquiétude extrême et une vive appréhension, souvent accompagné de sensations de gorge serrée, d'oppression respiratoire, de malaise épigastrique.

⁴¹ Prière implorante par laquelle on exprime une demande humble et instantanée.

part, parce qu'il se reconnaissait incapable de le remercier comme il le devait. Et l'Ange ne manquait pas d'accomplir ce que lui ordonnait Joseph.

Notre Dieu réclame de la part des hommes beaucoup de supplications, afin de leur concéder⁴² des grâces très grandes et très sublimes⁴³. Or, en cela, notre Joseph contentait la volonté divine.

Quant à notre Joseph arriva à l'âge de 18 ans, il plut au Seigneur de retirer du monde ses parents.

⁴² Accorder un avantage, une faveur.

⁴³ Ce qui, dans le spectacle de la nature ou dans les créations de l'art, frappe l'esprit par sa grandeur imposante ou sa démesure et lui donne l'intuition de l'infini.

D'abord sa Mère, laquelle, étant tombée gravement malade, eut une longue et pénible maladie par laquelle Dieu voulait la purifier de tous ses manquements, pour ensuite pouvoir l'envoyer aux Limbes⁴⁴. Dieu lui fit cette grâce à cause des supplications que lui adressait continuellement son Fils, pour qu'il daigne envoyer ses parents se reposer dans le sein d'Abraham. Admirables furent l'assistance et les services que notre Joseph rendit à sa Mère ; il la consolait⁴⁵ et la

⁴⁴ Le lieu où séjournèrent les âmes des justes de l'Ancienne Alliance dans l'attente de la rédemption.

⁴⁵ Soulager quelqu'un dans son affliction par des paroles, des gestes, des attentions.

réconfortait⁴⁶ dans ses douleurs et adressait des supplications continues à Dieu, afin qu'il lui donnât la patience dans sa pénible maladie. Le jeune saint veillait des nuits entières, en partie à assister sa Mère, en partie à prier pour elle.

Sa bonne Mère le bénit⁴⁷ et l'exhorta à ne pas abandonner la façon dont il avait vécu jusqu'alors et à toujours grandir dans l'amour et le service de son Dieu. Elle le remercia de l'assistance et de la disponibilité qu'il lui avait données et son enfant fit de même envers elle. Il lui dit

⁴⁶ Redonner force et vigueur à quelqu'un. Ranimer, fortifier le courage ou l'espoir de quelqu'un.

⁴⁷ Appeler par un acte religieux la protection de Dieu sur une personne.

aussi d'accueillir volontiers la mort, car il avait la ferme espérance que son âme irait aux Limbes, parmi les saints pères.

Peu de temps passa et le Père de Joseph tomba malade d'une maladie mortelle et, comme notre Joseph était très affaibli dans ses forces physiques, à cause des épreuves et fatigues endurées pendant la pénible infirmité de sa Mère, il ressentit beaucoup de peine et se recommanda beaucoup à Dieu pour qu'il l'assista de sa grâce et lui donna la force physique et spirituelle nécessaire pour pouvoir assister son père dans sa dernière maladie.

Vers la fin, il dit à son Fils « mon enfant, je meurs heureux, car je vois

que tu t'appliques bien à l'exercice des vertus et que tu aimes et crains Dieu, et aussi parce que je te laisse beaucoup de biens en héritage grâce auxquels tu peux te maintenir dans ta condition et faire des aumônes selon tes désirs. »

Notre Joseph s'offrit à Dieu et le supplia de daigner accepter de faire endurer à sa propre personne tout ce qu'il convenait de souffrir à son père en décompte de ses dettes qu'il avait contractées avec la justice divine, afin que l'âme de son Père allât directement aux Limbes des saints pères. Dieu l'exauça. Pour cela, notre Joseph souffrit pendant plusieurs heures des douleurs très profondes avec une grande résignation et en se réjouissant de

décompter, de cette façon, les peines dues à son père.

Après la mort de ses parents, le jeune saint passa ensuite par beaucoup d'épreuves, car comme tout le monde connaissait sa bonté, chacun s'autorisait à lui dérober l'un une chose, l'autre une autre, et spécialement le personnel de la maison qui prenait les affaires et les choses qui leur plaisaient. Joseph s'en apercevait et n'avait pas d'autres réactions que de les avertir de ne pas faire ces offenses à Dieu et de ne pas appesantir leur âme. Mais comme, de nature, notre saint était aimable, doux et charitables, on le méprisait et on abusait de sa bonté. Voyant qu'ils ne renonçaient pas à lui nuire et afin qu'ils n'offensassent

pas Dieu, Joseph prit la décision de le leur autoriser et de leur donner ce qu'ils avaient usurpé⁴⁸ et fit ainsi. Ils en profitèrent pour l'outrager⁴⁹ par des paroles injurieuses. Et comme le démon les instigua beaucoup pour pouvoir défouler sa rage contre le saint, il faisait en sorte qu'il fut maltraité et offensé par ceux-là mêmes qu'il avait le plus avantagés. Le saint supporta avec une grande patience toutes ces injures sans s'irriter⁵⁰ le moins du monde. Ses biens lui furent même enlevés par la

⁴⁸ S'emparer, par violence ou par ruse, d'un bien, d'une souveraineté, d'une dignité, etc.

⁴⁹ Offense, injure grave de fait ou de parole.

⁵⁰ Mettre en colère ; faire naître l'agacement, la contrariété, l'impatience.

famille de son père, sous prétexte⁵¹ de vouloir prendre Joseph chez eux, or le saint leur laissa tout en paix, mais ne voulut jamais accepter d'aller vivre dans sa famille, parce qu'il avait déjà établi d'aller habiter à Jérusalem pour pouvoir fréquenter le Temple. Ils furent très en colère contre le jeune saint et, n'ayant pas réussi à le dissuader⁵² de son projet par les flatteries, se mirent à le menacer. Ils le maltraitèrent et l'offensèrent très souvent en acte et en paroles, et le saint endurait tout

⁵¹ Cause, raison qu'on met en avant pour cacher le véritable motif d'un dessein, d'une action.

⁵² Détourner quelqu'un d'une résolution prise ou de l'exécution d'un dessein par des conseils,

d'un esprit joyeux ; on ne le vit jamais irrité ou inquiet. Ils allèrent si loin qu'ils dépouillèrent le jeune saint de tous ses nombreux biens.

Alors, se trouvant dans cette affliction, il se tourna vers Dieu et lui demanda de l'aide dans cette très grande nécessité pour qu'il daigna lui manifester sa volonté et ce qu'il devait faire. Dieu ne tarda pas à l'exaucer et, pendant la nuit, l'Ange lui parla dans son sommeil et lui dit de vendre ce qui lui restait, d'en donner une partie aux pauvres, d'en emporter une partie pour l'offrir au Temple et de n'en garder pour lui qu'une petite portion parce que Dieu le voulait pauvre, d'aller habiter à Jérusalem et, là, d'apprendre l'art de la menuiserie pour gagner son pain

quotidien et de vivre de cette façon jusqu'à ce que Dieu voulût disposer de lui autrement. L'Ange lui parla ainsi et cela suffit pour que Joseph exécuta tout avec promptitude⁵³. Il vendit tout ce qui lui restait et, ce faisant, dut endurer de grands reproches et des persécutions. Il ne pouvait pas sortir de la maison sans que quiconque le voyait se moquât de lui et le maltraitât, en lui disant qu'il dissipait⁵⁴ les biens paternels et gaspillait tout. Certain l'appelaient insensé et fou, d'autres hommes de rien ou encore vagabond et fainéant. En effet, tous se permettaient de la maltraiter. Le jeune saint le supportait avec une grande patience

⁵³ Rapidité dans l'exécution.

⁵⁴ Dépenser son bien.

sans jamais rien répondre à personne. Et bien qu'il eût été juste qu'il se plaignit de sa famille qui l'avait dépouillé de ses biens, il ne le fit jamais, mais endura tout en silence et avec patience.

Ayant ensuite vendu ce qui lui restait pour accomplir ce que l'Ange lui avait dit, et cela s'étant su dans sa famille, ceux-ci attrapèrent le jeune saint, le frappèrent avec animosité⁵⁵ et le maltraitèrent parce qu'il avait gaspillé ce qui leur était dû. Notre Joseph subit les injures et les coups avec une grande tolérance et n'en garda aucun ressentiment⁵⁶, mais

⁵⁵ Sentiment de malveillance qui porte à nuire à autrui.

⁵⁶ Rancœur, amertume qu'on garde du tort qu'on a subi, souvent accompagnée du

prosterné en prière devant son Dieu, le supplia de daigner le défendre et délivrer des mains de ses adversaires, comme il avait délivré le saint roi David des mains de ses ennemis et tant d'autres que sa bonté avait protégés et défendus. Alors tous le laissèrent en paix ; et le jeune saint, lorsqu'il eut tout vendu et rassemblé l'argent, en fit une offrande à Dieu, en le suppliant de bien vouloir l'accepter et lui dit qu'il ne voulait rien garder pour lui-même, si cela lui plaisait ainsi.

La nuit, l'Ange lui parla à nouveau et lui dit de quitter aussitôt sa patrie

désir de s'en venger. (Rancœur : mécontentement profond et durable, ressentiment, amertume que laissent une déception, un échec ou une injustice.)

et de s'en aller à Jérusalem et qu'une fois arrivé au Temple il lui dirait à nouveau ce qu'il devait faire ; et il partit dès le matin.

Notre Joseph, levé le matin se mit en prière et dit : « voici, ô mon Dieu, que je quitte ma patrie, pauvre et mendiant, et m'en viens à Jérusalem pour y accomplir votre divine volonté. Plus je me vois pauvre, plus je suis content, parce que cela vous plaît ainsi et, vu qu'ici dans ma patrie⁵⁷ j'ai été outragé en paroles et

⁵⁷ Territoire où est établie une communauté dont les membres sont unis par le sentiment d'une même origine, d'un destin partagé, et par les traditions, les coutumes, les modes de pensée, de vie, d'expression qui constituent leur patrimoine collectif.

en actes et que j'ai été dépouillé de tous mes biens, je vous supplie de ne pas les châtier, mais pardonnez-leur tous les affronts⁵⁸ qu'ils m'ont faits, car moi je les pardonne tous de bon cœur et désir le bien de tous. »

Une fois arrivé à Jérusalem, notre Joseph alla directement au Temple, où, ayant adoré son Dieu, il s'offrit à nouveau entièrement à lui et le pria de lui manifester sa volonté. Après un peu de temps, il partit du Temple et commença à faire des aumônes aux pauvres et distribua rapidement tout ce qu'il devait, selon l'ordre reçu.

⁵⁸ Offense infligée publiquement à une personne, par des paroles ou des actes.

Ensuite il se mit à la recherche d'une personne qui pratiquerait l'art de la menuiserie, afin de le lui enseigner, pour être en mesure de pourvoir à ses besoins et se nourrir. Lorsqu'il rencontra cette personne, qui craignait Dieu, sa langue ne proférait⁵⁹ pas d'autres paroles que celle qui était vraiment nécessaire, tout attentif à apprendre son art sans jamais se divertir. Et quand il voulait aller au Temple, il en demandait la permission à son patron et, s'il la lui donnait, il y allait, sinon il obéissait promptement en se privant de cette pieuse⁶⁰ satisfaction. Là, notre Joseph dévoila ses vertus héroïques,

⁵⁹ Énoncer à voix haute.

⁶⁰ Attaché aux croyances, aux devoirs et aux pratiques de la religion.

car il en eut bien des occasions. Souvent des personnes oisives⁶¹ et vagabondes se moquaient de lui, en lui disant qu'il mettait bien du temps à apprendre son métier et que jusqu'alors il avait été un vagabond, et le bafouaient⁶². Le jeune saint baissait la tête et ne répondit pas un mot.

La modestie⁶³ de Joseph était singulière, car il ne levait jamais les yeux pour regarder des nouveautés et des curiosités. Il était à Jérusalem et ne savait pas ce qu'il y avait de

⁶¹ Inaction plus ou moins habituelle ou durable.

⁶² Accabler quelqu'un de railleries, d'outrages.

⁶³ Retenue, modération d'une personne qui ne donne dans aucun excès.

curieux en ville ni ce qui s'y faisait. Et à l'atelier, il n'y était pas comme un jeune qui paye son apprentissage, mais comme un homme à tout faire, servant en tout et pour tout au patron dans les corvées les plus basses. Joseph avait un amour inexplicable pour l'exercice de son art et pour l'obéissance, et se réjouissait d'être pauvre, vile et abject⁶⁴ aux yeux des hommes. Et il s'en réjouissait parce que l'Ange lui disait que ces vertus sont chères à Dieu et que quiconque les pratiques est très aimé de Dieu. Notre Joseph était alors âgé de 20 ans.

Il continuait encore à user de son habituelle charité envers les

⁶⁴ Qui inspire le dégoût et le mépris.

mourants et, comme il ne pouvait pas aller les assister en personne, il le faisait par des prières continues pour les recommander⁶⁵ chaleureusement⁶⁶ à Dieu.

Notre Joseph passa plusieurs années dans cette teneur de vie, en ayant déjà appris son métier.

Joseph, étant libre, s'en alla prier au Temple et supplia son Dieu de lui manifester sa volonté et de quelle manière il voulait qu'il le servît. Il reçut une grande lumière pendant cette prière et fut grandement réconforté par une consolation

⁶⁵ Désigner à l'attention, à la bienveillance de quelqu'un.

⁶⁶ Qui manifeste de la chaleur, de la sympathie.

intérieure. La nuit suivante, l'Ange lui parla dans son sommeil et lui montra ce qu'il devait faire pour accomplir la volonté divine. C'est-à-dire se retirer pour vivre seul, acheter ce qui lui était nécessaire pour exercer son métier et continuer à vivre dans la pauvreté. Et il fit ainsi.

Parfois, le jeune saint se trouvait en grande pénurie et nécessité, et n'avait pas de quoi se nourrir et dans de telles circonstances, allait au Temple supplier son Dieu de bien vouloir prendre soin de lui, et Dieu ne manquait pas d'exaucer son serviteur en inspirant au cœur de l'une ou l'autre de ses voisines de lui faire l'aumône de verdure, de fruits, de pain, selon ses besoins. Le saint

aimait beaucoup cette aumône et en rendait grâce de tout son cœur, d'abord à Dieu, puis à celle qui la lui donnait.

Une nuit, l'Ange lui parla dans son sommeil et lui manifesta que, dans le Temple, se trouvait une enfant qui était très chère à son Dieu, très aimée par lui et favorisée au-dessus de tout ce qu'on pouvait imaginer, en laquelle Dieu se complaisait⁶⁷ beaucoup et par laquelle il était très charmé⁶⁸ à cause de ses vertus rares, sa pureté admirable et sa sainteté, et que c'était Marie, fille de Joachim et Anne, qu'il connaissait bien. Il lui

⁶⁷ Plaire à quelqu'un, lui être agréable en s'accommodant à son sentiment, à son goût.

⁶⁸ Captiver, séduire, plaire.

dit cela pour qu'il loua et remercia Dieu des grâces et faveurs données à cette enfant et se réjouit qu'il y eût au monde une créature si digne et si chère à Dieu.

Dieu aimait beaucoup les prières du saint et en donna même clairement la lumière à l'enfant Marie, en lui faisant connaître les vertus de son serviteur et combien il priaît pour elle.

Une fois, l'Ange lui dit que l'enfant Marie s'était dédiée toute à Dieu, lui avait consacré sa virginité par un vœu et que son Dieu en avait été très satisfait. Quand il entendit cela, le saint eut à cœur de l'imiter et, lui aussi de consacrer sa pureté à Dieu par un vœu. Mais comme c'était une

chose nouvelle et qui n'avait jamais été entendue, le saint se demandait s'il devait le faire et si cela plairait à Dieu qu'il le fit. C'est pourquoi il s'en alla au Temple pour supplier Dieu de lui manifester sa volonté à ce propos et, après beaucoup de supplications, Dieu daigna lui manifester sa volonté en lui parlant intérieurement. Il lui dit qu'en lui consacrant sa virginité par un vœu il ferait une chose qui lui serait très agréable et l'assura de son aide et de sa grâce particulière pour pouvoir l'observer parfaitement et immédiatement il fit vœu de virginité perpétuelle⁶⁹.

⁶⁹ Qui ne connaît ni fin ni interruption, qui ne cesse jamais.

Par ces grâces que Dieu faisait au saint et par la prière que la sainte enfant Marie faisait pour lui, il atteignit un état de vie où il ne semblait plus être une créature de la terre, mais un Ange du Paradis. Son esprit était toujours absorbé en Dieu et son amour envers Dieu était toujours plus ardent, son désir de plaire à Dieu en toutes ses opérations était très vif, et la plupart du temps il se trouvait en extase⁷⁰ et tout en Dieu. Il passait ses journées entières en une continue élévation de l'âme, ainsi qu'une bonne partie de ses nuits, et oubliait de se nourrir car

⁷⁰ État d'une personne qui, abîmée dans la contemplation d'un objet transcendant, a le sentiment d'être transportée hors du monde sensible.

il se sentait presque tout le temps rassasié par le bonheur qu'il avait de s'entretenir et de demeurer avec son Dieu.

Le jeune saint brûlait aussi d'un vif désir de faire beaucoup pour la gloire de son Dieu, mais s'en reconnaissait incapable et en avait de la peine, car il lui semblait impossible de réaliser son désir. Il le remerciait continuellement et lui offrait sans aucune réserve toute sa personne.

Dieu permit que son serviteur, par l'œuvre et l'instigation du démon, fut éprouvé par les créatures, afin que le saint fît l'acquisition d'un plus grand mérite et montra aussi à son Dieu sa fidélité et son amour au

milieu des persécutions et des épreuves.

Le démon haïssait déjà beaucoup le jeune saint. Il ne pouvait souffrir autant de lumière ni que le saint pratiqua un tel degré de vertu, aussi cherchait-il toujours de nouvelles façons de le déranger, de l'éprouver et de réussir à lui faire perdre sa si chère vertu de patience et de douceur. Dieu, cependant, l'en tenait toujours éloigné et ne permettait pas qu'il s'approcha pour le déranger. Mais, parfois, il lui donnait la liberté de l'éprouver pour le plus grand mérite du saint et pour la honte du démon. Le démon, ce dragon infernal, en eut la permission d'éprouver le saint.

Lorsque certaines personnes se moquaient de lui, le saint ne répondit jamais à ces paroles, mais baissa la tête et s'en alla au Temple prier et supplier son Dieu pour ceux qui le maltraitaient ; il leur dit juste une fois de bien se renseigner car ils étaient dans l'erreur et lorsqu'ils l'accusèrent d'être un voleur, alors, à la fin, il leur dit que Dieu défendrait sa cause. Le jeune saint était très affligé de se voir ainsi inculpé et plus encore à cause des offenses qu'on faisait à Dieu ; aussi s'en alla-t-il au Temple supplier son Dieu de daigner le défendre dans cette épreuve. Et lorsque l'un d'eux,

plus hardi⁷¹ et insolent⁷² que les autres, s'avança pour donner des coups au saint, il ne dit rien d'autre que : « Dieu te pardonne, frère car si je mérite cela à cause de mes péchés, toutefois je ne t'ai donné aucun motif d'agir ainsi envers moi. »

Après cela, il supplia son Dieu de lui donner son aide et lui disait : « mon Dieu, vous m'avez assuré de m'assister et de me défendre en toutes circonstances et vous savez que je n'ai personne d'autre que vous, aussi ai-je recours à vous, pour

⁷¹ Qui se hasarde sans crainte dans des entreprises difficiles ou risquées, qui ose beaucoup.

⁷² Qui oublie le respect dû à autrui, qui montre de l'effronterie ou une hardiesse excessive.

que vous m'aidez et me défendiez de mes ennemis. »

Et la nuit suivante son Ange lui apparut et lui dit de se tenir prêt parce que le démon le haïssait beaucoup et voulait le mettre à l'épreuve, mais que Dieu l'assisterait et le défendrait, et qu'il permettrait cela pour lui faire acquérir du mérite et pour qu'il prouva sa fidélité. C'est son Dieu qui permettait qu'il fût éprouvé ainsi.

Un jour, le saint avait fait un certain travail pour une personne et reçu sa paye comme une aumône et remercia d'abord Dieu de l'avoir pourvu dans son besoin et ensuite celui qui lui avait donné son dû.

L'ennemi trouva un autre moyen de l'éprouver, bien pénible au saint. En effet, quelques-uns se mirent à le persuader avec zèle de chercher une jeune fille et de se marier. Notre Joseph qui avait fait vœu de chasteté, en ressentit une grande peine et, s'adressant à son Dieu, le supplia de bien vouloir l'aider, le défendre dans cette épreuve et le délivrer de ceux qui l'importunaient⁷³. Dieu entendait les supplications de son fidèle serviteur et encore une fois différait de

⁷³ Incommode, lasser par des assiduités, des discours, des demandes, une présence hors de propos, etc. (Incommode : Mettre dans un état de gêne, de malaise physique.)

l'exaucer pour accroître davantage son mérite.

Plus tard, quand l'ennemi infernal eut fini de l'éprouver au moyen des créatures, Dieu lui donna la permission de l'importuner par des tentations pour augmenter davantage les mérites du saint. Et il lui donna la liberté de le tenter par toutes sortes de tentations, à l'exception de celles contre la pureté. D'abord, le démon se mit à le tenter de vaine gloire, en lui mettant sous les yeux sa grande vertu, sa bonté, la fidélité qu'il avait envers son Dieu, tout ce qu'il souffrait pour lui, les bonnes œuvres qu'il faisait et tout ce qu'il avait quitté ; et en

insinuant⁷⁴ qu'à cause de tout cela il pouvait mériter un grand prix et une grande récompense de la part de Dieu et qu'il n'y avait personne au monde de semblable à lui en bonté et dans la pratique des vertus. Le saint fut terrifié par ces tentations, étant très humble, il estimait aussi qu'il était un grand pécheur. C'est pourquoi il recourut aussitôt à son Dieu par la prière, car il savait bien que c'était une tentation diabolique ; et en faisant des actes contraires à cette tentation, il obtint la victoire et surpassa l'ennemi. Celui-ci commença à le tenter de gourmandise, en lui faisant venir l'envie de goûter de la nourriture et

⁷⁴ Faire entrer dans l'esprit de manière détournée, faire entendre adroitemment.

des mets exquis, et le saint surmonta aussi celle-ci avec davantage de jeûnes et de mortification. Il le tenta d'aversion et de haine envers ceux qui l'avaient offensé et maltraité, mais pour ceux-ci le saint souhaitait tout bien et priait son Dieu de leur donner ses bienfaits. Il le tenta contre la foi, en le persuadant que les choses que l'Ange lui disait était toutes des velléités⁷⁵ et des folies, mais en cela le saint demeura toujours fort, comme il le fit dans toutes les autres choses. Il présenta à son esprit tout ce qu'il avait quitté, et qu'il pourrait tout récupérer, en lui donnant le désir de la richesse. Le

75

Volonté faible et passagère, qui n'a point d'effet.

saint méprisa tout, disant que seule la grâce de son Dieu lui suffisait et qu'avec elle il était pleinement heureux. Le saint fut très attaqué et de différentes manières, mais il en sortit vainqueur avec une grande générosité, car il avait la grâce et l'assistance de son Dieu. Le démon en fut très abattu et se retira tout honteux, en lui jurant toutefois de toujours lui faire la guerre.

Une fois les tentations de l'ennemi infernal terminées, notre Joseph ne fut pas longtemps en paix, car Dieu voulut lui-même l'éprouver à nouveau, en lui ôtant lumières, ferveur et consolation intérieure ; ainsi, le saint tomba dans une grande aridité d'esprit. Alors là, notre Joseph endura vraiment une grande

épreuve, par crainte d'avoir déplu à son Dieu et de se voir comme délaissé et abandonné de son Dieu, unique objet de son amour. Comme il se démenait ! Combien il se recommandait ! Que de supplications et de soupirs il envoyait au Ciel ! Il restait des nuits entières à genoux, en acte de supplications, à prier son Dieu de lui manifester de quelle manière il l'avait offensé, pour qu'ayant reconnu son erreur il put faire la pénitence adéquate. Mais le Ciel restait de bronze à ses supplications, sans lui donner aucun réconfort.

Dieu se manifesta à lui et pendant cette extase, lui furent manifestées de nombreux secrets de la divine sagesse et notamment que Dieu

permet que ses amis soient éprouvés pour les enrichir davantage de mérites.

Il se concentra beaucoup plus sur l'abîme de son néant, en s'humiliant devant son Créateur et en reconnaissant que tout bien venait de son infinie bonté, et le pria de lui donner sa continue assistance et protection.

Notre Saint-Joseph s'offrit à être toujours prêt à tout souffrir, pourvu que son Dieu ne l'abandonnât pas.

Dans une de ses prières il dit : « vous êtes notre Père qui nous avez créés avec beaucoup d'amour et nous conserver la vie, afin qu'étant vivant nous aimions votre bonté. »

Et pendant ces discours qu'il tenait à son Dieu, il se consumait d'amour ainsi que du désir que son Dieu fut aimé et servi de tous. Dieu aimait beaucoup voir et entendre ces désirs de son fidèle serviteur.

Le saint avait aussi une grande crainte d'offenser Dieu.

Une fois où le saint fut tourmenté plus que d'habitude par cette crainte, il vint au Temple pour se recommander à Dieu et fit une longue oraison en implorant son Dieu à chaudes larmes et par des soupirs enflammés, de ne jamais permettre de lui déplaire en quoi que ce fût et qu'il en vînt ainsi à perdre sa grâce et son amitié. Il n'en continua cependant pas moins de

veiller avec grande précaution sur chacune de ses actions, afin de ne jamais offenser son Dieu, et garda toujours une crainte, mais c'était la crainte de soi-même.

Si la peine qu'éprouvait notre Joseph, que son Dieu ne soit pas aimé et servi de tous avec fidélité, fut aussi grande, combien plus grande fut la douleur qu'il ressentit de voir que son Dieu était offensé gravement ! La douleur qu'il en éprouvait était telle que, plusieurs fois, il s'évanouit. Et il pleurait amèrement lorsqu'il entendait dire que son Dieu avait été gravement offensé. Une fois, l'Ange lui parla dans son sommeil et lui dit que Dieu était très en colère à cause des nombreuses et graves offenses qu'il

reçoit en permanence de la part du monde ; et donc, qu'il s'appliqua à supplier Dieu d'apaiser son indignation⁷⁶, afin que les pécheurs ne fussent pas châtiés sévèrement, ainsi qu'ils le méritaient. Il lui dit aussi que la très sainte enfant Marie remplissait également cet office et qu'en cela elle se rendait très agréable à Dieu, lequel, grâce aux supplications de Marie, retenait ses châtiments. Cela suffit au saint pour faire en sorte de s'employer tout entier à supplier Dieu pour les pécheurs et afin qu'il ne les châtiât pas par la mort éternelle. Parfois, il

⁷⁶ Sentiment de colère qui peut être mêlé de mépris, qu'excite une injustice criante, une action honteuse ou injurieuse, un spectacle ou un propos révoltant.

passait des journées entières et une bonne partie de ses nuits à pleurer les offenses divines et à supplier Dieu de pardonner et donner la lumière aux pécheurs, pour qu'une fois repentis de leurs erreurs ils en fissent pénitence. Et quand il apprenait qu'il y avait en ville un pécheur et transgresseur⁷⁷ de la Loi, il priait beaucoup et le recommandait beaucoup à Dieu, jusqu'à ce que s'ensuive sa conversion. Et il disait à son Dieu :

« Ô mon Dieu, je suis misérable, je ne mérite pas d'être exaucé, mais j'unis mes supplications à celle que vous offre l'enfant Marie, parce que je sais que les siennes vous sont

⁷⁷ Manquer à quelque ordre, à quelque loi.

agréables et que vous les accueillez et recevez avec plaisir. C'est pourquoi je suis sûr que mes supplications unies aux siennes vous seront agréables et que vous prendrez pitié de celui qui vit éloigné de vous et marche vers la perdition, en lui donnant la lumière pour connaître ses erreurs et la grâce de se convertir à vous du plus profond de son cœur. »

« Mon Dieu, que jamais ne se perde une âme que vous avez créée à votre image et ressemblance ! »

Dieu, souvent, l'exauçait et restituait la santé au mourant, en lui donnant le temps de faire pénitence. Mais ces grâces coûtaient beaucoup au saint. Pour elles, il veillait des nuits

entières à prier en pleurant. Et, en plus de cela, il ajoutait aussi des mortifications et des pénitences, jeûnait aussi plusieurs jours en ne mangeant que du pain et en ne buvant que de l'eau.

Dans une de ses prières il dit : « mon Dieu, me voici tout à vous, faites de moi ce qui vous plaît, moi, je n'ai rien d'autre à vous donner que tout moi-même. À chaque instant de ma vie, j'entends me donner à nouveaux à vous. Et si je pouvais avoir en ma liberté les cœurs de toutes les créatures, je vous les donnerais tous et les consacrerais tous à votre amour. »

Le jeune saint attendait les grâces promises en toute quiétude⁷⁸ et s'en remettait totalement à la disposition divine ; il les désirait, mais son désir n'était pas impatient.

Le saint louait et remerciait son Dieu car il reconnaissait que c'était de ses mains qu'il recevait tout bien ; il reconnaissait que tout vient de Dieu. À mesure qu'augmentait en saint Joseph l'amour qu'il avait envers son Dieu, allait aussi en grandissant son amour envers le prochain.

Il suppliait sans cesse son Dieu envers les malades pour leur santé corporelle et encore beaucoup plus pour leur santé spirituelle. Il les

⁷⁸ Grande tranquillité d'esprit, calme profond.

visitait, les réconfortait, les encourageait à souffrir avec patience l’infirmité que Dieu leur envoyait.

Il avait de la compassion pour tout le monde et priait pour tous, il désirait tout vrai bien pour chacun et le demandait de tout cœur à son Dieu avec grande insistance.

Notre Joseph ne s’attardait pas à regarder les choses curieuses, comme les autres, mais, fixant ses yeux au sol et son cœur en Dieu, il était tout absorbé.

Saint Joseph avait déjà 30 ans, il avait conservé pur sa candeur⁷⁹

⁷⁹ Confiance, franchise d’une âme innocente.

virginale⁸⁰ et son innocence, et était enrichi de grands mérites et ornés de toutes les vertus. Le moment était venu où Dieu avait décrété de lui donner pour épouse et fidèle compagne la très sainte Vierge Marie, qui avait 14 ans, Dieu voulut que Joseph se prépara à ce noble et sublime mariage vierge, mais il ne vint jamais à l'esprit du saint la pensée qu'elle pouvait lui être donnée pour épouse, bien qu'elle fut déjà en âge de se marier et que la personne qui en avait la charge en parla déjà, parce qu'il savait qu'elle avait consacré sa virginité par un

⁸⁰ Qui est propre aux vierges, qui annonce la virginité.

vœu et qu'à son imitation lui aussi l'avait fait.

Notre Joseph suppliait le bon Dieu de donner à la sainte jeune fille un époux qui soit digne d'elle. Mais il pria en disant : « je me remets entièrement entre vos mains divines et qu'il soit fait de moi tout ce qu'il vous plaira, car je déclare n'aspirer à rien d'autre, sinon que s'accomplisse en moi votre divine volonté. »

Le prêtre fit alors l'office que l'on pratiquait à cette époque et les maria ensemble.

Le matin venu, ayant passé toute la nuit en saints colloques⁸¹, la Vierge dit à son époux Joseph qu'elle avait une toute petite maison à Nazareth, leur patrie, qui leur irait très bien et conviendrait comme petit refuge à leur pauvreté. Et si cela lui faisait plaisir d'aller y habiter et si c'était la volonté de Dieu, elle était tout à fait prête à y aller pour y vivre ensemble dans la paix.

Notre Joseph louait et bénissait le bon Dieu qui a daigné enrichir Marie d'autant de dons et de vertu. À ces mots, la jeune fille s'humilia et renvoya à Dieu toute louange, se nommant elle-même très vile

⁸¹ Entretien, plus ou moins confidentiel, entre deux ou plusieurs personnes.

servante. Et elle dit à son époux que ce qu'il admirait et connaissait de bien en elle était pur don de Dieu, offert par sa seule bonté sans qu'elle en eût aucun mérite et que, donc, chaque fois qu'il apercevait en elle quelques grâces, il en rendit aussitôt louange au donateur de tout bien, Dieu, immense et infini, qui se montre très généreux avec ses créatures et spécialement avec elle, créature très méprisable et surtout privée de mérite. Le saint époux admira les humbles paroles de son épouse et en loua Dieu en se réjouissant que, l'ayant enrichi au d'autant de don du Ciel, il lui eut

aussi donné une si basse estime⁸² d'elle-même et qu'elle fut aussi fermement établie dans la belle vertu de l'humilité. Notre Joseph demandait souvent à sa sainte épouse de remercier Dieu de sa part, parce qu'il ne savait pas le faire comme il le fallait, pour l'inégalable grande grâce qui lui avait fait en l'ayant choisi pour être son époux et son gardien.

Arrivé à Nazareth, les saints époux ne trouvèrent rien pour se restaurer. Notre Joseph se mit aussitôt à chercher la petite maison de son épouse Marie et la trouva

⁸² Opinion favorable que l'on a de quelqu'un, en raison de ses qualités, de son mérite.

facilement. Comme il était tard, ils entrèrent dans leur maison où il n'y avait aucune commodité et, pour ce soir, restèrent là avec leur pauvreté, se nourrissant juste d'un peu de pain qu'ils avaient emporté avec eux et trouvèrent un peu d'eau pour se désaltérer. Sa sainte épouse Marie, qui aimait la pauvreté, s'en réjouissait, mais compatissait beaucoup à l'affliction qu'avait Joseph de se voir si pauvre, et elle l'encouragea et réconforta par ses paroles.

La sainte épouse, dans toutes ses actions, tâchait d'abord de comprendre quelle était la volonté de son Dieu. Ainsi, le matin, de bonheur, il récitait une partie des psaumes de David, puis notre Joseph

allait travailler et la très sainte Vierge préparait le repas, sans y passer beaucoup de temps car leur nourriture était très sobre⁸³. Il s'agissait tout au plus d'un peu de soupe avec quelques fruits, ou des petits poissons, quoique la sainte épouse en mangeât très rarement. Cependant, elle préparait parfois quelque chose de plus pour son saint époux Joseph ; elle le faisait pour soutenir son époux qui se fatiguait beaucoup au travail. Mais elle ne mangeait jamais rien d'autre que ce que nous avons dit et, afin qu'il ne l'obligeât pas à manger de la viande, elle disait à son époux qu'elle se fatiguait peu et que c'est pourquoi

⁸³ Qui boit et mange de façon modérée, sans excès.

un petit peu de nourriture lui était plus que suffisant.



Son saint époux lui demandait avec grand respect ce qu'il devait faire pour son Dieu, et elle lui répondait humblement que Dieu aime être servi avec amour, avec fidélité.

Bien que la chance qu'il avait de s'entretenir avec sa sainte épouse combla l'âme de notre Joseph de bonheur et de joie, les afflictions ne lui faisaient pas défaut. Tandis qu'il était au travail dans son petit atelier, certaines personnes venaient lui reprocher d'être réduit à un tel état de pauvreté et d'avoir gaspillé tous les biens que lui avait laissés son père, et on lui disait des paroles sarcastiques⁸⁴ et des moqueries. Le saint ne répondait rien, mais le supportait avec une grande patience et une grande sérénité. Ces gens le traitaient comme un homme privé de bon sens et lui disaient qu'il ne répondait rien parce qu'il savait bien tout le mal qu'il avait fait. Or le saint

⁸⁴ Ironie mordante.

continuait à garder le silence en l'offrant à son Dieu, pour l'amour duquel il s'était réduit à être pauvre et pour l'amour duquel aussi il supportait tout cela. Puis il allait tout raconter à son épouse qui l'encourageait à souffrir et lui disait de s'en réjouir, parce que cela plaisait à Dieu.

Les saints époux continuaient ainsi à croître dans la pratique des vertus, en souffrant de la pauvreté avec joie, en s'humiliant toujours davantage devant leur Dieu et en s'offrant une parfaite obéissance mutuelle. Ils progressaient aussi dans l'amour envers leur Dieu et, grâce aux fréquents entretiens qu'ils avaient ensemble, chacun de leurs cœurs étaient constamment enflammés, si

bien que le sujet et l'objet, le thème et le but de toutes leurs pensées, de toutes leurs paroles et de toutes à leurs actions, n'était autre que leur Créateur, leur unique et très intense amour. Le saint voyait les grands bienfaits qu'il recevait de son Dieu et lui manifestait sa gratitude pour toute chose en le remerciant sans cesse. Et Dieu le comblait de plus en plus de grâces et de célestes bénédictions.

Bien qu'ils fussent très pauvres, ils ne manquaient pas de faire l'aumône. Quand ils recevaient le salaire du travail qu'ils avaient accompli, ils avaient toujours le grand plaisir d'en donner une partie aux pauvres. Et le saint époux, qui aimait particulièrement cela, ne

manquait pas de combler les désirs de son épouse en faisant de larges aumônes dès qu'il recevait cet argent et n'utilisait que ce qui était nécessaire à leur maintien et rien de plus. Ils faisaient l'aumône avec l'intention de plaire à Dieu davantage et de l'inciter⁸⁵ à daigner envoyer le Messie promis. Ils faisaient, à cet effet, des prières, des jeûnes et des aumônes, parce qu'ils savaient que cela plaisait à Dieu et que, par ces moyens, il acceptait facilement de faire des grâces. Ils le servaient fidèlement et cherchaient, en toutes leurs actions, sa divine

⁸⁵ Pousser quelqu'un à faire telle chose, à adopter tel comportement, à éprouver tel sentiment.

volonté, son plaisir et sa plus grande gloire.

L'ennemi commun frémisait⁸⁶ d'indignation contre notre Joseph et sa très sainte épouse, car il ne pouvait souffrir qu'il y ait autant de lumière en ce monde. Il se trouvait privé de beaucoup de force par les admirables vertus des deux saints époux, particulièrement par l'ardent amour de Dieu qui régnait dans leur cœur, mais aussi par leur humilité, leur pureté et leur abstinence. Il n'osait pas s'approcher d'eux avec ses tentations, car il était tenu à l'écart par une force supérieure, et c'est pourquoi il frémisait de rage.

⁸⁶ Vibrer légèrement, s'agiter en bruissant.

Jamais il n'effleura l'esprit ni de la très sainte Vierge ni de Joseph qu'une grâce aussi grande leur était réservée, c'est-à-dire que le Messie naîtrait chez eux et prendrait chair humaine dans le sein de la très sainte et très pure jeune fille Marie, parce que, comme ils étaient très humbles, ils estimaient n'être qu'à peine dignes d'être ses serviteurs.

Pendant son sommeil l'Ange parla à Joseph et lui dit : « levez-vous et suppliez Dieu avec ardeur, car il est en train de faire un grand don au monde ! » Mais il ne lui dit pas quel don. Aussitôt le saint se mit en prière et supplia Dieu de daigner envoyer au monde le Messie promis. Et à l'instant, le Verbe s'incarna en Marie.



Marie tint toujours caché le secret du roi et attendit que Dieu le manifestât à son Joseph quand il serait nécessaire qu'il le sût.

La sainte épouse dit à Joseph : « puisque l'Ange vous a dit que notre Dieu avait accompli un grand bienfait pour le monde, nous devons particulièrement le remercier et le faire même au nom du monde entier, car comment savoir s'il se trouve quelqu'un sur terre qu'il en remercie et lui est reconnaissant, d'autant plus si ce bienfait est caché au monde. Et vu que l'Ange ne vous l'a pas montrer, il est, sans aucun doute, caché pour le monde. Alors, remercions-le ensemble au nom de tout le genre humain. »

Le saint fut très heureux de ces paroles. La sainte épouse choisit des cantiques⁸⁷ de louange et les récitât avec son époux Joseph, puis des cantiques d'action de grâces, afin de mériter, par leurs louanges de recevoir sa grâce et sa faveur.

Ce bonheur dura peu de temps pour notre Joseph, car lors de l'annonciation, l'Ange ayant dit à la très sainte Vierge que sa parente Élisabeth était enceinte de six mois, elle voulut aller la visiter. Elle savait que telle était la volonté du Verbe incarné, qui voulait aller sanctifier

⁸⁷ Dans la Bible, chant de louange, de reconnaissance, inséré dans la trame du récit.

lui-même son précurseur⁸⁸ Jean. Alors, l'Ange parla à notre Joseph dans son sommeil et lui montra que leur parente était enceinte et qu'il devait conduire chez elle son épouse, pour qu'elle l'assista durant ces trois mois qui restaient.

Durant leur voyage, la sainte épouse marchait d'un pas alerte⁸⁹, car elle était portée par l'âme de ce Dieu qui habitait en son sein. Notre Joseph se dépêchait, lui aussi, sans en ressentir aucun ennui ni aucune fatigue, et son cœur avait même une profonde allégresse. Il marchait en parlant

⁸⁸ Personne qui précède et annonce un grand homme, un évènement, un mouvement, etc.

⁸⁹ Doté de vivacité, de promptitude et de souplesse physique ou intellectuelle.

avec sa sainte épouse des divins mystères et des perfections divines et, porté par ces saints entretiens, faisait beaucoup de chemin sans même s'en apercevoir. Le saint époux s'en étonnait et en faisait souvent la remarque à son épouse, qui en profitait pour louer et bénir Dieu. Nos voyageur étaient accompagnés d'une multitude d'esprits angéliques qui formaient une cour à leur roi et à leur reine et chantaient aussi des hymnes de louange qu'entendait la divine Mère.

La nuit, leur repos consistait à réciter pendant un bon moment les louanges divines des psaumes, ensuite ils s'asseyaient et, dans cette position, notre Joseph s'endormait quelques heures et la très sainte

Vierge prolongeait ses saints entretiens avec son Dieu. Elle aussi prenait un peu de repos en dormant, mais très brièvement, et même dans son sommeil, continuait d'aimer son Dieu et de s'entretenir avec lui.

La Mère du Verbe divin demeura pendant trois mois près de sa cousine. Mais notre Joseph devait déjà s'en retourner à Nazareth. Il reviendrait prendre ensuite sa divine épouse pour la raccompagner chez elle.

En l'absence de son épouse, notre Joseph fut assailli d'épreuves car, comme en ville on savait qu'elle était partie et demeurait chez sa cousine, beaucoup de gens, incités par le démon, venait à l'atelier de

notre Joseph et, là, se moquaient de lui et lui disaient des méchancetés, parce qu'il avait laissé son épouse chez d'autres personnes. Le saint le supportait avec patience, ne répondait rien et ne se vexait⁹⁰ pas de ces provocations. D'autres gens, sous prétexte de compassion et de bienveillance, allait le trouver et blâmaient son épouse de l'avoir laissé seul, car il devait beaucoup en souffrir. Ces paroles contre son épouse blessaient son cœur. Le saint ne voulait pas les écouter, cependant il les renvoyait de façon aimable, en les reprenant pour qu'ils fissent attention à ce qu'ils disaient et à ne pas offenser Dieu. Notre Joseph supporta beaucoup de ces épreuves

⁹⁰ Froisser, chagrinier.

durant les trois mois où il demeura sans sa sainte épouse.

Dans ses prières, notre Joseph dit : « oh mon épouse bien-aimée, quand serais-je digne de vous revoir chez nous et de m'entretenir avec vous en nos saints colloques ? Vous êtes Loin de moi, mais mon cœur reste avec vous et je vous aime beaucoup parce que vous êtes vraiment sainte et que notre Dieu a déposé en vous un trésor de grâces. Je crois que l'amour que j'ai pour vous ne déplaît pas à Dieu, car si je vous aime tant, c'est parce que je perçois en vous l'abondance de la grâce divine. Et comme notre Dieu habite en vous par l'amour, c'est donc bien Dieu qu'en votre personne j'aime, puisque c'est sa grâce et son amour

que j'aime en vous. Je désire que vous reveniez, afin de pouvoir brûler toujours davantage de l'amour de notre Dieu. » C'est ainsi qu'en lui-même notre Joseph parlait avec son épouse qui, bien qu'éloignée, voyait tout. »

Notre Joseph ne cessa jamais d'agir comme il avait coutume de le faire avant de se marier avec la très sainte Vierge. Il s'agissait d'assister de ses ferventes⁹¹ prières les pauvres mourants et demander avec grande insistance à Dieu leur Salut éternel, leur libération des assauts des ennemis infernaux et la force de les vaincre. Il priait aussi pour les

⁹¹ Ardeur, zèle, sentiment vif qui pousse vers la piété, la charité.

pécheurs, pour qu'ils se convertissent à la pénitence et abandonnassent le péché. Il joignait à ses supplications, les veilles de la nuit, les jeûnes, les aumônes, et n'arrêtait pas de supplier son Dieu.

Marie demeura chez sa cousine durant trois mois.

Notre Joseph contemplait souvent le Ciel, où se trouvait son trésor, et s'arrêtait fréquemment pour admirer les œuvres de la puissance et de la sagesse de Dieu qui, d'un seul *Fiat*, avait créé les cieux et toutes les autres créatures. D'autres fois, il s'arrêtait pour admirer les plantes, les arbres, les plaines, les prés, en y discernant la sagesse de son Dieu qui

a tout créé avec une très belle harmonie.

La divine Mère suppliait son Fils, Dieu incarné pour le Salut des hommes, de les éclairer et leurs donner un véritable et douloureux regret de leurs fautes et de les pardonner. Le Verbe incarné cédait aux supplications de sa Mère très aimée, et pas une seule des grâces qu'elle lui demandait ne lui était refusée.

Ensuite, les saints époux Marie et Joseph se préparèrent au départ.

Le saint Joseph la suppliait souvent de faire pour lui des actes de reconnaissance et de louange à son Dieu car, lui disait-il : « moi j'en suis tout à fait incapable, alors faites-le,

vous, pour moi, car vous saurez le louer et remercier infiniment mieux que moi, parce que, vous, il vous a enrichi de sagesse et de grâces. »

Ils s'unirent alors pour louer et remercier la divine générosité et bonté. Telles étaient les paroles que s'échangeaient les saints époux pendant ce voyage. Ils parlaient toujours de Dieu, le louaient et racontaient ses grandeurs, sa bonté infinie, son amour. Et ils tâchaient de se rendre agréable en toutes choses à un Seigneur si généreux.

Marie dit à Joseph : « ne nous lassons jamais de présenter à Dieu nos demandes car j'ai l'espérance que nous recevrons beaucoup de grâces, continuons à louer et

remercier notre très généreux Seigneur, parce qu'il le mérite et apprécie beaucoup la gratitude. Nous ne pouvons que lui être fidèles en tout, le louer et remercier continuellement, parce que ses grâces aussi son continues envers nous. Et puis, en le remerciant et en lui étant reconnaissants, nous nous disposons à recevoir de nouvelles grâces et faveurs⁹². »

Notre Joseph écoutait attentivement les paroles de sa sainte épouse, qui se gravaient dans son cœur de plus en plus embrasé d'amour et de gratitude envers son Dieu.

⁹² Bienveillance, protection accordée par une personne haut placée, par un supérieur ; bonnes grâces.

Une fois arrivé à Nazareth leur patrie, Joseph pria sa sainte épouse de bien vouloir lui faire le plaisir de l'accompagner dans sa chambre, y louer et remercier Dieu de la grâce qu'il leur avait accordée de les faire arriver sans encombre dans leur patrie. Sa sainte épouse lui fit ce plaisir et, agenouillé là, par terre, ils adorèrent et remercièrent Dieu ensemble.

Puis, la divine Mère commença à s'entretenir avec son Joseph de la bonté et libéralité⁹³ de leur Créateur, puis composa un cantique sublime. L'esprit de Joseph était plongé en une mer de bonheur ; il fondait

⁹³ Généreux, qui donne largement et volontiers.

entièrement d'amour pour son bon Dieu et la vénération et l'amour qu'il avait envers sa sainte épouse continuait de grandir en lui. Il lui raconta ensuite ce qui lui était arrivé dans cette pièce, quand il allait y prier en son absence, les nombreuses grâces dont Dieu lui avait fait don en ce lieu et le puissant réconfort qu'il y avait expérimenté dans ses épreuves. La divine Mère savait déjà tout cela, mais ne le fit pas voir et ce que Joseph lui racontait lui faisait plaisir. Or, comme elle était très humble, elle lui dit de reconnaître que cela ne venait que de la seule générosité de son Dieu qui en certains endroits, octroie ses grâces en plus grande abondance, et qu'ils avaient des raisons de penser que

Dieu s'était choisi cette pièce pour manifester sa générosité car il lui concédait, elle aussi, des grâces en ce lieu. Notre Joseph en était persuadé et pria son épouse de l'y faire venir parfois pour prier, spécialement lorsqu'il serait éprouvé, afin qu'il pût recevoir les grâces habituelles de la libéralité divine.

Les saints époux vivaient en partie priant, en partie récitant les louanges divines, en partie travaillant pour subvenir⁹⁴ à leurs besoins par leur labeur, en partie s'entretenant en de saints colloques.

La divine Mère pleurait parce qu'elle avait une connaissance claire

⁹⁴ Fournir ce qui est nécessaire.

de ce que son divin Fils souffrirait pour racheter le genre humain et gardait cachées dans son cœur les douleurs qui lui transperçaient l'âme. Elle ne les racontait pas à son Joseph qui en aurait été écrasé sous le poids de l'affliction et endurait seule cette âpre peine sans rien dévoiler et sans chercher de compassion à sa douleur.

La divine Mère était dans les tourments à cause de la douleur qu'elle éprouvait à la pensée de ce que son petit enfant allait endurer.

Notre saint Joseph se disait à lui-même : « mon Dieu ! Vous êtes mon seul amour, mon bien, mon trésor, mon tout ! Mon cœur ne soupire qu'après vous et j'aime mon épouse

car je reconnais qu'elle est comblée⁹⁵ de votre grâce et de votre amour. Et j'entends vous aimer vous en elle, parce que je sais que vous faites en elle votre demeure. Et vous-même me l'avez donné pour fidèle compagne et me commandez de l'aimer, car en effet elle mérite bien d'être aimée, elle si sainte et si comblée de vertu et de grâces. »

L'esprit de notre Joseph était rempli de bonheur, mais les épreuves de la part des créatures ne lui firent pas défaut. En effet, tandis qu'il se trouvait à travailler dans son petit atelier, quelques personnes

⁹⁵ Satisfaire totalement.

désœuvrées⁹⁶ y venaient pour discuter et passer le temps, mais vu que le saint était la plupart du temps en extase à contempler les grandeurs de son Dieu, il ne leur répondait rien, alors on l'insultait et on le bafouait⁹⁷. Ils l'appelaient stupide, insensé, homme de rien. Notre Joseph s'humilia et supportait tout cela avec patience et générosité. Ils lui demandaient parfois ce qu'il en était de son épouse, en insinuant qu'elle devait souffrir de s'entretenir avec un homme aussi stupide que lui, et commençaient à proférer des paroles impertinentes. Ils étaient fortement

⁹⁶ Qui ne fait rien ; qui n'a pas d'occupation ou ne peut en trouver.

⁹⁷ Accabler quelqu'un de railleries, d'outrages.

incités par le démon qui cherchait par tous les moyens à faire tomber le saint dans des actes d'impatience et de mépris. Mais le saint s'en servait pour s'enrichir encore plus de mérites et s'exercer dans la pratique des vertus et, alors, il les mettait poliment à la porte ou les reprenait, selon ce qu'il savait de l'offense qui avait été faite à Dieu. Une fois qu'ils étaient partis, le saint se retirait pour prier pour eux, afin que le Seigneur daignât les éclairer et leur pardonner en même temps leurs erreurs ; et dans ces circonstances, il pratiquait des actes d'humilité, de charité et de patience.

L'ennemi infernal grondait et rugissait de plus en plus contre notre Joseph et encore bien davantage

contre sa sainte épouse, il ne savait plus qu'inventer pour leur faire perdre la paix et semer entre eux la discorde. Mais il était tenu éloigné d'eux et se trouvait très affaibli par la puissance divine, ainsi que par la force de leurs sublimes vertus, spécialement de leur très profonde humilité, de leur pureté, de leur abstinence et de l'ardent amour de Dieu qui régnait dans leur cœur.

Notre Joseph racontait tout à sa sainte épouse et elle l'encourageait à souffrir avec patience, car il donnait ainsi beaucoup de satisfaction à son Dieu ; et ils s'unissaient et priaient ensemble pour ceux qui les persécutaient.

Un jour notre Joseph observa avec plus d'attention son épouse et reconnu en elle des signes très clairs de grossesse ; le saint en fut stupéfait⁹⁸, très troublé et blessé d'une douleur aiguë en son cœur. Il pensa que ces signes pouvaient venir d'une maladie, mais, voyant son épouse avec la même vigueur et le même entrain que d'habitude, il se disait à lui-même : « si c'était dû à une maladie il y en aurait d'autres signes, mais mon épouse, cela se voit bien, est en parfaite santé. » Qu'est-ce que je voilà, mon Dieu, en mon épouse ? Je n'ose rien lui demander à elle car elle est si sainte que je ne dois pas lui en parler, mais

⁹⁸ Étonnement profond, qui laisse interdit, sans réaction.

pourtant on voit clairement qu'elle est enceinte. Mon Dieu secourez vous-même votre serviteur et donnez-moi la lumière pour comprendre ce fait.

De nouveau, son cœur fut blessé de douleur, en comprenant qu'il n'était pas dans l'erreur, mais que ce qu'il avait vu en elle était absolument réel. Et il dit : « Ô Dieu, combien me rendent heureux la beauté, la modestie et la grâce de mon épouse bien-aimée ! Mais que mon cœur est blessé de voir en elle ces signes clairs de grossesse ! Mon Dieu ! Portez secours à votre serviteur dans cette grande douleur qui suffira à me donner la mort si vous ne me donnez de la force et ne me soutenez de votre bras puissant. »

« Je suis sûr que mon épouse très chère et bien-aimée est très sainte, et qu'elle est aimée au plus haut point de Dieu et que je ne peux absolument pas douter d'elle en rien. Mieux vaut que, pour l'instant, je me calme et attends de voir un peu. »

La souffrance qu'il éprouvait était pour lui bien plus grave que n'importe quel autre mal qu'il aurait pu avoir, parce qu'elle blessait son cœur et le gardait dans une angoisse extrêmement pénible.

La divine Mère pénétrait ce que son pauvre Joseph disait en son intérieur, car elle aussi en ressentait une grande peine, mais gardait pourtant le silence et souffrait avec patience en attendant que Dieu montra sa

pitié et rendit la joie à son serviteur qui était plongé dans cette angoisse si pesante, et le pria donc par des supplications appuyées. Mais Dieu voulait éprouver la fidélité de son très fidèle Joseph et lui donner l'occasion d'accroître ses mérites. Tout triste, Joseph se résolut⁹⁹ à la fin à demander à son épouse la cause de ces signes qui apparaissaient en elle et prit plusieurs fois cette résolution ; mais il n'y arrivait jamais, car quand il voulait lui présenter cette requête, il se retrouvait tout rempli de confusion

⁹⁹ Qui a pris une résolution et s'y tient avec détermination.

et d'une crainte révérencielle¹⁰⁰ qui lui procurait une affliction plus intense, et disait : « quelle est cette affliction que j'éprouve, mon Dieu ? Je vois clairement que mon épouse est enceinte, mais elle se montre très charitable et aimante envers moi, et me traite avec affabilité. Je pourrais donc lui demander d'où vient ce qui est en elle et qui se voit de plus en plus clairement, et je suis sûr qu'elle ne me le cacherait pas. Et malgré tout, je ne peux pas lui poser cette question pour me délivrer de cette douleur ! Ce que c'est, je ne suis pas capable de le comprendre, vous seul, mon Dieu, pouvez me réconforter et

¹⁰⁰ Profond respect mêlé de crainte, que l'on éprouve à l'égard d'un être ou d'une chose sacrée.

c'est pourquoi j'ai recours à vous et vous confie ma peine ! »

Mais Dieu restait silencieux face à ses supplications et laissait son serviteur aux prises avec ses angoisses. La divine Mère lui apportait un peu de soulagement par diverses gentillesses qu'elle lui faisait en le servant avec attention.

Joseph lui dit : « vous, mon épouse, vous m'apportez un grand soulagement dans mes afflictions, je ne le nie pas ; mais la douleur et la peine ne quittent pas mon cœur ! Priez notre Dieu pour qu'il me prenne en pitié ! »

Il aurait voulu en dire plus, notre pauvre Joseph, et manifester

clairement sa peine à son épouse, mais ne le pouvait pas.

Tout triste, Joseph s'humiliait beaucoup et pleurait souvent devant son Dieu en disant qu'il méritait bien ces souffrances, parce qu'il était ingrat¹⁰¹ vis-à-vis des nombreux bienfaits¹⁰² que lui concédait son Dieu. Et de même qu'il reconnaissait être l'homme le plus chanceux du monde, d'avoir reçu une épouse aussi sainte et ornée de vertus, il s'estimait également être, dans son épreuve, le plus affligé et le plus angoissé qu'il y eût au monde.

¹⁰¹ Qui n'a pas de reconnaissance.

¹⁰² Bien que l'on fait à quelqu'un, service qu'on lui rend, faveur qu'on lui accorde.

Le saint s'agitait de plus en plus et ne trouvait plus de répit¹⁰³ à sa douleur. Parfois, il épanchait sa peine et se plaignait intérieurement à son épouse, en répétant souvent : « mon épouse ! Comment pouvez-vous avoir tant à cœur de me laisser dans une angoisse si profonde ? En quoi vous ai-je offensé ou ai-je été désagréable, pour que vous usiez d'une telle cruauté envers moi ? Avez-vous donc changé de nature avec moi et de si douce, charitable et aimable êtes-vous devenue cruelle et sans pitié ? Car bien que vous connaissiez la cause de ma douleur, vous continuez à me la faire ! »

¹⁰³ Interruption provisoire de ce qui tourmente et accable.

La divine Mère entendait les plaintes de son époux angoissé et compatissant. Elle s'en affligeait, mais se taisait et ne pouvait pas le délivrer de son angoisse parce qu'elle ne pouvait pas lui dévoiler le mystère, n'ayant pas reçu d'ordre de la part de Dieu pour le lui manifester. Mais elle ne cessait de prier beaucoup pour son Joseph.

Joseph se disait : « où irais-je, mon Dieu, pour trouver du réconfort, vu que mon épouse, qui avant était toute ma consolation, est maintenant la cause de toute ma souffrance ?

Notre Joseph, se trouvant en grande difficulté et se voyant comme abandonné de Dieu et que l'Ange ne se faisait plus entendre à lui dans son

sommeil et ayant la cause de son tourment toujours présent auprès de lui, exerça les vertus les plus rares qui se pussent dire, la patience, la souffrance, la résignation, la charité, la modestie, ne disant jamais rien à son épouse, bien qu'il la vit manifestement enceinte. Il n'eut jamais de mauvais soupçons¹⁰⁴, ne porta jamais de jugement et n'eut jamais une parole de désespoir, mais, tout en résignation, attendait que son Dieu le réconforta en lui expliquant la cause de la grossesse de son épouse.

¹⁰⁴ Opinion défavorable que l'on a sur quelqu'un et qui n'est pas totalement établie.

Notre Joseph, qui vivait dans une très grave affliction et savait très bien que sa sainte épouse était proche de l'enfantement, se recommandait plus que jamais à Dieu pour qu'il l'éclairât sur ce qu'il devait faire, et se disait : « on voit de façon évidente qu'il reste peu de temps à mon épouse avant l'enfantement ; mais que vais-je donc faire ? L'accuser, ainsi que le commandant de la Loi, je ne dois pas le faire, car je sais avec certitude que mon épouse est très sainte et je ne peux penser aucun mal d'elle. »

« Mais, pour le moment, je me trouve devant cet événement sans rien en savoir ; je ne peux reconnaître comme mienne cette

progéniture¹⁰⁵ à laquelle je n'ai aucune part. Mieux vaut que je parte et m'en aille errer¹⁰⁶ pour finir mes jours dans l'amertume et la douleur, parce qu'il me sera impossible de vivre éloigné de mon épouse bien-aimée. Mais comment aurais-je le courage de la quitter, elle qui est si sainte et ornée de vertus si rares ? Il me faudra pourtant la laisser pour me libérer de cette angoisse très grave. »

Le saint dit tout cela et pris en effet la résolution de quitter son épouse. Son cœur était déjà immersé dans

¹⁰⁵ L'ensemble des enfants, par rapport aux parents qui les ont engendrés, descendance.

¹⁰⁶ Aller au hasard, marcher à l'aventure, sans but précis.

une mer de douleur et d'amertume sans aucune consolation ; le pauvre Joseph, inconsolable, pleurait sans trouver de réconfort à son grave tourment. Une fois la résolution prise de quitter son épouse, il se retira le soir venu dans sa petite chambre et, là, pria son Dieu à genoux et le supplia de lui accorder son aide dans cette situation si difficile. Il dit à son Dieu :

« Ô Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ! Ô mon Dieu, vous qui m'avez gardé depuis mon enfance et qui m'avez promis assistance et protection en toutes mes voies ! Je vous supplie, par votre infinie bonté, par votre grandeur, par votre puissance, votre sagesse et par l'amour dont vous m'avez toujours

entouré, moi, votre très vil serviteur, et par l'amour que vous avez porté et que vous portez à mon épouse Marie, de bien vouloir maintenir les promesses que vous m'avez faites autrefois, de m'aider et me protéger toujours. Ne m'abandonnez pas dans une si grande nécessité, je me jette totalement en vos bras paternels. Faites de moi ce qui plaît davantage à votre divine majesté. »

« Je vous recommande mon épouse, celle que vous m'avez donnée pour que j'en soit le gardien. Jusqu'ici j'ai pu faire ce que mon devoir me commandait, mais maintenant je la laisse à vos soins paternels, parce que je m'éloigne d'elle, pour le motif que vous connaissez déjà, puisque votre majesté sait tout. »

« Ce châtiment, je le mérite bien, parce que je n'ai pas su profiter de ses saints exemples et conseils. Alors maintenant, en m'éloignant d'elle, je ferai pénitence pour ces fautes que j'ai dû malheureusement commettre et quoiqu'il me semble ne pas savoir lesquelles, elles doivent bien être connues de votre majesté. »

« Je vous supplie de me pardonner et de me faire la grâce de supporter une épreuve aussi lourde. Je n'ai pas le courage de dire adieu à mon épouse, alors je prie votre bonté de bien vouloir la réconforter dans une si profonde angoisse et de la défendre en toutes circonstances. »

« Je vous prie en même temps de bénir mes pas. Je me rendrai d'abord au Temple de Jérusalem pour adorer votre majesté et comprendre votre volonté, si vous voulez me la manifester. Je vous en prie, regardez l'angoisse de mon âme et l'affliction de mon cœur, et ayez pitié de moi ! »

Notre pauvre Joseph, ayant épanché la peine de son cœur auprès de son Dieu, s'adressa en pensées à son épouse et se plaignit amoureusement à elle :

« Oh ! Mon épouse, disait-il en son cœur, ma colombe tout innocente, voici que je m'éloigne de vous ! Comment avez-vous à cœur de me voir dans une angoisse aussi grave et

de ne pas obtenir de notre Dieu une goutte de réconfort pour moi ? Pourquoi ne me racontez-vous pas la cause de votre grossesse ? Pourtant vous m'avez toujours démontré beaucoup de charité et d'amour. Mais pour cet événement-là, on dirait que vous m'avez oublié !

« Comment ferais-je, Loin de vous, qui êtes tout mon bonheur ? Oh ma chère épouse bien-aimée, voici que je vous quitte et comment savoir si j'aurai jamais la chance de vous revoir. Je vous laisse seule, mon épouse aimée, mon cœur se consume de la peine que cela me fait de vous abandonner, mais il faut malgré tout que j'agisse ainsi en cette circonstance, n'ayant pas trouvé d'autres moyens de vous libérer du

châtiment dont vous menace la Loi et de me délivrer de cette douleur. »

Joseph se leva tout en larmes de sa prière et rassembla ce qui était nécessaire pour son voyage. Il prépara un petit bagage et puis se mit à se reposer un peu pour attendre qu'approcha le lever du soleil, car il avait décidé de partir très tôt pour que son épouse ne put pas le voir et aussi pour ne pas être aperçu d'une voisine ou de quelqu'un d'autre, pour ne montrer à personne son départ. Au même moment, sa divine épouse s'entretenait avec Dieu en lui présentant d'ardentes supplications pour qu'il daigna consoler Joseph de sa très grande tristesse, étant elle-même aussi dans une grande affliction.

L'Ange apparu au pauvre Joseph qui s'était endormi dans l'affliction et lui parla dans son sommeil, comme il en avait l'habitude, et lui dit :

« Joseph, Fils de David, ne craint pas de recevoir Marie pour épouse, parce que l'enfant qu'elle porte dans ses entrailles a été conçu par l'opération du Saint-Esprit. Ton épouse enfantera ce Fils que tu appelleras Jésus et c'est lui qui sera le Salut de son peuple et du monde entier, qu'il vient racheter et délivrer de l'esclavage du péché. »

L'Ange n'en dit pas plus car Joseph, dans un élan de joie, se leva et son

œur jubilait¹⁰⁷ d'une allégresse violente.

Il adorera d'une profonde adoration le Verbe divin incarné dans le sein virginal de sa sainte épouse et s'offrit à nouveau entièrement à son service. Après, il se prosterna devant la divine Mère, lui demanda pardon de la résolution qu'il avait prise et déclara qu'il était son humble serviteur.

Il bénissait Dieu de toutes les angoisses qu'il avait endurées dans cette circonstance et qui lui avaient mérité cette grâce de lui faire connaître le grand mystère de

¹⁰⁷ Se réjouir beaucoup, éprouver un vif contentement.

l'incarnation ; il disait à son épouse :

« Que la jubilation de mon cœur est grande ! Je ne peux l'exprimer, mais vous le savez déjà. C'est pourquoi je vous prie de rendre grâce pour moi à notre Dieu de bonté infinie. »

« Qui aurait pu penser que le Messie voulait naître de vous et demeurer avec nous ? Quel heureux sort est le nôtre ! Personne ne pourra jamais louer et remercier suffisamment Dieu d'une bonté et libéralité aussi grande ! Moi, j'en suis tout à fait incapable, mais vous en êtes capable, mon épouse très aimable, car vous êtes dignes d'être sa Mère ! »

La divine Mère répondit avec une grande humilité et lui dit que Dieu l'avait permis ainsi et qu'elle devait, en tant que Mère du Verbe divin, s'humilier et le servir comme elle l'avait fait par le passé. Elle devait embrasser et non pas fuir les humiliations et les basses besognes, puisqu'un Dieu s'était profondément humilié et abaissé. Notre Joseph était confus¹⁰⁸ d'entendre ces paroles de la divine Mère et de voir que, malgré tous ses efforts pour la convaincre de tout son cœur de le laisser la servir, il ne pouvait y arriver. En effet, cela lui faisait beaucoup de peine parce que son épouse ne voulait pas être servie

¹⁰⁸ Qui est embrouillé, qui manque de netteté.

par lui et il s'en plaignait en lui disant souvent :

« Permettez, mon épouse et ma colombe, que je vous serve, parce que le service que je veux vous rendre, j'ai l'intention de le rendre à notre Dieu, lequel habite en vous ! »

La divine Mère instruisait son époux Joseph. Elle lui dit qu'ils avaient le devoir de suppléer¹⁰⁹ aux manquements de toutes les créatures qui ne le connaîtraient pas et que, ayant, eux, le sort merveilleux de le connaître et le garder, ils devaient rester à pratiquer continûment des actes de louange, de remerciement, de respect et d'amour, pour

¹⁰⁹ Ajouter ce qui manque, fournir ce qui fait défaut.

correspondre¹¹⁰ autant qu'ils le pouvaient à un bienfait si grand.

Quand il s'en allait travailler, le bienheureux Joseph gardait sa pensée fixée dans le Dieu fait homme et avait le cœur toujours brûlant d'amour pour lui. Le saint ne pouvait pas rester éloigné bien longtemps et était souvent poussé par un élan d'amour à rejoindre la divine Mère et là, s'agenouillant aussitôt, il adorait son Dieu et s'embrasait tout entier au feu de son amour. Après cet acte d'adoration, il

¹¹⁰ Être en rapport de conformité, d'harmonie, d'analogie avec quelque chose, de convenance et d'affinité avec quelqu'un (on dit alors *Correspondre à*).

retournait parfois silencieusement à son travail.

« Et qu'est-ce que ce sera de jouir de sa beauté sans voile et de s'entretenir en toute intimité avec lui ? Quelle chance ! Heureux serons-nous de le voir parmi nous chaque jour et de nous entretenir avec lui en toute confiance ! Les Anges eux-mêmes envieront notre heureux sort ! Quel bonheur ! Quelle chance avons-nous ! »

Chaque fois que le bienheureux Joseph allait travailler ou sortait de la maison afin de pourvoir¹¹¹ aux provisions nécessaires ou à d'autres

¹¹¹ *Pourvoir quelqu'un de*, le mettre en possession de ce qui lui sera nécessaire, utile.

choses concernant son travail, auparavant il s'inclinait toujours devant le Verbe incarné en lui demandant son assistance ainsi que sa bénédiction.

Il sentait son cœur se serrer en pensant à sa pauvreté qui était telle qu'il ne pouvait pas faire pour son épouse ce qu'il désirait, non seulement la servir en toutes choses, mais il aurait aussi aimé lui procurer de la nourriture qui convînt à sa délicatesse¹¹² et lui disait souvent :

« Mon épouse, que de peines souffre mon cœur de n'être pas en mesure d'acheter ce que je sais être nécessaire à votre bien-être ! Et à

¹¹² Raffinement des sentiments, tact, discrétion.

cause de ma pauvreté, je ne peux acheter que des aliments pauvres, d'où il s'ensuit que notre Dieu, qui est le maître de tout le créé, prend de vous une nourriture de choses si pauvres et privées de substance qu'il en souffrira ! »

À ces mots, la divine Mère souriait et encourageait son Joseph en lui disant qu'il ne se fît pas de souci pour cela, parce que son divin Fils le voulait ainsi et en était content ; que s'il avait voulu qu'il en fût autrement, il n'aurait pas manqué de lui donner la possibilité de le faire et notre Joseph s'apaisait ainsi.

De temps en temps, la divine Mère lui racontait un passage de l'écriture et des psaumes de David où sont

expliquées les souffrances que le divin Rédempteur endurerait pour racheter le monde et la douloureuse Passion qu'il aurait à souffrir. La divine Mère lui disait cela avec grande réserve¹¹³, en ne lui manifestant pas tout, pour ne pas le voir trop souffrir, parce qu'en entendant ces paroles notre Joseph s'évanouissait de douleur et pleurait amèrement. La divine Mère lui parlait de ces choses quelquefois parce qu'elle savait que c'était la volonté de son Dieu que Joseph souffrit de ces amertumes, même au

¹¹³ Qualité d'une personne qui fait montre de retenue, de discrétion, quant à l'expression de ses sentiments et de ses opinions.

sein du comble¹¹⁴ du bonheur et qu'il ne fut pas sans endurer de peines, pour lui accroître le mérite qui s'acquiert en souffrant. Ainsi notre Joseph s'enrichissait de mérites de grâces, en pleurant de compassion pour les peines du divin Rédempteur. Et bien qu'il ne fût pas encore venu à la lumière, Joseph acquit le mérite de pleurer son Rédempteur souffrant et, alors qu'il ne fut pas présent à sa Passion, tout le temps de sa vie il en fut affligé et en pleura les atroces souffrances.

Parfois, tandis que notre Joseph s'entretenait en saints colloques avec la divine Mère, il se trouvait éclairé par Dieu et avait clairement

¹¹⁴ Rempli jusque par-dessus les bords.

connaissance de l'affliction que causaient au Verbe incarné les offenses faites au divin Père, et il pleurait amèrement en l'expliquant à son épouse. Ils s'en affligèrent ensemble et offraient leurs larmes au divin Père pour apaiser son indignation envers le genre humain et Le suppliaient en faveur de la conversion des pécheurs. Notre Joseph s'exclamait :

« Mon Dieu ! Quelle énormité de vous voir si gravement offensé au moment même où vous usez envers le monde de la plus grande miséricorde en envoyant votre Fils unique se faire homme pour sauver les hommes ! Comment est-il possible qu'un si grand amour

puisse être payé en retour par tant d'ingratitude ? »

« Le monde ne connaît pas encore le grand bienfait que vous lui avez fait ; moi qui ai eu la chance de le connaître, je devrais fondre d'amour et correspondre à ce grand bienfait et suppléer au manquement de tous. Bien que misérable et indigne, je déclare qu'au nom de tous je désire et j'entends vous aimer et remercier, vous bénir et louer. Donner, vous-même, inspiration et force à votre indigne serviteur, pour que je puisse le faire dignement. »

Notre Joseph avait toujours vécu détaché de toutes les choses caduques¹¹⁵ et terrestres, ayant

¹¹⁵ Qui touche à sa fin, à sa ruine.

toujours son cœur et sa pensée fixée en son Dieu, unique objet de tout son amour.

Pour connaître le nombre d'actes d'amour, de gratitude, de révérence¹¹⁶ que notre Joseph lui faisait continûment, il faudrait pouvoir compter tous les moments de sa vie et dénombrer tous les actes qu'il a faits.

Quand des gens venaient lui commander du travail, il ne savait donner d'autres réponses que de

¹¹⁶ Profond respect mêlé de crainte, que l'on éprouve à l'égard d'un être ou d'une chose sacrée.

louer son Dieu et exalter¹¹⁷ son infinie bonté et miséricorde.

Quelques-uns, craignant Dieu était édifiés et profitaient de ses paroles. Mais d'autres misérables, immergés dans le péché, le raillaient se moquaient de lui et l'insultaient ; d'autres le calomniaient et le disaient altéré¹¹⁸ par le vin, comme il fut dit par les hébreux au sujet des apôtres, lorsqu'ils étaient remplis d'Esprit-Saint et ivres d'amour de Dieu. Notre Joseph le supportait avec joie et ne s'en plaignait jamais, et ne s'arrêta pas pour autant de parler et de raconter les grandes

¹¹⁷ Élever au-dessus de l'état ordinaire, exciter, enflammer.

¹¹⁸ Modifier dans sa nature, dans sa constitution, etc.

bontés et libéralités de son Dieu. Il offrait à Dieu tout le mépris et toutes les moqueries qu'il recevait et le suppliait de pardonner à tout ceux qui se moquaient de lui.

Notre Joseph augmenta encore la prière et les supplications qu'il faisait avant pour le Salut de son prochain et en particulier pour les mourants ; et quand il savait qu'il y avait un malade grave, il se prosternait devant le Verbe fait homme et le suppliait jusqu'à ce qu'il obtînt la grâce, soit de sa santé physique si telle était la volonté de Dieu, soit de son Salut éternel. Il faisait de même pour les pécheurs et, lorsqu'il apprenait qu'il y en avait un qui s'obstinait, il pleurait à chaude larmes devant le divin Rédempteur.

À ses supplications s'unissaient aussi celle de la divine Mère ; elles étaient très appréciées de Dieu qui les recevait agréablement.

Le désir qu'avait notre Joseph de faire quelque chose qui fût agréable à son Dieu incarné¹¹⁹ était tel qu'il ne pouvait s'empêcher de poser des questions à la divine Mère, et le faisait souvent en la suppliant de lui dire ce qu'il pourrait faire pour lui être agréable ; et la divine Mère s'humiliait. Elle voyait bien qu'il le lui demandait pour aucun autre motif en dehors du fait que, le Dieu fait homme habitant en elle, en tant que sa vraie Mère, elle pouvait

¹¹⁹ Prendre un corps de chair, la forme humaine, en parlant de Dieu.

facilement savoir ce qui lui était agréable, et qu'ainsi il pourrait faire ce qu'elle lui indiquerait pour faire plaisir au Verbe incarné, puisque tel était son devoir. La divine Mère le réconfortait en lui répondant en toute humilité, avec grâce et courtoisie, et lui conseillait une fois la pratique d'une vertu, une autre fois celle d'une vertu différente ; et la plupart du temps elle lui disait :

« Le Verbe incarné désire beaucoup qu'on lui donne son cœur. Et nous qui le lui avons déjà donné depuis que nous avons été favorisés de l'usage de la raison, recommençons à lui faire cette offrande ! Et faisons-la souvent, en désirant aussi lui donner tous les cœurs, s'ils étaient entre nos mains. »

Notre Joseph se trouvait parfois réduit à une telle pauvreté qu'il n'avait pas de quoi se nourrir, alors il était extrêmement chagriné de n'avoir rien pour subvenir aux besoins de son épouse bien-aimée, d'autant plus qu'il avait toujours peur qu'elle souffrît de la faim et de la soif. Il se recommandait à son Dieu pour qu'il daigna l'aider et lui disait :

« Mon Seigneur, non pas à cause de moi, qui ne le mérite pas, mais pourvoyez à mes besoins à cause de ma sainte épouse, afin que je puisse lui apporter la nourriture nécessaire.

»

Et Dieu en effet ne tardait pas à pourvoir à ses besoins, soit au

moyen des créatures, soit par la main des Anges ; ils trouvaient parfois le repas préparé avec du pain, des fruits et d'autres aliments, selon leurs nécessités. Joseph se montrait profondément reconnaissant envers son Dieu pour son généreux bienfait et lui en rendait grâces de tout son cœur. C'était une peine continue pour le cœur de Joseph d'être aussi pauvre, non pas pour lui-même, qui en était heureux, mais parce qu'il connaissait la dignité et le mérite de son épouse et que la voir dans une telle pauvreté lui semblait être une chose indigne. La divine Mère pourtant ne cessait de le réconforter, en lui montrant la valeur de cette vertu et qu'elle est très aimée de Dieu, qui l'a si volontiers embrassée

en voulant naître et vivre pauvre ainsi qu'il pourrait le voir dans le cours de sa vie. Et elle lui disait :

« Ne voyez-vous pas qu'il s'est choisi une Mère pauvre ? Ne croyez-vous pas que, s'il avait voulu vivre dans les aises¹²⁰ et les richesses, il aurait choisi une Mère non seulement noble¹²¹ mais aussi très riche ? Louons notre Dieu et remercions-le qu'étant riche et infini il a daigné embrasser la pauvreté pour l'enseigner au monde entier.

¹²⁰ État où l'on n'éprouve ni gêne ni contrainte.

¹²¹ Se dit d'une personne qui, par sa naissance ou par la volonté d'un souverain, appartient à une classe distinguée par la possession de certains titres, droits et priviléges.

C'est sur nous qu'est tombé cet heureux sort et, si nous n'avions pas été pauvres, peut-être n'aurions-nous pas eu cette chance ! »

La divine Mère lui dit que le monde entier traiterait son divin Fils très mal. À ces mots, le cœur aimant de notre Joseph était blessé de douleur.

À cause de ces choses que la divine Mère lui avait expliquées, s'assombrissait en notre Joseph le grand bonheur qu'il éprouvait en permanence du fait d'être en présence de son Dieu fait homme et de s'entretenir avec la divine Mère. Et, au milieu des consolations, son cœur était transpercé d'une douleur aiguë à la pensée de ce que le divin

Rédempteur souffrirait et pâtirait¹²² au cours de sa vie.

Marie encourageait son époux. Notre Joseph lui demanda : « louez-le et remerciez-le pour moi, vous qui savez si bien le faire et, moi, je m'unirai aussi à vous pour louer et remercier sa bonté infinie ».

Notre Joseph s'épanchait souvent avec son Seigneur fait homme en d'amoureux colloques, durant lesquels il lui exprimait les ardents désirs de son cœur embrasé et les soupirs enflammés par lesquels il aspirait à le voir venir bientôt à la lumière.

¹²² Souffrir, éprouver une gêne, un dommage.

Il dit encore Marie : « moi, qui ai la chance de vous connaître et de vivre en votre compagnie, je ne sais pas vous servir comme je le devrais, alors je vous prie d'avoir pitié de ma sottise¹²³ et plus encore de mon indignité, et je vous prie encore de bien vouloir, de ma part, rendre les grâces qui sont dues à notre Dieu car, moi, je ne sais pas le faire comme je devrais. »

La divine Mère savait déjà de quelle façon voulait naître son divin Fils et dans quelle pauvreté, privé de toute commodité et même du nécessaire ; elle tint cependant tout caché à son Joseph et ne lui révéla rien du tout,

¹²³ Acte ou propos idiot, qui témoigne d'un manque d'intelligence, de finesse.

sachant être telle la volonté du divin Père.

Tandis que notre Joseph attendait avec beaucoup de bonheur et de plaisir la naissance du Verbe incarné, il entendit la publication¹²⁴ de la vie ou édit¹²⁵ de l'empereur de Rome, qui a ordonné que tous les sujets de son empire allassent se faire enregistrer dans leur lieu d'origine et reconnussent lui être assujettis¹²⁶. Le cœur de notre Joseph fut blessé à cause de cet édit, car il devait partir

¹²⁴ Action de rendre une chose publique, notoire, de la porter à la connaissance de tous, en particulier par voie officielle.

¹²⁵ Règlement, ordonnance émanant de certains magistrats.

¹²⁶ Soumettre à quelque chose qu'on impose ; astreindre à une obligation.

lui aussi pour aller à Bethléem, d'où sa maison tirait son origine, pas son père mais ses aïeuls, et aussi sa propre Mère. Il alla aussitôt auprès de son épouse aimée et lui expliqua la promulgation¹²⁷ de l'édit et, en même temps, la douleur et l'angoisse de son cœur de se voir contraint de partir pendant une saison si rigoureuse ; ce qui lui faisait le plus de peine était de laisser son épouse au moment où son divin Fils allait naître. La divine Mère le réconforta en lui rappelant qu'ils devaient être prêt à obéir aux divines dispositions et reconnaître dans le commandement de l'empereur terrestre les ordres du Souverain

¹²⁷ Acte officiel qui atteste l'existence d'une loi et rend possible son application.

Roi. Notre Joseph se résigna en tout ; il ne pouvait juste pas se résigner à quitter son épouse par crainte de ne pas être présent à la naissance du Rédempteur ; l'emmener avec soi lui causait encore plus de peine parce qu'il craignait que son épouse souffrît trop à cause du voyage et aussi à cause du risque que l'enfant divin pût naître en dehors de sa maison, où ils seraient sujets à de grandes épreuves. C'est pourquoi ils tâchèrent de savoir quelle était la volonté de Dieu, afin de pouvoir promptement l'exécuter. La divine Mère lui dit sa pensée, qui était semblable à l'inspiration¹²⁸ qu'en eu

¹²⁸ Impulsion, mouvement intérieur qui porte à accomplir tel ou tel acte ; idée,

notre Joseph, qui fut d'emmener avec lui la divine Mère. La nuit dans son sommeil, l'Ange parla à notre Joseph et lui dit qu'il exécuta donc ce qu'il avait déterminé avec son épouse parce que telle était la volonté divine. Tout content de ce que l'Ange lui avait dit, notre Joseph se leva et le manifesta à son épouse qui en fut très heureuse, et ils en rendirent grâces à Dieu. Joseph dit à la Mère de Dieu :

« Je pense que sûrement, ô mon épouse, notre Verbe incarné ne viendra pas à la lumière tant que nous ne serons pas entrés ici dans notre maison, mais que c'est sa

intuition qui vient spontanément à l'esprit.

volonté que vous veniez avec moi à Bethléem. Je n'arrive pas à me persuader de croire qu'il veuille naître en dehors de la maison, où nous n'aurons pas d'endroit adapté. Il est vrai qu'à Bethléem il y aura beaucoup de gens pour nous accueillir gentiment, puisque j'y ai des amis et de la famille, mais toutefois il est peu probable que notre divin Fils veuille naître là-bas, d'autant plus que je crois que l'on verra des choses admirables lors de sa naissance. »

La divine Mère ne répondit rien, mais, inclinant seulement la tête humblement lui dit que le divin Rédempteur avait déjà décrété¹²⁹ en

¹²⁹ Ordonner, régler par décret.

quel lieu et de quelle manière il naîtrait ; il leur incomba¹³⁰, à eux, de se préparer à le recevoir et à l'adorer, où que fût l'endroit où il naîtrait, et que c'est pourquoi elle pensait bon d'emporter les linges nécessaires qu'elle avait préparés à cet effet.

Notre Joseph avait un peu peur que l'enfant divin pût et voulût naître en dehors de chez eux à cause des paroles que la divine Mère lui avait dites ; il ne pouvait cependant pas le croire, car cela lui semblait être une chose très étrange. Il hésitait toutefois entre la crainte et l'espoir, ce qui lui occasionna un petit

¹³⁰ Être imposé à quelqu'un, en parlant d'une charge, d'une responsabilité.

tourment ; de même que le consentement qu'il éprouva d'emmener avec lui sa bien-aimée épouse fut teinté d'amertume, car il était peiné à cause de la souffrance qu'elle aurait à supporter durant ce voyage ; il épanchait alors sa peine avec son épouse aimée et elle ne manquait pas de le réconforter et de l'encourager. Le jour du départ étend décidé, les saints époux partirent après avoir fait leurs oraisons habituelles et présenter leur demande à leur Dieu, le suppliant de son assistance et de sa faveur en ce voyage.

Marie demeurait tout appliquée à s'entretenir avec son divin Fils et à lui faire tous les actes de reconnaissance, de remerciement, de

respect, d'amour qu'elle savait convenir et que son amour maternel lui suggérait¹³¹. Elle lui faisait aussi beaucoup de requêtes¹³² en faveur¹³³ du genre humain.

Le bienheureux Joseph se prosternait souvent par terre et adorait son Dieu incarné d'une profonde adoration.

Durant ce voyage notre Joseph eut aussi l'occasion de souffrir quelque chose par amour de son Dieu, parce

¹³¹ Faire penser à quelque chose, l'évoquer.

¹³² Demande écrite ou orale adressée à qui détient l'autorité ou le pouvoir de décision.

¹³³ Crédit, considération, estime dont jouit quelqu'un auprès du public ou d'une personne.

qu'ils rencontraient souvent des voyageurs qui allaient à Bethléem pour la même raison qu'ils y allaient eux aussi. Il y en eut certains qui se moquèrent et traitèrent d'idiot et d'insensé¹³⁴ notre Joseph, parce qu'il emmenait avec lui son épouse qui était visiblement proche de l'accouchement. Ne manquèrent pas non plus ceux qui le traitaient d'homme privé de discernement et de charité. Le saint ne leur donnait aucune réponse, mais tout cela lui procurait une grande confusion qu'il offrait à son Dieu en la supportant avec patience, sans se plaindre à ceux qui le maltraitaient par des

¹³⁴ Qui n'est pas sensé ; dont les actes ou les discours sont contraires au bon sens, à la raison.

paroles offensantes. Cependant, une fois les bourrasques¹³⁵ passées, la divine Mère le réconfortait et l'encourageait à souffrir toujours davantage pour son Dieu fait homme.

La divine Mère le rassurait en lui disant qu'elle se réjouissait de souffrir et que la souffrance était délicieuse, parce que c'était pour accomplir la volonté divine, et ainsi notre Joseph s'apaisait.

Nombreuses furent les souffrances endurées par les saints époux au cours de ce voyages, à cause de la rigueur de la saison et aussi à cause de ce qu'endurent d'ordinaire les

¹³⁵ Explosion soudaine et inattendue de mauvaise humeur, de colère.

voyageurs pauvres, mais nombreuses aussi furent les consolations dont le Verbe incarné fit part à leur âme, de sorte qu'au sein même de leur souffrance ils étaient heureux et se réjouissaient à la pensée qu'ils accomplissaient la volonté divine.

Une fois notre Joseph arrivé avec sa sainte épouse à Bethléem, ils rendirent grâce ensemble à leur Dieu de les avoir fait bien arriver. Notre Joseph fut très heureux de se voir arriver, car il pensait trouver un endroit convenable pour donner un peu de repos à son épouse ainsi qu'à lui-même, étant tous deux très affligés par le froid et fatigués par le voyage.

Ils entrèrent tard à Bethléem, la ville était remplie d'étrangers et les auberges étaient toutes occupées par la multitude de gens accourut¹³⁶ là. Notre Joseph estima¹³⁷ bon d'aller pour ce soir dans une auberge confortable pour reprendre des forces. Dans la première qui se présenta, il ne trouva aucune place et en fut très attristé à cause de la divine Mère qui souffrait beaucoup. Il alla à une autre auberge et, là non plus, ne trouva pas de place pour lui et pour son épouse. Il alla dans une autre auberge et ils ne purent pas avoir de logements non plus dans celle-là. Cela augmenta beaucoup sa

¹³⁶ Venir en hâte en un lieu ou auprès de quelqu'un.

¹³⁷ Juger, considérer, penser.

peine et son cœur fut transpercé de se voir exclu de partout. Ils étaient épuisés par le froid et notre Joseph tout tremblant marchait ainsi à la recherche d'une auberge et n'en trouvait pas. Il manifesta sa grande peine à la divine Mère qui ne manquait pas de l'encourager en lui disant que Dieu permettait tout cela à ses fins très élevés. Mais le pauvre Joseph pleurait.

Il se résolut à aller dans sa famille, pensant qu'il y trouverait un abri, faute de mieux, pour être au moins à couvert, mais tous ses espoirs furent vains¹³⁸. La divine Mère le savait déjà mais ne disait rien ; elle laissait le pauvre Joseph aller à la recherche

¹³⁸ Qui est inutile, qui ne produit rien.

d'un abri, sachant que telle était la volonté de son divin Fils. Le pauvre Joseph alla en différents endroits, mais fut rejeté de tous, tant de la famille que des amis, tous les endroits étant occupés ; et personne ne tenait compte d'eux parce qu'on voyait qu'ils étaient pauvres. Et il y en eut même qui les ayant rencontrés plusieurs fois, les traitèrent de vagabonds et de gens curieux pour traîner ainsi à une heure si tardive et par un temps si rigoureux. Les saints époux l'enduraient avec grande patience en tenant cachée en leurs cœurs la grande affliction qu'ils éprouvaient. La divine Mère l'encourageait et l'exhortait à supporter avec patience cette épreuve et l'impolitesse de ce

peuple, d'attendre la divine Providence et de s'accommoder de ce que Dieu avait décrété de toute éternité. Il s'en accommodait, le pauvre Joseph, mais disait à son épouse :

« Qui aurait jamais pensé que tant de gens qui sont ici aient tous trouver un abri et que nous seuls soyons exclus de partout et que personne n'ait de compassion pour nous et ne nous accueille ! Que de peine souffre mon cœur en vous voyant, mon épouse, dans une telle nécessité sans pouvoir ni vous donnez de soutien ni vous procurez le moyen de récupérer de ce grand froid que vous endurez ! Mais si un Dieu l'endure, nous devons nous aussi l'endurer. »

La divine Mère le réconfortait et l'encourageait à supporter cela avec joie par amour de ce Dieu qu'elle portait, et lui disait :

« Que de peine aura le Verbe fait homme en voyant l'ingratitude de cette ville et qu'il n'y ait personne qui veuille le recevoir chez soi ! »

Entre-temps, Dieu inspira le pauvre Joseph et lui fit se souvenir qu'en dehors de Bethléem il y avait une grotte ouverte qui servait d'abri aux bêtes ; et il se résolut à y aller pour ne pas rester sur la voie publique. Avec une grande affliction dans le cœur, il manifesta à son épouse qui estima elle aussi qu'il était bon de se retirer là-bas ; et, ainsi, ils se mirent en route. Le pauvre Joseph pleurait

et expliquait son affliction à son Dieu incarné en lui disant :

« Ô mon divin Rédempteur, qui aurait jamais pensé que vous et votre sainte Mère vous réduiriez à une misère telle que vous n'avez même pas un coin pour vous abriter, que vous êtes exclus de partout et que vous vous abaissez à venir dans une étable d'animaux ? Ce sont peut-être mes fautes, mon indignité qui sont la cause d'un tel mépris et d'une telle souffrance ! »

Arrivés à la grotte, les saints époux la trouvèrent libre et inhabitée. Ils y pénétrèrent et, en entrant, éprouvèrent un très grand bonheur, bien plus que s'ils étaient entrés dans

un palace somptueux¹³⁹. Le pauvre Joseph comprit clairement que c'était la volonté de Dieu qu'ils se fussent réfugiés¹⁴⁰ ici ; alors, tout heureux, unie à la divine Mère, il en rendit grâces à Dieu et leurs cœurs se remplirent de joie et d'allégresse. Et ils se sentirent restaurés¹⁴¹. Notre Joseph ne cessait de magnifier¹⁴² les œuvres de son Dieu et d'adorer et

¹³⁹ Dont le luxe, le faste, la beauté supposent de grandes dépenses.

¹⁴⁰ Se retirer en un lieu pour être en sûreté, à l'abri, ou pour chercher la protection de quelqu'un.

¹⁴¹ Rendre à quelqu'un des forces, de la vigueur par des soins appropriés.

¹⁴² Célébrer, exalter par de grandes louanges. Faire paraître plus grand, plus noble, plus beau.

vénérer¹⁴³ ses adorables dispositions¹⁴⁴. Il manifesta à la divine Mère le bonheur qu'il avait expérimenté et elle en saisit l'occasion pour l'encourager à supporter toujours plus joyeusement les désagréments, parce qu'ensuite Dieu les récompenserait par une grande joie.



¹⁴³ Porter honneur.

¹⁴⁴ Arrangement, action de mettre dans un certain ordre.

Joseph dit : « je désire que notre Dieu soit reconnu et vénéré de tous, mais à le voir, bien au contraire, ainsi rejeté de tous, de même que vous, qui avez été rendue digne d'être sa Mère et à qui tous devraient respect et amour, et puis à voir tant d'impolitesse et d'ingratitude, j'en ressens de la peine, une si grande peine ! Pour ce qui concerne ma personne je suis content, parce qu'en effet c'est ce que je mérite, mais, pour vous et votre Fils, cela me paraît trop, cela me semble impossible à endurer¹⁴⁵ ! Seule m'apaise la pensée que Dieu en dispose ainsi et veut cela pour ses

¹⁴⁵ Supporter avec constance et fermeté.

fins très élevés, comme vous me l'avez déjà dit. »

La divine Mère se retira dans un coin de la grotte pour passer toute la nuit en prière et en saints colloques avec son Dieu. Notre Joseph se mit aussi à prier, puis prit un bref repos sur la terre nue, n'ayant ici d'autre commodité.

Notre Joseph, après avoir prié, s'endormit. Il eut un rêve mystérieux où il lui semblait que le Rédempteur naissait dans cette étable et que deux bêtes venaient le réchauffer de leur souffle. Son rêve terminé, à minuit, l'Ange lui parla et lui dit :

« Joseph, levez-vous vite et adorez le Rédempteur du monde, car il est déjà né. »

Au même instant, le divin Rédempteur se fit entendre par ses vagissements¹⁴⁶. Le bienheureux Joseph se leva aussitôt, tout ému en son intérieur, comblé de joie et aussi de peine pour s'être endormi. S'étant réveillé, il ouvrit les yeux et vit son Rédempteur nouveau-né ; de son visage sortait des rayons plus clairs que ceux du soleil et l'étable n'était que splendeur. À cette vue, le bienheureux Joseph se prosterna sur le sol au pied de l'enfant divin et l'adora face contre terre. Son cœur explosait presque, à cause du grand bonheur qu'il éprouvait, il ne savait que dire ni que faire. De ses yeux coulaient une grande abondance de larmes de joie et de douleur, de voir

¹⁴⁶ Cri des enfants nouveau-nés.

son Dieu fait homme né dans une telle pauvreté et de ne pas pouvoir le secourir. Il faisait des actes d'amour, de respect, d'admiration, de gratitude, de remerciement à son Dieu né pour le Salut du monde, et était totalement comme hors de lui. Tandis que cela se passait, la divine Mère revint de son extase et vit que son Fils et vrai Dieu était né et l'adora d'une profonde adoration, le salua et fit tous ces actes qui convenaient à son état de vraie Mère.

Et puis le bienheureux Joseph désirait que toutes les créatures de l'univers vinssent adorer et reconnaître son Dieu fait homme, né dans cette étable par amour de tous, pour sauver le monde entier ; mais

comme il voyait que ses désirs n'étaient pas accomplis, il fit lui-même des actes d'adoration, de gratitude et de remerciement au nom de tous et de la part de tout le monde avec la plus grande affection et le plus grand respect qu'il lui fût possible. Et il remerciait aussi son Dieu de l'avoir choisi, lui, serviteur indigne pour assister la Vierge Mère.

« Donnez-moi vous-même, disait-il à son Dieu, le moyen, la force et le talent de pouvoir accomplir mon office comme je le dois. »

La divine Mère se réjouissait d'entendre son Joseph si heureux et si reconnaissant envers son Dieu fait homme, et ils s'unirent pour le louer.

Pendant ce temps, le divin l'enfant se repose avec bonheur dans les bras de sa divine Mère. Après un moment, elle le langea et le déposa dans la crèche, car elle savait que telle était la divine volonté. Le bœuf et l'âne vinrent et se mirent par divine disposition à réchauffer le Rédempteur nouveau-né de leur souffle.

Puis les bergers invités par l'Ange vinrent pour vénérer et adorer le Rédempteur nouveau-né.

Notre Joseph disait à son Dieu : « Mon Seigneur, que vos sentiments sont différents de ceux du monde, qui ne sait apprécier ni estimer rien d'autre que vanité, grandeur et

faste¹⁴⁷ ! On sait bien que vous êtes venus au monde pour enseigner une doctrine complètement différente des préceptes¹⁴⁸ du monde ! Mais, mon cher Rédempteur, qu'ils seront peu nombreux, ceux qui la suivront ! Moi, j'aurai la chance de la suivre parce que je suis devenu votre gardien et que je vis avec vous, ô divin Maître ; je verrai vos exemples, j'entendrai vos enseignements et j'espère que je serai votre véritable élève. »

Plus nombreux que ses pas rapides, était les actes fervents d'amour et de reconnaissance que notre Joseph

¹⁴⁷ Déploiement ostentatoire de luxe ; étalage de richesses.

¹⁴⁸ Règle, leçon, enseignement qui fonde et guide la conduite.

faisait envers l'enfant divin. Soit il pleurait de compassion pour les souffrances de son Sauveur nouveau-né, soit il riait de joie et d'allégresse en son cœur, d'avoir vu enfin né celui qu'il avait désiré et attendu durant autant d'années.

Notre Joseph était désolé qu'à cause de sa pauvreté il ne pouvait pas faire ce qu'il savait convenir et que son amour lui dictait, et c'est pourquoi il disait souvent à Marie : « acceptez, mon épouse, mon affection, qui est sincère, et ma bonne volonté. »

Le bienheureux Joseph rendait grâce à son Dieu, et malgré la grande pauvreté de cette grotte, il n'en avait pas moins l'impression d'être dans un merveilleux palais, parce que tout

son bien s'y trouvait, tout son bonheur et son trésor, sa véritable richesse et la joie de son cœur.

Il parlait en son intérieur avec son Dieu bien-aimé, et lui disait : « mon Dieu incarné, combien mon cœur désire vous serrer dans mes bras ! »



Étant à genoux par terre, il reçut le Rédempteur nouveau-né dans ses bras et le serra contre sa poitrine. Le Rédempteur posa sa tête contre le cou du bienheureux Joseph et lui fit sentir en même temps une pleine jubilation de son âme, et il semblait à notre Joseph qu'entre ses bras il tenait déjà le trésor du Paradis et, en effet c'est bien ce qu'il tenait.

Ainsi, la grâce divine augmentait de plus en plus dans l'âme de notre Joseph et en lui grandissait l'amour envers son Rédempteur aimé. Il le recevait souvent dans ses bras, mais toujours en s'y préparant par d'ardents désirs de le recevoir et, chaque fois qu'il le recevait, son âme, plus brûlantes d'amour, était comblée d'une grâce nouvelle.

L'enfant faisait entendre en son cœur sa voix divine, qui lui disait : « mon Joseph, combien je vous aime et que j'apprécie votre servitude¹⁴⁹, votre amour ! Après ma Mère très aimée, vous êtes celui que j'aime le plus. »

Joseph disait encore à son Dieu : « j'aime toute créature comme œuvre de vos mains et j'aime tout le monde en vous et pour vous, qui êtes ma vie et tout mon vrai bien. »

Les saints époux se nourrissaient très peu à cause de leur grande pauvreté. En ce premier jour de la nativité du Rédempteur, ils se nourrissaient très rarement, tant la divine Mère que notre Joseph, car ils

¹⁴⁹ État d'un individu qui est en esclavage, d'un peuple privé de liberté.

étaient la plupart du temps en extase et en très haute contemplation du grand mystère de la nativité du Rédempteur. La beauté et la grâce, l'amabilité et la douceur de l'enfant divin rassasiaient¹⁵⁰ même leur corps, en sorte que, grâce à l'abondance de leurs consolations intérieures, ils se sentaient aussi restaurés dans leur corps et il leur semblait avoir délicieusement mangé. Totalement immergé dans la contemplation du Rédempteur nouveau-né, on aurait dit qu'ils ne savaient penser à rien d'autre qu'à profiter de la présence de leur Dieu aimé et désiré.

¹⁵⁰ Nourrir suffisamment quelqu'un pour apaiser sa faim, satisfaire son appétit.

Toutefois notre Joseph prenait soin de pourvoir à la nourriture nécessaire afin que la divine Mère ne souffrit pas. Non seulement en cela mais en toutes choses, il se montrait très attentif et attentionné, ne manquant jamais à son devoir qui était de pourvoir en tout aux besoins de son épouse et du Rédempteur.

Le huitième jour de la nativité du Rédempteur étant arrivé, Saint Joseph parla avec la divine Mère au sujet de la circoncision de l'enfant divin et assuré de la volonté divine, qui était de faire circoncire le bébé et lui imposer le nom de Jésus, il prit soin de trouver le ministre qui le circoncirait et le conduisit à la grotte où ils habitaient.

On circoncit l'enfant et lui fut imposé par le ministre de la Circoncision le grand nom de Jésus. Lorsque ce nom fut proféré¹⁵¹, les cieux se penchèrent, les esprits bienheureux l'adorèrent, le monde se réjouit et l'adora dans les personnes de Marie, de Joseph et du ministre qui l'imposa, l'enfer trembla et comprit la puissance de ce grand nom, même s'il ne comprit pas d'où cela venait.

Notre Joseph pleurait de bonheur et aussi de compassion pour son divin enfant, qui pleura en versant son très précieux sang. L'enfant divin pleura et offrit au divin Père ses larmes et

¹⁵¹ Énoncer à voix haute ; dire avec force, avec véhémence.

son sang comme remède des péchés du monde. Et son offrande fut aussi accompagnée par celle de la divine Mère et de notre Joseph, parce que Dieu, à cet instant, les éclaira intérieurement et leur fit connaître les offrandes que faisait le Rédempteur ; alors notre Joseph l'accompagna dans son offrande et s'offrit aussi lui-même, se déclarant prêt à exécuter en tout la divine volonté.

Une fois le ministre de la Circoncision parti, notre Joseph resta avec la divine Mère qui tenait dans ses bras l'enfant divin qui se reposait et ils commencèrent à parler entre eux à propos du mystère opéré

et que le Fils de Dieu voulu, par cet acte, prendre figure¹⁵² de pécheur.

Notre Joseph pensait que cet endroit où ils demeuraient était très pénible pour la divine Mère et pour son Fils Jésus, c'est pourquoi il la supplia de bien vouloir chercher à savoir quelle était la volonté divine, s'ils devaient retourner à Nazareth, leur patrie, afin de pouvoir vivre plus commodément. La divine Mère accepta et lui manifesta qu'ils devaient rester en ce lieu plus de temps, parce que le Très-Haut avait décrété d'opérer ici d'autres merveilles dont il serait bientôt, lui aussi, spectateur, et ce fut la venue

¹⁵² Donner, acquérir une apparence bien définie, un aspect distinct.

des rois mages ainsi qu'on le dira. Notre Joseph inclina la tête et se montra prêt à exécuter en tout la volonté divine ; et il disait à la divine Mère :

« Sachez, mon épouse, que, pour moi-même, je reste ici volontiers et souffrir m'est une joie ; seulement j'ai de la peine pour les souffrances de notre Jésus et les vôtres, ma chère épouse, et c'est pour cette raison que mon cœur est transpercé d'une vive douleur, bien que je sois réconforté à la pensée que notre Dieu le veut ainsi ; et si notre Dieu le veut, je dois le vouloir moi aussi, même si la douleur de vous voir au milieu de tant de souffrances m'est très pénible. »

L'amoureuse compassion de son Joseph plaisait bien à la divine Mère, mais elle l'exhortait à ne pas s'attrister pour elle, parce qu'elle éprouvait dans cette souffrance une joie très profonde.

L'enfant divin regardait Joseph avec amour et lui parlait dans son cœur, où il lui manifestait combien il souffrait volontiers pour accomplir la volonté du divin Père et pour le Salut du genre humain. Et puis il lui disait :

« D'autres souffrances me sont préparées et je les embrasse volontiers dès maintenant pour alors et je désire que, bientôt, vienne le temps de montrer au monde comment et combien j'aime mon

divin Père et combien j'aime le monde. Pour le rédimer¹⁵³, je suis descendu du Ciel sur la terre, je me suis incarné et fait homme et volontiers j'embrasserai la souffrance et la mort même pour accomplir l'œuvre de la Rédemption humaine. »

Notre Joseph était très affligé d'entendre que le Rédempteur devait souffrir beaucoup et mourir pour accomplir l'œuvre de l'humaine Rédemption. Ainsi, ses joies et ses consolations étaient toujours accompagnées de peines et d'afflictions.

¹⁵³ Racheter une obligation par le versement d'une contribution.

Désirant que la divine Mère rende grâce à Dieu pour lui, il lui disait :

« Vous qui êtes la digne Mère du Rédempteur, faites-le pour moi ! Mon épouse, faites-moi cette grâce de rendre grâces à notre Dieu qui a daigné m'élire¹⁵⁴ comme votre compagnon et m'a élevé à une place si digne, alors que je ne sais pas le faire comme je le devrais ! Je me retrouve comblé de grâces et de faveurs, et comblé d'autant de confusion et je ne sais que rendre à mon Dieu pour tant de singuliers bienfaits. Offrez-lui vous-même ma soumission, ma servitude et tout moi-même, et dites-moi ce que je

¹⁵⁴ Choisir entre plusieurs personnes ou plusieurs objets.

dois faire pour plaire à mon Dieu, à quoi je dois m'employer, car je suis hors de moi en considérant ces bienfaits si grands et ces grâces si singulières. Mon épouse, vous connaissez bien mon indignité, ma petitesse et ma bassesse, aussi faites-le, vous, pour moi ! »

La divine Mère aimait entendre la gratitude que son Joseph avait envers son Dieu et lui assurait que les manifestations de son affection plaisaient beaucoup à Dieu et que, en reconnaissant les bienfaits et les grâces qu'il avait reçues, il se disposait à en recevoir d'autres.

Le bienheureux Joseph désirait que tout le monde reconnût le grand bienfait que Dieu avait fait au genre

humain en envoyant son Fils unique s'incarner et se faire homme pour le rédimer. Voyant que tous vivaient dans l'ignorance de ce bienfait si grand, il en ressentait une affliction très grande, c'est pourquoi il demandait à son Dieu la grâce que tout le genre humain reconnaisse ce bien immense qu'il lui avait fait, que tous se montrent reconnaissants envers leur bienfaiteur et que le Rédempteur soit connu et adoré.

Notre Joseph parla avec sa sainte épouse et lui demanda de chercher à savoir quelle était la volonté de Dieu, s'ils devaient se faire voir dans cette extrême pauvreté ou s'ils devaient trouver un peu de confort

ou un endroit plus décent¹⁵⁵ ; le divin enfant manifesta à nouveau sa volonté à sa Mère très aimée et elle la manifesta à son Joseph. C'était celle de se laisser trouver en ce lieu de pauvreté et d'incommodité¹⁵⁶, tels qu'ils s'y trouvaient à présent. En faisant cela ils devaient adorer les dispositions divines et ne devaient pas s'affliger de cette apparence de pauvreté, parce que les trois rois y

¹⁵⁵ Bienséance, respect des convenances, retenue dans la conduite et le maintien. (Bienséance : Convenance de ce qui se dit ou se fait avec ce qui est dû aux personnes, à l'âge, au sexe, à la condition, et avec les usages reçus, les mœurs publiques, le temps, le lieu, etc.)

¹⁵⁶ Qui est mal adapté à son usage, à sa fonction. Qui est pénible à supporter, qui cause du malaise, de la gêne, de l'ennui.

découvriraient la richesse et les immenses trésors du grand Roi suprême qu'ils venaient reconnaître et adorer, et auquel ils venaient offrir leurs cœurs en tribut¹⁵⁷.

¹⁵⁷ Contribution périodique qu'un État impose à un peuple vaincu comme signe de la dépendance.



Ensuite, notre Joseph observa plus attentivement les dons que les rois avaient offerts au Rédempteur et compris les mystères qui y étaient cachés, et s'en réjouit parce que tout devait servir pour son Dieu et spécialement l'encens, dont il se servit lui-même pour encenser

l'enfant Dieu. Pour l'or, il n'y mit pas son cœur car, aimant la pauvreté, il avait horreur de l'argent et ne s'en servait que pour pourvoir aux nécessités ; tout le reste, quand il en avait, il le dispensait aux pauvres. De ce que les rois lui apportèrent, il fit des aumônes aux pauvres et au Temple, en gardant ce qui lui était nécessaire et pas plus, accomplissant en cela la divine volonté et celle de sa sainte épouse Marie.

Notre Joseph avait aussi un désir très ardent de manifester à tous ceux qui venaient voir son divin enfant les merveilles de son Dieu, de le faire connaître à tous, parce que tous devaient le louer et remercier ; il communiquait son désir à la divine Mère qui lui conseillait prudemment

de garder les secrets divins cachés et de ne dire que ce qui était nécessaire au bien des âmes de ces simples qui venaient ici avec bonne volonté.

« Parce que, disait-elle, notre Dieu fait homme agira lui-même et se manifestera aux âmes qui lui plairont et correspondront à sa grâce et à son amour ; il les éclairera lui-même ; quant à nous, il convient maintenant d'admirer et nous taire, de louer, remercier, profiter et de suppléer avec notre amour et gratitude aux manquements de tous, et elle exhortait notre Joseph à rendre grâce à Dieu parce que tout dérivait de lui. »

Notre Joseph disait parfois à son épouse, quand l'enfant était dans la

crèche : « mais, mon épouse, ne serait-ce pas mieux que vous me donnez votre Fils ? Je le tiendrai dans mes bras, ainsi il ne souffrirait pas trop et moi j'en profiterai beaucoup ! »

La divine Mère répondait avec son habituelle grâce et prudence que son Jésus voulait souffrir lui-même cette incommodité et voulait en même temps qu'eux aussi l'accompagnassent dans la souffrance, c'est-à-dire pâtissent de voir sa souffrance et fussent privés de la consolation qu'ils éprouveraient de le tenir dans leurs bras. Notre Joseph, en entendant ces paroles, inclinait la tête et s'humiliait en se conformant

totalement à la divine volonté. Et il disait à son épouse :

« Moi, je souffre volontiers d'être privé de cette consolation ; mais voir souffrir autant notre Jésus, que c'est sensible pour moi ! Je voudrais être le seul à souffrir et à souffrir beaucoup, pourvu que notre cher Jésus ne souffre pas, et la plus grande peine que j'endure est de voir souffrir notre Rédempteur à cet âge si tendre ! »

La divine Mère ajouta : « sachez, mon époux, que ce n'est pas grand-chose que, au milieu des nombreuses consolations de notre esprit, notre Dieu nous fasse souffrir cette peine. Or ce n'est pas une petite chose, pour un cœur qui aime, que de rester

présent et de voir les souffrances de l'objet aimé et d'un objet aussi noble et aussi digne que l'est notre bien-aimé Jésus ! »

Notre Joseph pleurait en entendant les paroles de son épouse aimée et lui disait : « sachez, mon épouse, qu'en moi cette peine est double, d'abord, de voir notre bien-aimé Jésus parmi tant de peines et, ensuite, de vous voir vous aussi parmi ces peines. Je vous aime aussi pour le bien que, grâce à vous j'ai reçu de notre Dieu, pour les nombreuses grâces que vous m'avez obtenues et pour la charité grande dont toujours vous avez usé¹⁵⁸

¹⁵⁸ Faire usage de quelque chose, s'en servir.

envers moi. Je vous aime comme créature très aimée et favorisée de notre Dieu, en tant que pleine de grâce et comblée de toutes les vertus !

Quarante jours s'étant écoulés après la nativité du Rédempteur, la divine Mère compris que le Rédempteur voulait être présenté au Temple et accomplir ce que commande la Loi. C'était la volonté du très haut que le divin enfant fut présenté au Temple, comme c'était la pratique habituelle pour les enfants, et qu'il devait être racheté avec les mêmes pièces de monnaie avec lesquels on rachetait les autres enfants.

Ils décidèrent de partir de Bethléem pour aller à Jérusalem. La divine

Mère prit son Jésus et l'installa sur sa poitrine, et notre Joseph portait la précieuse relique de la circoncision et un petit fardeau¹⁵⁹ des choses nécessaires.

Là, ils chantèrent de nouveaux cantiques de louange à leur Dieu fait homme et le prièrent de bien vouloir les bénir. Ils partirent de la grotte avec leur Sauveur incarné et se mirent en route pour Jérusalem, accompagnés de la multitude des esprits angéliques. Cette journée fut très agréable et douce, bien qu'en hiver, car la divine Mère l'avait demandé pour que son Dieu et Fils très cher ne souffrit pas trop du froid

¹⁵⁹ Ce que l'on supporte avec peine, avec difficulté.

la première fois qu'il voyageait ; en effet, elle commandait à la saison en tant que reine et maîtresse de toutes les choses, une telle domination lui étant due comme Mère du Créateur. Notre Joseph fut heureux de voir exaucer son désir que l'air ne fut pas trop froid pendant cette journée. Durant ce voyage, ils ne ressentirent aucune fatigue ni aucun ennui, mais une consolation suprême, et furent spectateurs de divers prodiges¹⁶⁰ que Dieu opéra au moyen de ses créatures, les plantes et les animaux. Les arbres se penchaient en révérant leur Créateur, les petits oiseaux sortaient par nuées en faisant des

¹⁶⁰ Phénomène, fait surprenant qui arrive contre le cours normal des choses, et que l'on considère comme surnaturel.

chants harmonieux à leur souverain. Notre Joseph observait cela avec un grand émerveillement et s'adressant à la divine Mère, lui disait :

« Observez, mon épouse, comment les créatures privées d'intelligence et les animaux privés de raison s'inclinent par respect envers leur Créateur. Et les hommes qu'il est venu sauver vivent dans l'insouciance et il s'en trouve peu qui le connaisse ! »

De temps en temps, ils s'arrêtaient, pas tant à cause de la fatigue car il ne la sentait pas, mais parce que l'enfant divin voulait réconforter pleinement son Joseph et venir se reposer dans ses bras ; notre Joseph l'accueillait dans ses bras avec

grande dévotion et affection, le recevant toujours à genoux.

La Mère de Dieu remerciait Dieu de lui avoir donné un époux si pur, si saint, orné de vertus et riche en mérite. Elle lui disait :

« Louons notre Dieu et remercions-le pour le bien immense qu'il nous a fait en nous donnant sa grâce et ses dons. »

Et ils se mettaient à louer et remercier l'Auteur de tout don. La divine Mère accompagnait les offrandes que son Fils faisait au Père éternel et le disait souvent à Joseph pour que, lui aussi, s'unit à eux dans leurs offrandes de même que dans leurs supplications au divin Père.

Ils faisaient ce voyage ainsi, en partie à chanter des louanges à leur Dieu, ou à raconter sa miséricorde, en partie à passer le temps, soit en saints colloques, soit à admirer les œuvres du Très-Haut, et en tout et pour tout ils se montraient reconnaissants de ce qu'il opérait pour leur bonheur et pour le Salut du genre humain.

Arrivés à Jérusalem, ils préparèrent ce qu'il fallait pour la présentation du bébé et pour le racheter ; notre Joseph y pourvu avec une grande sollicitude, c'est-à-dire deux colombes et deux tourterelles pour la Mère de Dieu et cinq pièces pour racheter l'enfant.

En cette occasion, notre Joseph ne manqua pas d'admirer la vertu de son épouse Marie et la grande humilité qu'elle pratiquait en voulant se purifier comme les autres femmes, bien qu'elle fut elle-même toute pure et sans aucune tâche. Il admira encore l'humilité de son Sauveur qui voulut comparaître et être présenté et racheté comme les autres enfants.

Notre Joseph vint au Temple avec la divine Mère et l'enfant Jésus, tous trois furent reçus et accueillis avec grand amour par le saint vieillard Siméon, ainsi que par Anne, appelée la prophétesse. Le saint vieillard et la prophétesse était venus par inspiration du Saint-Esprit ; Siméon pour recevoir la promesse que Dieu

lui avait faite auparavant qu'il verrait le Rédempteur nouveau-né avant sa mort. Une fois les cérémonies de la purification faites conformément au commandement de la Loi, Siméon prit l'enfant dans les bras pour l'offrir à Dieu.

Et au milieu de tout ce bonheur que goûtait chacun d'eux, le saint vieillard dit, s'adressant à la Mère de Dieu, que son enfant serait la ruine et la résurrection de beaucoup, et que beaucoup s'opposeraient à lui ; et quant à elle, son âme serait transpercée par l'épée de la douleur. Le cœur de notre Joseph fut blessé en entendant les paroles que le Prophète dit à son épouse, parce qu'il en comprit en quelque sorte la signification, et quoi qu'il tâcha de

se montrer généreux, le saint fut tout triste et pleura amèrement. Ces paroles restèrent à jamais gravé dans son cœur et lui procurèrent une affliction continue et une douleur intense. Mais la divine Mère fut bien davantage transpercée d'une vive douleur car elle comprenait déjà tout clairement, et l'épée de la douleur ne partit jamais plus de son cœur virginal. La prophétesse Anne parla aussi à la divine Mère et lui prophétisa la Passion et la mort de son tout petit, mais cela notre Joseph ne l'entendit pas, autrement il serait mort de douleur.

Une fois toutes les fonctions¹⁶¹ terminées, les saints époux Marie et Joseph, avec leur Fils, restèrent un peu à Jérusalem, puis allèrent à nouveau au Temple, là où ils avaient offert les dons qu'ils avaient reçus des rois d'Orient. Ils tâchèrent de comprendre la volonté divine, s'ils devaient retourner habiter à Bethléem ou bien à Nazareth, leur patrie. Ils comprirent qu'il devait retourner à Nazareth et L'Ange le manifesta aussi à Saint Joseph pendant son sommeil.

Joseph s'adressant à l'enfant Jésus lui dit : « que puis-je faire, mon

¹⁶¹ Ensemble des activités, obligations et devoirs inhérents à l'exercice d'une charge, d'un emploi ; cette charge, cet emploi même.

Sauveur, pour tant de biens que vous me faites ? Quel sort et le mien, de vous tenir entre mes bras ? Qui pourrait le croire ? Que le plus petit parmi vos serviteurs ait autant de faveurs ! Le saint vieillard Siméon, après vous avoir reçu dans ses bras, n'a rien pu désirer d'autre que de mourir. Et moi qui ait si souvent la chance de vous embrasser et de vous tenir très longtemps serrer contre ma poitrine, que vais-je désirer, mon Seigneur que vais-je désirer ? Mourir, je ne dois pas le désirer, parce que je peux profiter de vous très longtemps et parce que je dois rester avec vous et pourvoir à vos besoins. Que puis-je donc désirer, sinon de vous aimer de plus en plus et vous servir fidèlement et désirer

que toutes les créatures vous connaissent, vous aime et vous soient reconnaissantes de tant de bienfaits que vous dispensez à tous, et spécialement de vous être fait homme pour rédimer le genre humain ?

La divine Mère s'humiliait et chanta le cantique du magnificat, qu'elle composa lorsqu'elle alla rendre visite à sa cousine Élisabeth :

**« Mon âme exulte le Seigneur,
Exulte mon esprit en Dieu mon
Sauveur.**

**Il s'est penché sur l'humilité de sa
servante,**

**Désormais tous les âges me diront
bienheureuse.**

Le puissant fit pour moi des merveilles,

Saint et son nom.

Son amour s'étend d'âge en âge

Sur ceux qui le craignent.

Déployant la force de son bras,

Il disperse des superbes.

Il renverse les puissants de leurs trônes,

Il élève les humbles.

Il comble de biens les affamés,

Renvoie les riches les mains vident.

Il relève Israël son serviteur,

Il se souvient de son amour.

De la promesse faite à nos pères,

En faveur d'Abraham et de sa race à jamais. »

Nos saints époux se mirent en voyage avec toute leur générosité et avec beaucoup de bonheur emportant avec eux le divin l'enfant qui les remplissait de joie et d'allégresse. La très sainte Vierge disait à son époux Joseph : « nous allons maintenant à Nazareth pour accomplir la volonté de Dieu et nous nous tiendrons toujours prêts à exécuter les ordres de notre Dieu qui s'est fait homme pour pâtir, et non pas pour profiter et rester au repos, et il veut que nous l'imitions nous aussi. »

Le saint souffrait beaucoup pendant ces voyages, de la faim, de la soif, du

froid, mais il endurait tout avec tellement d'allégresse que, pour autant qu'il souffrait, tout lui semblait peu, car il désirait souffrir bien davantage ; seules les souffrances de son Jésus et de la Mère de Dieu lui procuraient de la peine ; ce sont elles qui étaient les plus grandes douleurs dont souffrait le saint et l'épée de douleur prophétisée à son épouse par Siméon ne quitta plus jamais son esprit et son cœur.

Ils arrivèrent donc à Nazareth après être d'abord passé à Bethléem rendre visite et adorer à nouveau l'endroit où était né le Rédempteur.

Ils entrèrent à Nazareth et allèrent dans leur habitation. Là, prosterné à

terre dans la petite chambre de la Mère de Dieu, où s'était opéré le grand mystère de l'incarnation, ils adorèrent leur Créateur et lui rendirent grâces parce qu'il les avait fait rentrer chez eux sains et saufs.

Notre Joseph, en marchant en ville pour trouver la nourriture nécessaire, fut retenu par beaucoup de gens qui avaient diverses questions à lui poser, et en particulier sur ce qui lui était arrivé à Bethléem. Le saint haussait les épaules et, en général, répondait à tout le monde qu'il avait accompli la volonté de Dieu. Beaucoup l'insultaient et se moquaient de lui parce qu'il avait conduit en ce lieu son épouse sur le point d'accoucher. Le saint le supportait avec patience

et ne répondait rien ; et il ne manqua pas que, incité par le démon, on lui dit des paroles offensantes, en lui disant qu'on avait fait une grave erreur de lui donner pour épouse la douce et délicate Marie ; qu'il n'avait pas assez de considération pour elle, la faisait souffrir en ne reconnaissant pas la valeur de cette chère compagnie qu'il avait reçue, et qu'il la ferait sans tarder mourir de douleur. Ces paroles étaient autant d'épées dans le cœur de l'amoureux Joseph, parce qu'il savait, lui, combien il aimait son épouse et combien il se montrait reconnaissant envers son Dieu de la lui avoir donnée, et il avait envers elle toute l'estime qui lui est due. Il répondait à ceux-ci :

« Vous êtes dans l'erreur car je connais le sort qui m'est échu¹⁶² en recevant une épouse si chère et si digne, mais ma pauvreté ne me permet pas de faire pour elle ce que je devrais et qu'elle mérite, et cela me peine. Sa bonté néanmoins est si grande qu'elle s'en contente et ne désire rien d'autre. »

Notre Joseph disait cela avec une grande sérénité de visage et avec beaucoup de paix, n'étant jamais irrité par personne, aussi grande que furent les occasions qu'il en eut ; et jamais elles ne lui firent défaut, Dieu le permettant pour que son Joseph s'exerça dans la pratique de toutes les vertus et spécialement dans

¹⁶² Arriver, se produire, être réalisé.

l'humilité, la douceur, dans la patience, la souffrance, dans la charité ; et le saint pratiquait tout avec générosité, avec vigueur et allégresse, sachant qu'ainsi il était agréable à son Dieu et méritait toujours de recevoir son amour et ses dons. La divine Mère se réjouissait de voir son époux Joseph aussi saint et aussi exercé dans la pratique des vertus, et ne négligeait pas de prier son Dieu pour qu'il l'assistât et lui donna toujours une grâce et un courage plus grand, et spécialement un plus grand amour. Dieu ne manquait pas de réaliser ses demandes et, de cette façon, notre Joseph grandissait tout le temps dans les vertus, dans les mérites et dans l'amour envers son Dieu, de sorte

que son cœur brûlait d'amour et du désir que son Dieu fut aimé de tout le monde. Et ce désir était si enflammé qu'il pleurait souvent.

Tout brûlant d'amour, il disait à son épouse qu'il désirait aller à travers toute la ville pour crier et magnifier les grandeurs de son Dieu ; et la divine Mère le retenait et lui disait : « Louons-le, nous, maintenant, au nom de tous. »

Puis s'adressant à son épouse Joseph et lui disait :

« Bienheureuses êtes-vous, mon épouse, d'aimer tant notre Dieu, et vous avez bien raison parce qu'il le mérite. Aimez-le donc toujours plus et suppléez au grand nombre de ceux

qui ne l'aiment pas. Aimez-le aussi pour moi, vous qui avez un cœur capable de l'aimer beaucoup, parce que mon cœur est petit et ne contient que peu d'amour ! »

Il arrivait souvent que le saint se reposa paisiblement avec son Jésus dans les bras, la divine Mère le regardait et voyait que le divin enfant aimait beaucoup être dans les bras de son Joseph, et que l'âme de notre Joseph s'abandonna dans le sein¹⁶³ de son Dieu, en savourant¹⁶⁴ cette paix et cette douceur que

¹⁶³ Pour désigner le siège de la sensibilité, des émotions.

¹⁶⁴ Se délecter de quelque chose, avec une lenteur qui prolonge le plaisir.

connaissent au Ciel les âmes des bienheureux.

Tandis que notre Joseph pensait en toute sérénité rester à Nazareth, sa patrie, pour profiter tranquillement de la douce et chère conversation de son Jésus et de son épouse bien-aimée, il vint à apprendre la persécution d'Hérode et les ordres que le roi orgueilleux et inique avait décrétés. Il fut blessé d'une vive douleur et le saint ne savait pas comment s'en sortir ; toutefois, il pensait que Dieu pourvoirait et à une si grande épreuve. Il en parla avec son épouse qui le réconforta et l'encouragea à ne pas craindre et à se conformer à tout ce que Dieu permettait. Notre Joseph s'apaisa un peu et, pendant la nuit, l'Ange lui

parla dans son sommeil et lui ordonna de prendre l'enfant Jésus et sa Mère, d'aller en Égypte et d'y rester jusqu'à ce qu'il l'eût aviser¹⁶⁵ du retour. Notre Joseph se résigna totalement à l'ordre reçu. Et toute sa peine était de penser à la multitude de souffrances qu'endureraient le Rédempteur et sa chère épouse Marie.

La divine Mère le réconforta bien, lui assura qu'elle aimait souffrir parce qu'elle accomplissait la volonté de Dieu. Et elle lui dit :

« Ne vous avais-je pas dit que notre Jésus est venu au monde pour souffrir, non pour rester au repos ? Et ce n'est pas une grâce de peu

¹⁶⁵ Informer, avertir par un avis.

d'importance qu'il nous fait, de vouloir que nous soyons ses compagnons dans ses souffrances. C'est pourquoi, de cela aussi, nous devons le remercier et le louer ! »

Ils partirent de nuit, en tant que fugitifs¹⁶⁶, en pressant le pas, et notre Joseph était très inquiet. Le saint ne connaissait pas la route qu'il devait faire pour aller vers l'Égypte, c'est pourquoi il s'abandonna entièrement à la divine Providence, qu'avec son épouse il appela à son aide.

¹⁶⁶ Qui passe, qui disparaît, qui se dérobe et s'éloigne rapidement.



La divine Mère tenait son bébé serré contre sa poitrine et se recommandait à lui. Notre Joseph était toujours plus admiratif des œuvres de la divine disposition et de comment Dieu permettait que le Rédempteur fut assujetti aux ordres de rois de la terre et dût fuir pour échapper à la cruauté et à la persécution d'un roi inique¹⁶⁷ et

¹⁶⁷ Qui manque gravement à l'équité ; qui est contraire à l'équité, profondément injuste.

orgueilleux, telle qu'était Hérode. En voyage, il marchait en discourant de cela avec son épouse qui lui répondait sagement en lui faisant connaître qu'en cette occasion ils avaient la chance de pratiquer des actes de vertus sublimes, c'est-à-dire l'obéissance, la résignation, la souffrance, la patience. Notre Joseph se réjouissait beaucoup et les exercer avec beaucoup de générosité et en toute perfection, et disait à son épouse :

« Ô mon épouse, que de grands exemples de vertus sublimes notre Rédempteur veut-il, je crois, laisser au monde, s'il commence à peine né à les pratiquer ! Heureux sommes-nous d'être les premiers à le suivre et à l'imiter ! »

Notre Joseph discourait avec son Dieu incarné et lui manifestait les désirs de son cœur, qui désirait l'aimer beaucoup et qu'aussi toutes les créatures l'aimassent et l'adorassent. Puis il lui disait :

« Voici, mon Jésus, que je désire que vous soyez connus et aimé, et j'entends au contraire que vous êtes persécuté à mort. Plus je désire faire tout ce que je peux pour que vous n'ayez pas à souffrir, plus au contraire je dois vous voir entouré de nombreuses souffrances. Mon cœur fond de douleur en vous voyant, tendre et délicat enfant, endurer le froid et toute incommodité comme fugitif ! Mon cher Sauveur ! Si déjà vous souffrez autant à l'âge le plus tendre, qu'en sera-t-il à l'âge adulte

? Comment mon cœur pourra-t-il supporter de vous voir tant souffrir ?

Mais « quel beau sort est le mien, de porter entre mes bras le Créateur du monde, le Roi du Ciel et de la terre ! »

Notre Joseph imaginait quel bonheur le divin Fils apportait à sa Mère, car il lui apportait tant à lui qui s'estimait serviteur inutile, ne méritant aucune grâce ni aucune faveur.

NOMBREUSES furent les souffrances qu'endura notre Joseph avec son épouse Marie et son Jésus pendant ce voyage. C'était une saison très froide ; il se trouvait souvent en pleine campagne sans aucun abri, parce qu'ils devaient passer la nuit à

découvert. Notre Joseph s'en affligeait beaucoup, par amour de Jésus et de la Mère de Dieu. Il arrangeait son manteau en forme de cabane pour y trouver refuge¹⁶⁸ et ils restaient là toute la nuit. Ils étaient glacés par le froid et il n'y avait pas moyen de se réchauffer. Ils souffrissent aussi beaucoup de la faim, de la soif, restant des jours entiers sans se nourrir. Parfois, ils trouvaient quelques herbes à travers les campagnes et ces herbes, auxquelles Dieu par sa grâce donnait du goût, étaient leur nourriture et ainsi leur paraissaient très bonne. Et puis, pour boire, c'était quand ils se trouvaient à côté d'un ruisseau, ce

¹⁶⁸ Asile, abri, retraite qui permet d'échapper à divers dangers.

qui arrivait rarement. Et pourtant, ils enduraient tout avec beaucoup d'allégresse et de joie dans leur cœur, parce que la pensée d'avoir avec eux leur Jésus adoucissait tout. Parfois, ils se trouvèrent dans la campagne couverte de neige et de gel, ils étaient alors très affligés et souffrants. Très souvent, ils étaient affamés, sans rien avoir, et Dieu faisait cela pour éprouver leur souffrance, leur résignation et leur foi. Ensuite, ils se rassasiaient tant qu'il leur semblait s'être nourris somptueusement. En effet, ils pâtissaient beaucoup, mais étaient aussi très réconfortés après avoir souffert et, ensemble, ils louaient Dieu, tant du bien qu'il leur envoyait que de ce qui les faisait souffrir.

Notre Joseph souffrit aussi de bien des injures et autres paroles offensantes de la part de ceux qui les logeaient, les fois où, voyant qu'ils arrivaient dans un village, ils entraient y trouver un logement pour passer la nuit et ne pas rester à découvert dans la campagne. Les aubergistes étaient en admiration devant la beauté, la gravité, la grâce et la modestie de la divine Mère et se retournaient contre Joseph en le traitant d'homme privé de discernement¹⁶⁹ et de jugement¹⁷⁰,

¹⁶⁹ Faculté de juger sainement, d'apprécier avec netteté et justesse.

¹⁷⁰ Faculté de l'entendement qui compare et qui juge ; aptitude à raisonner avec justesse, à se former une opinion conforme au bon sens.

d'emmener dans de tels coins sa très délicate et très noble épouse par un temps si rigoureux. Ils le traitaient de vagabond, se moquaient de lui et le maltraitaient. Le saint se taisait sans chercher d'excuses, le supportait avec une grande patience et l'offrait à son Dieu, pour l'amour duquel il était prêt à tout endurer.

La divine Mère le réconfortait, l'encourageait à la patience et lui disait de se réjouir dans cette épreuve, parce que Dieu permettait tout cela pour l'éprouver et lui donner l'occasion de gagner des mérites. En effet, le saint gagnait beaucoup de mérites en supportant cela avec résignation et se rendait ainsi très agréable à Dieu, qui

enrichissait toujours plus son très fidèle Joseph de mérites.

Durant ce voyage, le saint exerça aussi la charité envers ses proches, parce que, lorsqu'ils devaient entrer dans une ville ou un village pour chercher un abri, il priait son Jésus pour les gens qui demeuraient, afin qu'il daigna les éclairer et leur faire quelque bien. De fait, le divin Rédempteur n'entra jamais dans ces lieux sans concéder ses grâces aux habitants, et en particulier en donnant la santé aux malades qui s'y trouvaient, quoi que ceux-ci ne comprirent pas d'où leur venait ce bienfait. Notre Joseph l'en suppliait, parce qu'il y faisait très attention à cause de l'affection qu'il portait toujours aux malades et

spécialement aux mourants ; il adressait à cette intention d'ardentes supplications à son bien-aimé Jésus. Quand il se trouvait dans les villes des infidèles, il disait à son Jésus de daigner guérir les malades qui y vivaient, parce qu'il espérait qu'ensuite, avec le temps, ils se convertiraient et embrasseraient la foi véritable qu'il était venu enseigner au monde ; et Jésus l'exhaussait.

L'ennemi infernal ne voulut toutefois pas manquer d'affliger le saint, Dieu le permettant pour lui faire acquérir davantage de mérites, et le faisait de la façon suivante : lorsqu'ils s'approchaient d'une ville ou d'un village, le démon incitait les habitants les plus méchants de cette

ville à maltraiter le saint. Et, de fait, cela lui réussissait, parce qu'en de nombreux endroits notre Joseph reçut beaucoup de paroles méchantes, jusqu'à être chassé dehors avec des injures ; dans d'autres endroits, on lui refusait même un peu de nourriture pour pouvoir manger. Mais le saint l'endurait avec une patience sans faille¹⁷¹ et une grande générosité ; c'est pourquoi l'ennemi était toujours plus honteux et se retirait plus furieux que jamais.

Plusieurs fois, étant très affligés par le froid, la faim, la soif, ils n'avaient ni de quoi se nourrir ni où s'abriter. Ils se retiraient dans une grotte qu'ils

¹⁷¹ Point faible, défaut, manque de cohérence.

rencontraient et, là s'asseyaient par terre pour se reposer un peu.

Notre Joseph éprouva aussi bien des fois de très grandes afflictions, parce que, tandis qu'il voyageait, il entendait à l'improviste¹⁷² que le divin enfant pleurait amèrement comme les autres enfants lorsqu'il souffre beaucoup. L'enfant Jésus souffrait aussi beaucoup, mais ses pleurs étaient causés par les offenses faites à son divin Père, ce que d'ailleurs notre Joseph ne savait pas, lui qui croyait que Jésus pleurait à cause de nombreuses souffrances, spécialement à cause du grand froid. Le saint était très triste et était blessé

¹⁷² De manière soudaine et imprévue, lorsqu'on s'y attend le moins.

d'une douleur vive et pleurait lui aussi amèrement avec la divine Mère. Ensuite, elle manifestait à son Joseph la cause de ses pleurs et de ceux de son Jésus, qui était les offenses au divin Père ; et elle l'exhortait à accompagner lui aussi l'enfant divin, en offrant ses larmes au divin Père, unies à celles de Jésus, et à le supplier pour la conversion des pécheurs, chose que Joseph faisait de tout son cœur. Après, il remerciait la divine Mère de ce qu'elle lui avait manifesté et enseigné, et elle lui répondait avec beaucoup de grâce en lui disant de rapporter à Dieu toute louange et tout remerciement, parce que tout doit lui être rapporté, car il est l'auteur et le donateur de tout bien.

Le saint le faisait avec beaucoup d'affection et son épouse s'unissait à lui dans ces actes.

Ce voyage fut très long et pénible pour les saints pèlerins, qui souffrissent beaucoup mais qui profitèrent aussi des faveurs divines et qui, souvent, étaient restaurés par la libéralité divine.

Nos pèlerins, après bien des souffrances durant ce long voyage, arrivèrent en Égypte. Notre Joseph avait une forte appréhension à devoir entrer en ville et y faire sa demeure avec son épouse et l'enfant divin. Le saint avait très peur parce que, ces gens étant barbares et idolâtres, ils auraient pu maltraiter son épouse aimé et son Jésus ; et il

présenta des supplications appuyées à Dieu, lui demandant que, s'il devait recevoir des paroles offensantes et des injures, il fût le seul à devoir les endurer :

« Ne permettez jamais, mon Dieu, que votre Fils unique et sa sainte Mère aient à souffrir un affront ! Voici pour vous ma personne ; je m'offre, moi, à souffrir pourvu qu'ils en soient exempts, eux. Il n'est pas bon, mon Dieu, qu'ils aient à être maltraités ; leur innocence, leur mérite et leurs vertus sont trop grands. Moi, je suis un serviteur inutile, misérable, qui mérite bien tout ce mal, qu'il me soit donc fait à moi et non pas à eux ! »

Et tandis qu'ils étaient en train d'entrer dans la ville, les idoles¹⁷³ qui étaient adorées chez cette nation aveugle tombèrent par terre. À cause de cet événement, toute la ville fut en émoi¹⁷⁴, mais personne ne put comprendre d'où cela venait ; car ils ne comprirent pas que le Dieu véritable qui entrait dans cette ville pour y habiter devait faire tomber les faux dieux par sa puissance.

Le démon avait déjà décidé de persécuter le saint avec son épouse. Lorsqu'il les vit s'approcher de la

¹⁷³ Figure, statue, objet matériel qu'on suppose habités par la divinité qu'ils représentent, et qui sont adorés comme la divinité elle-même.

¹⁷⁴ Vive inquiétude provoquée par la crainte.

ville et parce qu'il y était le maître, il pensa pouvoir éprouver les saints pèlerins. Alors il était tout en fête ; mais il fut confus et totalement abattu par la puissance qu'il sentit sur lui. Et les idoles étant tombées à terre, il fut forcé de fuir ; c'est pourquoi il frémisait de rage et de fureur. Il instigua beaucoup de gens contre les saints pèlerins, mais ils ne purent leur faire que peu de tort, parce qu'en les voyant aussi pauvres, humbles et modestes, ils ne purent croire que ceux-ci fussent la cause du mal qui était arrivé, bien qu'ils y fussent fortement incités par le démon.

Nos pèlerins marchaient dans les rues de la ville et ne savaient où se retirer. Ils cherchaient un coin isolé

pour se reposer, mais n'en trouvaient pas. S'adressant à son Dieu, il le supplia de l'aider dans cette grande nécessité et disait :

« Je n'ai pas trouvé d'endroit où m'abriter parmi des croyants et des gens de ma famille, alors qu'est-ce que ce sera parmi des barbares et des infidèles ? Mon Dieu, là, il nous faut votre aide. Secourez votre serviteur, pour que je puisse mettre en lieu sûr votre Fils unique et sa Mère, que vous avez confiés à ma garde. »

Dieu entendit les supplications de son fidèle serviteur et lui fit rencontrer quelqu'un qui, saisi de compassion envers la divine Mère, en la voyant très aimable et d'une beauté très rare, se débrouilla pour

lui chercher un logement. Il leur trouva une toute petite maison dans un endroit retiré, où vivre bien tranquillement.

Ce n'est pas l'étable de Bethléem ! Ici, au moins, on est à l'intérieur. Et puis Dieu le veut ainsi, alors je dois le vouloir, moi aussi.

Le manteau de notre Joseph servait de lit à l'enfant divin, car ils n'avaient rien d'autre. Le matin suivant, il sortit de la maison et alla à travers la contrée¹⁷⁵ pour chercher quelque chose à manger ; il trouva facilement. En effet, il ne manqua pas de rencontrer des gens qui pourvurent à ses nécessités et eurent

¹⁷⁵ Une certaine étendue de pays ; zone, région.

beaucoup de compassion pour lui, ce que Dieu permit pour la consolation de son très fidèle Joseph qui, quoiqu'il se trouva parmi les idolâtres, trouva chez eux cette charité qu'il n'avait pas trouvée dans sa famille et chez les siens.

On a déjà dit le zèle avec lequel notre Joseph priait son Dieu pour la conversion des pécheurs et avec quelle insistance il la demandait. Quand il venait à savoir qu'il y avait des pécheurs, il ne s'arrêtait jamais, tant qu'il n'avait pas obtenu ce qu'il désirait. Or, la seule pensée de se trouver parmi des gens, tous ennemis de Dieu et où personne ne le connaissait ni l'adorait, lui tirait d'abondantes larmes des yeux et d'ardents soupirs du cœur. Et il

s'employait tout entier à supplier son Dieu pour la conversion de cette nation aveugle. Et pour le faire, il s'unissait à la divine Mère et tous deux offraient beaucoup de supplications, avec le ferme espoir que Dieu les exaucerait.

Notre Joseph, comme on l'a dit, s'était installé, en Égypte, dans une petite maisonnée¹⁷⁶. Il pensa à commencer d'exercer son art de menuisier, pour pouvoir vivre de ses fatigues et aussi nourrir son épouse et l'enfant divin. Il comprit que c'était la volonté de Dieu qu'il

¹⁷⁶ Ensemble des personnes qui partagent le même logis, demeurent sous le même toit.

continua dans son métier, et se mit donc à l'œuvre.

Notre Joseph commença par chercher des outils en prêt, puisqu'il n'avait rien à lui. Parfois on les lui donnait, d'autres fois, on les lui refusait en lui disant des grossièretés, ce que Dieu permettait pour exercer¹⁷⁷ son serviteur dans la vertu de patience et de résignation. En effet, quand on lui refusait quelque chose, le saint s'humiliait beaucoup et l'attribuait à ses démerites¹⁷⁸. Il retournait cependant les demander à nouveau avec une grande humilité et douceur, jusqu'à

¹⁷⁷ Former, développer par la pratique, par un entraînement régulier.

¹⁷⁸ Faire perdre l'estime d'autrui.

ce qu'il les obtînt, et se mettait au service de tous ceux qui lui faisaient la charité de les lui prêter, leur disant qu'ils pouvaient lui demander ce qu'ils voulaient, dans ce qu'ils avaient vu qu'il était capable de faire, et qu'il leur rendrait service de bon cœur. Et en effet, notre Joseph gagna l'affection de beaucoup par son humilité et ses manières aimables. Il s'appliqua au travail, qui ne lui manquait jamais, car non seulement il travaillait extrêmement bien, mais pour la paye, il prenait ce qu'on lui donnait sans répliquer¹⁷⁹. Quand on lui payait son travail bien

¹⁷⁹ Formuler une remarque, une protestation en réponse à une demande, à un ordre, à un propos, quand on devrait obéir ou se taire.

moins cher que ce qu'il coûtait, le saint recevait l'argent comme une aumône et remerciait avec autant d'affection que si on lui avait fait un cadeau. Petit à petit, notre Joseph fabriqua ce qui était nécessaire à son Jésus et à sa sainte épouse ; il dépensait peu pour se nourrir et, souvent, ils recevaient en aumône de quoi manger de la part des voisines les plus attachés à eux ; alors, avec ce qu'il gagnait de son travail, il faisait d'abord ce qu'il fallait pour son Jésus pour la divine Mère et ensuite ce qui lui était nécessaire pour exercer son art.

Notre Joseph ne délaissait¹⁸⁰ pas de faire des aumônes aux pauvres, même s'il se trouvait lui aussi dans une grande pauvreté, et la divine Mère le priaît de le faire spécialement quand il recevait sa paye du travail ; il y avait toujours la part pour les pauvres et il en était de même pour la paye du travail que faisait son épouse. Notre Joseph s'appliquait au travail, mais jamais ne négligea ses exercices habituels d'oraison et la récitation des louanges divines avec son épouse.

Le saint fabriqua un berceau pour que son Jésus pût se reposer. La divine Mère l'y déposait quand elle

¹⁸⁰ Abandonner, laisser sans secours ni assistance, sans témoignage d'affection.

était occupée à préparer le repas et le gardait près d'elle quand elle était à son ouvrage, pour pouvoir le regarder et le contempler tout en travaillant. S'il arrivait que l'enfant dormi, notre Joseph se mettait à l'admirer et, s'adressant à son épouse disait : « grâce à vous, l'impassible¹⁸¹ s'est rendu passible¹⁸², l'infini s'est rendu fini et l'incompréhensible compris. »

Et puis, parfois, pendant qu'ils prenaient leur repas, la divine Mère tenant son divin Fils à bras, ils étaient tous deux saisis d'un plus grand bonheur que d'habitude en

¹⁸¹ Qui ne laisse pas paraître ses souffrances ou ses émotions.

¹⁸² Sensible, capable de souffrir.

contemplant le très beau visage de leur Jésus. Alors, ils tombaient en extase sans plus pouvoir se nourrir et restaient un bon moment comme cela, ce qui leur servait aussi à restaurer leur corps. En effet, revenu de leur extase, ils se sentaient rassasiés comme s'ils avaient mangé copieusement¹⁸³. Alors, ensemble, ils rendaient grâces de ce qu'ils avaient reçu. La divine Mère et Saint Joseph se montraient profondément reconnaissant envers leur Jésus des grâces qu'il leur concédait et se disposaient de cette manière à en recevoir sans cesse de nouvelles.

¹⁸³ Qui est d'une grande abondance.



Au milieu de leurs nombreuses consolations, les saints époux ne manquèrent pas d'amertume, parce que Dieu voulait qu'ils obtinssent de grands mérites et ceux-ci s'acquièrent en souffrant. Il arrivait souvent que l'enfant divin resta dans son berceau, en se privant du bonheur d'être dans les bras de sa sainte Mère ou de son Joseph, et y pleura amèrement. La divine Mère le voyait plein de larmes et avait l'ordre de ne pas le prendre ; alors elle restait à genoux en pleurant elle aussi en sa compagnie. Notre Joseph se décomposait et pleurait à chaudes larmes en voyant son Jésus et son épouse bien-aimée dans cet état. Il désirait et en aurait aimé connaître la cause de leurs pleurs. La divine

Mère la lui expliquait ; cela arrivait à cause des péchés du genre humain et parce que Dieu le Père était très gravement offensé. Le cœur de notre Joseph était blessé de voir pleurer son innocent Jésus et avait un inconsolable chagrin à la pensée qu'il participait lui aussi à affliger l'enfant divin par ses propres fautes. Et c'est pourquoi il se mettait face contre terre en demandant pardon à son cher Jésus et le suppliait de daigner lui donner toute douleur et amertume, et de bien vouloir cesser de pleurer parce que son cœur ne pouvait pas le supporter. Et il disait :

« Mon cher Jésus ! Mon divin Sauveur ! Cessez vos pleurs et donnez toute votre peine à votre Joseph. C'est moi qui dois pleurer,

moi, qui suis coupable, et non pas vous, qui êtes innocent ! »

Ensuite, il offrait les larmes de son Jésus au divin Père, pour racheter les offenses qu'il recevait de la part du monde, car cela lui avait été enseigné par la divine Mère.

Notre Joseph essayait de comprendre ce que l'enfant désirait ; et la divine Mère lui disait qu'il désirait que son divin Père fut connu et aimé de toutes ses créatures. Alors notre Joseph s'embrasait d'un plus vif désir que tous aimassent son Dieu et, puisqu'il ne pouvait faire autrement, il s'unissait à son épouse pour le louer au nom de tous.

Notre Joseph était parfois présent quand la divine Mère langeait son

bébé, qui, libéré de ses langes, se mettait à regarder le Ciel avec les bras en croix et restait comme cela, immobile, un moment, à s'offrir au divin Père. La sainte Mère le regardait attentivement et l'accompagnait dans ses offrandes. Notre Joseph était très triste en voyant cela. Marie, tout affligée, lui disait qu'il s'offrait à son divin Père, prêt à souffrir tout ce qui lui plairait pour le Salut du genre humain. Notre Joseph pleurait d'un inconsolable chagrin. La divine Mère, bien qu'elle fût plus affligée et dououreuse que lui, le consolait et l'encourageait à souffrir avec patience, puisque cela plaisait à Dieu le Père.

Notre Joseph était haï à mort de l'ennemi commun, qui essayait par tous les moyens d'abattre sa patience invincible et de troubler la paix de son cœur. Il monta contre le saint de nombreux pervers, en semant dans leurs cœurs une forte haine envers lui. Et, de ce fait, ils ne pouvaient pas le souffrir ni supporter de le voir parmi eux, car ils étaient tous dans les ténèbres et avaient toute lumière en horreur. Beaucoup se mirent d'accord de l'insulter et le maltraiiter pour le chasser même de leur ville. C'est ce que le démon cherchait à obtenir, car il craignait que les exemples et les paroles du saint en conduisissent un grand nombre à la conversion. Ainsi, un jour, ils cherchèrent à le rencontrer.

Ils le croisèrent en effet et, s'étant approchés de lui, lui parlèrent en mauvais termes et lui demandèrent ce qu'il était venu faire en Égypte et pourquoi il n'était pas resté dans sa patrie. Et ils lui dirent :

« Tu es certainement un homme mauvais, parce que tu as été exilé et chasser de ton pays à cause de délits que tu as commis, et tu es venu ici pour faire le mal ! »

À ces mots, notre Joseph inclina la tête et dit :

Je suis venu en ce lieu pour faire la volonté de Dieu, non pour faire le mal, et mes actions vous en donneront un clair témoignage. »

À ces mots, ces perfides se mirent en colère et dirent des paroles méchantes au saint, qui ne répondit plus rien. Ils le menacèrent de le frapper s'il ne partait pas de leur pays et de le chasser par la violence, avant qu'il ne commit un délit, et de faire attention parce que s'ils le croisaient encore, ils le frapperaien à coups de bâton et, s'il ne partait pas, ils viendraient là où il habitait et le chasseraient de force. Mais, pour lors, ils le laissèrent. Le saint ne fut pas troublé, car il savait très bien qu'ils ne pourraient lui faire aucun mal si son Dieu ne le leur permettait pas. Mais il eut très peur à la pensée que, s'ils allaient à son domicile, où se trouvait son épouse, elle serait troublée de voir leur perversité.

Alors il se recommanda beaucoup à son Dieu, pour qu'il le délivra de tout mal et ôtât toute puissance à ses adversaires pour qu'ils ne pussent lui nuire en rien. Et il disait à son Dieu :

« Ô mon Dieu, vous savez pourquoi je suis venu ici et pourquoi j'y habite ! Alors, défendez vous-même votre Fils unique, sa Mère et moi, votre serviteur. Je ne désire rien d'autre que d'accomplir votre sainte volonté, mais si c'est votre volonté que nous soyons affligés et persécutés, que je sois le seul à en souffrir ! Je recevrai volontiers les affronts, les injures, les coûts, pourvu que vous laissiez en paix mon épouse et mon Jésus.

« Ne permettez jamais qu'eux soient maltraités, ni en paroles ni en actes. Je vous prie pour cette grâce »

Joseph pria son Jésus de daigner obtenir de son divin Père lumière et grâce pour ces gens. Notre Joseph échangea, de cette manière, les injures reçues, contre son désir de faire le bien à ceux qui lui faisaient du mal. Ensuite il raconta ce qui s'était passé à son épouse Marie, qui le savait déjà et qui l'exhorta à la patience, l'encouragea à n'avoir peur de rien et lui dit que, par cette épreuve, Dieu voulait éprouver sa fidélité et l'enrichir de mérites. Notre Joseph en fut très réconforté et encouragé à souffrir et, quand il devait aller en ville chercher les provisions nécessaires, il était

toujours prêt à subir toute mauvaise rencontre. Et il en fit beaucoup, parce que ces pervers obstinés médisaient à propos du saint et montaient les gens contre lui. L'ennemi infernal, se servant d'eux, fit en sorte qu'il fut haï et persécuté de beaucoup, malgré que chacun connût très clairement son innocence et sa bonté, et savait qu'il était incapable de faire du mal à qui que ce fût.

Notre Joseph fut à nouveau retrouvé par ces perfides qui le persécutaient. Ils le maltraitèrent avec des paroles injurieuses et lui intimèrent à nouveau l'ordre de partir d'Égypte. Le saint leur répondit avec grande humilité de prendre patience, qu'il partirait quand cela plairait à son

Dieu. Ils profitèrent de ces paroles pour le maltriter encore plus. Mais le saint se taisait, le supportait avec une patience sans faille et pria beaucoup pour eux. Mais ils ne vinrent jamais à la maison où demeurait le saint. Après l'avoir beaucoup persécuté, ils le laissèrent vivre en paix, après s'être rendu compte de sa grande patience.

Par contre, l'ennemi ne se calmait pas. Il se mit ainsi à en inciter d'autres, avec des manières plus inconvenantes, c'est-à-dire en leur mettant à cœur d'enlever à notre Joseph son épouse. Alors, il se mit en retrait, pour prier, et supplia son Dieu de le délivrer de cette très grave épreuve.

En esprit, la divine Mère savait et voyait tout, et ne manquait pas de prier pour son pauvre Joseph.

Puis, cette épreuve disparut parce que Dieu ne permit pas que ces perfides missent à exécution leur pire projet.

Notre Joseph retrouva son calme après cette épreuve, mais il en advint une autre, et pas des moindres, qui fut que, des tiges de fer et des planches de bois ayant été volées à un autre menuisier, notre Joseph fut aussitôt accusé, sous prétexte, disait-on, qu'il les avait prises pour s'en servir, parce qu'il était pauvre et fugitif. Et on le pensait coupable de nombreux autres délits de ce genre.

L'ennemi commun mettait toutes ces suggestions dans la tête des gens, pour faire calomnier le saint et pouvoir le maltraiter et le chasser d'Égypte. Notre Joseph se recommanda beaucoup à Dieu, pour qu'il le délivrera de cette situation mensongère et fit connaître à chacun la vérité. Néanmoins, notre Joseph fut pris par ceux-là mêmes à qui on avait volé les affaires et on l'interrogea, avec des injures et des brutalités, pour savoir où il les avait cachées. Notre très innocent Joseph haussa les épaules et dit clairement qu'il n'en savait rien. Et bien que toutes les personnes présentes sussent très bien qu'il était innocent, quelques-unes le maltraitèrent et l'injurièrent, en le menaçant de

châtiments. Le saint ne dit rien d'autre pour sa défense que, étant très pauvre, il aimait la pauvreté et ne cherchait ni ne s'occupait de rien d'autre. Dieu permit qu'ils se calmassent en entendant les paroles de son fidèle serviteur et le laissèrent partir en paix. Notre Joseph s'en alla auprès de son épouse et lui raconta ce qui lui était arrivé, et la divine Mère le réconforta et l'encouragea à le supporter avec patience pour acquérir beaucoup de mérites et, ensuite, ils rendirent grâces à Dieu de l'avoir délivré de ce grave danger.

Puis on trouva celui qui avait volé les affaires. Alors fut confirmée l'innocence de notre Joseph, qui, l'ayant su, ne fit aucun reproche à

ses calomniateurs, mais supporta tout avec patience. Ils ne présentèrent pas d'excuses au saint, parce qu'ils estimaient qu'il était une personne méprisable, dont il n'y avait pas à tenir compte du tout.

L'ennemi infernal fut très honteux de cet événement et sa rage contre le saint décupla en voyant que, non seulement il n'arrivait pas à lui faire perdre patience avec toutes ces épreuves, mais que le saint se servait de tout pour acquérir un plus grand mérite. Il ne manquait cependant pas d'aller agiter soit l'un, soit l'autre, contre le saint, de telle sorte que, quand notre Joseph sortait de la maison, la plupart du temps, il rencontrait une personne qui le maltraitait ou se moquait de lui. La

patience de notre Joseph, pendant son séjour en Égypte, fut prodigieuse, car les épreuves ne lui manquèrent jamais. Pourtant, le saint ne se fâcha jamais avec personne et ne se plaignit jamais, mais endura tout avec patience, avec résignation et avec joie. À ses persécuteurs, il ne disait que cela :

« Dieu vous pardonne. »

Et, de fait, il joignait l'acte à la parole, parce qu'il priait Dieu beaucoup pour eux et désirait pour eux le bien véritable et qu'ils arrivassent à la connaissance du vrai Dieu.

Notre Joseph était agité aussi par une crainte très grande. Se trouvant parmi des gens barbares, ennemi du

vrai Dieu, il eut toujours peur qu'ont pu maltriter ou faire un affront à son épouse et son Fils.

C'est pourquoi le saint, quand il était sorti, avait toujours dans son cœur cette angoisse et chaque heure qui passait lui en paressait mille, avant de rentrer à la maison pour voir s'il était arrivé quelque chose à son épouse. Et quoi qu'il fut certain que Dieu prenait particulièrement soin d'elle, Dieu permit toutefois que le saint resta constamment avec cette angoisse. Or, il l'endurait avec une telle résignation qu'on ne le vit jamais inquiet ou troublé, mais qu'il avait toujours un visage serein.

Joseph avec l'enfant Jésus
Clemente de Torres
Vers 1700



En Égypte, notre Joseph vivait dans cette grande pauvreté que l'on a déjà racontée, sans autre aide que ce qu'il gagnait par son travail et par le travail que faisait sa sainte épouse. C'est pourquoi il se trouvait souvent dans une grande nécessité ; pour cela, il suffisait que ceux pour qui il travaillait ne le payasse pas tout de suite ils lui retinssent sont dû un peu de temps. Le saint n'osait pas le réclamer avec détermination et préférait plutôt en souffrir avec son épouse.

Ces Égyptiens avaient compris le tempérament du saint homme, qui ne se fâchait pas et supporter tout avec une invincible patience, et en profitèrent pour le malmener et ne lui prêter aucune attention.

Plus d'une fois, il dut aller faire l'aumône d'un morceau de pain pour se nourrir ; et même cela lui était parfois refusé de manière méchante. Le saint rentrait à la maison tout triste, mais unis à la volonté divine.

En cela notre Joseph eu beaucoup à souffrir et à renoncer à sa volonté, ainsi qu'à une juste satisfaction.

S'adressant à son épouse, il lui manifestait son affliction en lui disant : « que je souffre, moi, est une chose raisonnable, mais que vous ayez à souffrir, vous, mon épouse, et notre Jésus, ce n'est vraiment pas convenable ! Que mon cœur a de la peine ! »

Le pauvre Joseph se plaignait amoureusement auprès de son Dieu,

qui ne tardait pas à l'exaucer en lui inspirant d'aller chercher une aumône, qu'en effet il trouvait facilement. Dieu voulut garder son serviteur toujours plus humilié, le faisant chercher et mendier par charité ce qu'il lui fallait pour vivre, quand il aurait pu s'en passer si on lui avait donné la paye de ses travaux. Mais Dieu le permettait, parce qu'il voulait que le saint vainquit la répugnance qu'il avait à demander l'aumône.

Les souffrances de notre Joseph n'étaient pas moindres en été, pendant la saison chaude, où il endurait la soif extrême ; il s'épuisait au travail. Parfois, il n'avait même pas une gorgée d'eau pour étancher sa soif et, bien qu'il eût pu en trouver

facilement, il s'en abstérait et souffrait. Le saint homme admirait le modèle de toute vertu et mortification que Dieu lui avait donné, c'est-à-dire son épouse Marie, et tâchait de l'imiter en tout.

Le petit Jésus, à peine habillé, voulut se mettre à genoux lui aussi, pour adorer son divin Père.

Après avoir adoré son Père céleste, l'enfant divin étendit ses bras en forme de croix pour s'offrir à lui, prêt à souffrir la mort en croix, quand le temps déterminé par Dieu serait arrivé. En voyant cet acte, notre Joseph fut blessé d'une vive douleur en son cœur, pressentant presque ce qui devait advenir, et il en pleura de douleurs à chaudes larmes.

La divine Mère le réconforta, quoiqu'elle fût bien plus affligée que lui parce qu'elle était consciente de tout.

la première fois où Jésus appela du nom de père le bienheureux Joseph, celui-ci en éprouva un bonheur ineffable et en pleura le cœur rempli de joie. Alors, il lui en rendit grâces de tout son cœur et pria sa sainte épouse de bien vouloir faire en son nom des action de grâces et de remerciements, tant à Dieu le Père qu'à son Fils.

Notre Joseph parlait souvent avec son épouse de cette grande faveur que lui faisait son Jésus et lui manifestait tous les effets que

causait un tel titre en son âme. Et souvent il lui disait :

« Ôh très chère épouse, à quelle place notre Dieu m'a élevé ! Que les faveurs et les grâces qu'il me concède¹⁸⁴ sont grandes ! Je suis sûr qu'il daigne me les concéder grâce à vos mérites, parce que j'en suis très indigne, mais je reçois toutes ces faveurs par vous qui avez trouvé grâce devant lui et avez été rendue digne d'être la vraie Mère du Messie ! En effet, toutes les grâces me sont concédées par votre moyen ; alors, remerciez pour moi le Très-Haut et daignez continuer de m'obtenir de nouvelles grâces, et en particulier la grâce de bien correspondre au grand

¹⁸⁴ Accorder un avantage, une faveur.

amour que notre Dieu m'a toujours démontré. Mais que ferais-je, moi, pour vous, ma très sainte épouse, puisque je me sais bon à rien ? ! »

La divine Mère répondait avec beaucoup de grâce et de prudence à son saint époux, et l'exhortait à reconnaître la bonté de son Dieu, très généreux envers ses créatures, et encore bien davantage envers eux. Et, aussitôt, elle se mettait à composer de nouveaux cantiques de louange, qu'elle récitait ensuite avec son Joseph, en louant l'Auteur de tout bien. Notre Joseph en était très heureux et retourner à son travail plein de joie.

Notre Joseph n'osait pas appeler son Jésus du nom de Fils, quoiqu'il se

sentit attiré par un amour plus que paternel à l'appeler ainsi. Il demanda à la divine Mère s'il pouvait l'appeler par un tel nom. La divine Mère sut de la part de son Jésus que, de même qu'il avait daigné appeler Joseph du nom de père et le prendre sur terre en tant que vrai père, il lui faisait aussi la grâce de l'appeler du nom de Fils. Car, en effet, c'était la volonté de Dieu qu'il l'appela son Fils et aussi que Jésus lui fût soumis comme s'il avait été son vrai Fils. Et c'est pourquoi Joseph devait l'appeler du nom de Fils et devait se comporter envers lui comme un vrai père.

Notre Joseph se reconnaissait aussi tout à fait incapable de rendre grâce à son Dieu et de le louer pour ce qu'il

opérait en lui et le disait à son épouse, afin qu'elle l'aidât à louer et remercier son Dieu, car il savait combien elle était chère et agréable à son Dieu qui l'avait choisie pour Mère de son Fils unique.

Notre Joseph désirait que tous les Égyptiens arrivassent à la connaissance du vrai Dieu et qu'en voyant son Jésus ils fussent tous saisis par son amour. C'est pourquoi il disait souvent à son épouse :

« Mon Dieu fait homme ! Est-il possible qu'en étant au milieu des infidèles ils ne se convertissent pas à vous ? ! Par pitié ! Éclairez cette nation aveugle de votre lumière très puissante ! Faites qu'ils vous

connaissent et se convertissent à vous ! »

« Le temps viendra, oui, il viendra où notre Jésus sera connu, suivi et aimé de beaucoup ! Mais il sera aussi haï et persécuté de beaucoup, parce que les aveugles haïront la lumière. Vous connaissez déjà la prophétie de Siméon ! Vous savez qu'il nous a dit que notre Jésus serait la ruine et la résurrection de beaucoup, c'est pourquoi nous pouvons être sûrs que ce temps arrivera. »

« Mon cher et bien-aimé Jésus, comment est-il possible qu'il y ait dans le monde quelqu'un qui ne vous aime pas ? ! Comment peut-on ne pas aimer tant de beauté, tant de

grâce, tant de bonté ? Votre aspect très aimable suscite l'amour, même chez les créatures irraisonnables mais ne le suscitera¹⁸⁵ pas dans les cœurs humains ? ! Que cela me chagrine et me soucie ! Vous donc, mon amour, beaucoup ne vous aimeront pas et vous serez même contredit et persécuté ! Que jamais je n'ai à vivre en ce temps où, mon cher Jésus, vous serez persécuté ! Que je meure plutôt avant de vous voir maltraité, ma chère vie, mon très aimable Jésus, digne de tout respect et de l'amour de tous les cœurs ! »

Notre Joseph voyait quelquefois son petit Jésus agenouillé par terre, les mains jointes, s'offrir avec humilité

¹⁸⁵ Faire naître.

au divin Père. Quand il le voyait ainsi, il demandait à son épouse ce qu'il disait au Père céleste et elle, qui le savait, le lui disait ; il s'offrait au Père pour le Salut du genre humain. Alors notre Joseph se prosternait à terre et, avec une grande humilité et révérence, l'accompagnait dans ses offrandes, en s'offrant lui-même. Et il demeurerait en cette posture jusqu'à ce que son Jésus se leva et vint à son cher Joseph lui faire des caresses. Alors, le saint l'embrassait et le suppliait de lui obtenir du divin Père toutes les grâces par lesquels il pouvait se rendre agréable à ses yeux, et lui recommandait tous les pécheurs, afin qu'il leur obtint du divin Père la grâce de leur conversion. Et, à la fin, il lui disait :

« Mon Jésus, dites à votre divin Père de donner la lumière à tous, afin qu'ils vous reconnaissent pour ce que vous êtes et vous aime de la manière où ils sont obligés ! »

Quel que soit ce que le petit Jésus faisait avec eux, comme manger, parler, prier, toute chose causait un sublime bonheur à notre Joseph, mais son plus grand bonheur était quand son Jésus lui parlait des perfections de son divin Père.

Et Joseph disait : « Dieu très grand ! Et pourtant vous n'êtes pas connu, vous n'êtes pas aimé. Par pitié, donnez-moi un cœur nouveau pour qu'il puisse vous aimer, parce que celui que j'ai est trop petit pour contenir votre amour ! »

Quelquefois Joseph trouvait son Jésus à genoux par terre, qui priait le Père avec les bras en forme de croix, en versant beaucoup de larmes. Alors notre Joseph était blessé d'une vive douleur et allait, tout souffrant, auprès de son épouse, il lui demandait la raison pour laquelle son cher Jésus pleurait. Et il lui disait :

« Mon épouse ! Ai-je eu quelque manquement dont je ne me suis pas aperçu, pour que notre Jésus pleure de chagrin ? ! »

La divine Mère le réconfortait et lui disait de ne rien craindre de lui, mais que son Jésus pleurait à cause des offenses que Dieu le Père recevait du genre humain ; il implorait la

miséricorde divine et apaisait l'indignation du Père, qui était très en colère à cause des graves offenses qu'il recevait. Il était dans cette position pour s'offrir à endurer la mort en croix pour le Salut du monde. Ayant entendu cela, le pauvre Joseph rendait grâce à son épouse de la nouvelle qu'elle lui donnait et, ensuite, se prosternait à terre lui aussi pour implorer la divine miséricorde. Et il pleurait amèrement les offenses que son Dieu recevait. Ces réflexions sur les offenses divines rendaient notre Joseph inconsolable et ses yeux devenaient deux fontaines de pleurs amers. Et il s'offrait lui-même pour souffrir toutes les douleurs du

monde, pourvu que son Dieu ne soit pas offensé.

Et Jésus lui disait : « mon père, levez-vous ! C'est suffisant. Mon Père céleste a accepté vos supplications et vos offrandes, et soyez sûrs que le temps viendra où il sera connu et aimé de beaucoup ; ainsi pour vos prières, si elles ne sont pas exaucées aujourd'hui, viendra le moment où ce que vous demandez s'accomplira. »

Ayant grandi, le divin enfant voulu aller avec son Joseph chercher les provisions et lui demanda avec beaucoup de grâce de l'emmener avec lui. Le saint en conçut un

bonheur ineffable¹⁸⁶ et, avec le consentement de la divine Mère, l'emmena avec lui en le tenant par la main. L'enfant Dieu sorti pour la première fois de la maison avec son Joseph et l'on vit, en ce jour, un air plus serein et tranquille que jamais. Les éléments eux-mêmes fêtaient à leur manière de voir leur Créateur marcher dans les rues. Tous les Égyptiens ressentirent une allégresse insolite¹⁸⁷, bien qu'ils ne pussent pas savoir d'où cela provenait.

À travers la ville se répandit la réputation de la beauté et de la grâce

¹⁸⁶ Qui ne peut être exprimé par des paroles.

¹⁸⁷ Qui étonne par son caractère inhabituel.

qu'avait le Fils de Joseph, et beaucoup voulaient le voir, mais n'osaient pas aller chez eux, alors ils attendaient avec impatience que Joseph l'emmène avec lui pour pouvoir le voir. Cependant, plusieurs voisins vinrent, sous quelque prétexte, voir la divine Mère en lui apportant de l'ouvrage, mais ils faisaient cela pour les voir, elle ainsi que son Fils. Ils étaient émerveillés par tant de beauté, de majesté et de grâce. Ils étaient accueillis avec beaucoup d'attentions par la sainte Mère et par l'enfant Jésus.

Des petits-enfants venaient souvent trouver le Jésus d'amour et la divine Mère les faisait rentrer à la maison. Avec eux, le petit Jésus s'entretenait ; il leur faisait des caresses et leur

enseigna à faire des prières et des actes intérieurs, et à former des sentiments envers son divin Père.

Quand Joseph sortait de la maison comme d'habitude avec son Jésus, tout le monde voulait avoir le bonheur de l'admirer et le contempler, et les petits-enfants l'accompagnaient.

Tout le monde était émerveillé par tant de beauté, de majesté et de grâce, et éprouvait un sentiment de contrition en son cœur.

Joseph, réfléchissant au misérable état dans lequel ils étaient, d'être privés de la connaissance du vrai Dieu, il en ressentait une peine insupportable ; alors, ne pouvant contenir ses larmes, il pleurait

amèrement leur disgrâce et priait son Jésus de leur obtenir du divin Père la grâce de parvenir à la connaissance du vrai Dieu. Il faisait de même quand il rencontrait ceux qui le saluaient et le félicitaient d'avoir un tel Fils. Dès qu'ils étaient passés, le saint pleuraient leur aveuglement et disait à son Dieu :

« Ô mon Dieu, ils ne vous connaissent pas et manifestent de la bonne volonté envers nous. Que pourrais-je faire pour qu'ils arrivent à vous connaître et à vous aimer ? Me voici prêt, si nécessaire à donner jusqu'à ma vie pour leur conversion.

»

Ses désirs ardents ne le quittaient jamais. Parfois certains le voyaient

pleurer et lui demandaient la cause de ses larmes. Le saint répondit juste que Dieu lui avait fait connaître le bien véritable et qu'il ne pleurait pour rien d'autre que du désir qu'il avait que tous connaissent le bien véritable. Or les en voyant privés, il ne pouvait s'empêcher de pleurer. Ceux-ci ne comprenaient pas ce que le saint voulait dire et beaucoup croyaient qu'il parlait de désirer des biens temporels.

Et quand il rencontrait certains de ceux qui étaient des plus adonnés aux vices, le saint s'en apercevait parce qu'il observait son Jésus qui se troublait, et à cela il le comprenait. Alors il était très triste et priait beaucoup pour eux, par

compassion¹⁸⁸ pour leur aveuglement et leur misère, et ne manquait jamais de prier pour qu'ils s'amendassent¹⁸⁹.

L'enfant Dieu ayant grandi en âge, de sorte qu'il pouvait rendre quelques services à Saint-Joseph, voulu lui-même aller au travail avec son père putatif¹⁹⁰, pour l'y aider et réconforter de son aimable compagnie.

Notre Joseph travaillait, mais il lui semblait être au Paradis en ayant comme assistant son divin Fils qui portait toute son attention à regarder

¹⁸⁸ Sentiment qui porte à prendre part à la douleur et aux souffrances d'autrui.

¹⁸⁹ Corriger, rendre meilleur.

¹⁹⁰ Qui est présumé être, à tort ou à raison.

ce qui pouvait être utile à son Joseph et lui tendait soit les clous, soit les planches. Et quoique d'un âge très tendre, cinq ou six ans, il démontrait la volonté d'une grande personne en se fatiguant à soulever des planches.

À la vue de son bien-aimé Jésus, le bienheureux Joseph était la plupart du temps absorbé à contempler la divinité qui était dissimulée en lui et dont il voyait des signes très clairs transparaître aussi à l'extérieur.

Les Égyptiens s'aperçurent que l'enfant Jésus allait travailler avec son père putatif à l'atelier. Ils disaient :

« Comment faisait-il pour manquer à ce point de cœur et garder ce tout

petit enfant à l'atelier en le faisant travailler au-dessus de ses forces ! »

Il y en eut beaucoup cependant qui reprirent le saint, en le traitant d'homme privé de discernement.

Ces paroles transperçaient le cœur du saint et il ne pouvait pas répondre qu'il n'y était pour rien, alors il se taisait et offrait sa douleur à Dieu.

Ses ouvrages étaient tellement bien faits qu'ils émerveillaient et satisfaisaient tout le monde. Le salaire que recevait le saint de ses fatigues, qui était ce qu'on lui donnait spontanément, Joseph s'en servait pour ce qui lui était nécessaire, le reste il le dispensait¹⁹¹

¹⁹¹ Partager, distribuer.

aux pauvres. Son Jésus aimait beaucoup cela et encourageait Joseph au labeur car ensuite, avec le fruit de sa fatigue, il pouvait subvenir¹⁹² aux besoins des pauvres, envers lesquels il avait une affection particulière.

Un grand nombre de notables de la ville vinrent en personne à l'atelier de Joseph, bien décidés à lui demander son Fils, parce que, disaient-ils :

« L'enfant a un aspect très noble et très délicat, il n'est pas convenable de le laisser dans cet atelier. Il sera élevé par nous de façon civilisée et traité avec tous les égards. Vous êtes pauvres, c'est pourquoi nous vous

¹⁹² Fournir ce qui est nécessaire.

ferons aussi de larges aumônes. Donnez-nous donc cet enfant, nous prendrons soin de le faire grandir selon les usages de notre culture. »

À ces mots, le saint trembla et blêmit¹⁹³ de peur. Il les remercia de leur affection et leur dit que son seul et unique bonheur était d'avoir son Jésus avec lui ; qu'il était tout son bien et son trésor, sa part d'héritage ; qu'il donnerait tout son sang et même sa propre vie, plutôt que d'être privé de son Fils bien-aimé. À ces mots, ils lui répondaient :

¹⁹³ D'une pâleur extrême.

« En cela vous avez raison, et c'est pourquoi nous ne pouvons ni vous donner tort ni vous molester¹⁹⁴. »

Le saint était tout heureux et disait ensuite à son Jésus :

« Oh mon bien cher Fils, ne permettez jamais que je sois privé de vous, comme je le mériterais à cause de mon manque de correspondance à votre grand amour ! Que je perde plutôt la vie que d'être privé de vous. Je sais que vous seriez très bien traité si vous alliez avec ces gens qui le désirent, mais vous ne cherchez ni les délices ni le confort. Vous êtes amants de la pauvreté, c'est pourquoi j'espère que vous ne

¹⁹⁴ Tourmenter, harceler moralement.

cesserez pas de demeurer avec moi,
votre pauvre serviteur ! »

À ces mots, le bon Jésus le réconfortait et lui assurait qu'il ne s'éloignerait jamais de sa compagnie il lui obéirait toujours comme un Fils obéissant et soumis en toutes choses.

Notre Joseph pratiquait en toute circonstance une profonde humilité et se reconnaissait toujours privé de tout mérite. Il se fatiguait pour subvenir aux besoins de son Jésus et de la divine Mère, et estimait que c'était une grande chance qu'il avait de pouvoir se fatiguer pour leurs besoins, et ça l'était, en effet.

Le très aimable Jésus continua d'aller à l'atelier avec notre Joseph pour l'aider, cependant il ne fabriqua

jamais rien tout seul pendant leur séjour en Égypte. Par contre, le premier travail que Jésus fit tout seul fut une petite croix, mais il voulut la fabriquer à Nazareth, chez les siens, parce que la croix lui fut préparée parmi les siens et par son peuple élu.

Notre Joseph était, en Égypte, tout content car presque tout le monde commençait à bien l'aimer, et tout heureux car son cher Jésus et sa chère épouse étaient aimés de tous.

Quoique, par le passé, il eût parlé très souvent avec la divine Mère de leur retour à Nazareth et qu'il en attendît l'ordre, aujourd'hui, néanmoins, il vivait sans y penser du tout et était très contents en cet endroit où sont Dieu l'avait envoyé,

pour sauver la vie à son Fils unique, et ne pensait plus au départ. Mais, une nuit, l'Ange lui parla dans son sommeil et lui ordonna de rentrer à Nazareth, sa patrie, parce que désormais Hérode, qui cherchait à donner la mort à l'enfant divin, était mort. Notre Joseph fut très heureux. D'un côté, il se réjouissait de retourner dans sa patrie, mais, d'un autre côté, était désolé de devoir emmener son époux et son Jésus dans ce voyage long et pénible. Il pensait aux souffrances qu'ils auraient à endurer durant le long chemin et en éprouvait de l'amertume. Il disait à son Jésus :

« Vous, mon cher Fils, vous aurez beaucoup à souffrir pendant ce voyage et cela me désole ! »

Mais son bien-aimé Jésus le consolait par des paroles de vie et lui disait qu'il était heureux dans la souffrance, parce qu'il accomplissait la volonté de son Père céleste.

Notre Joseph rangea ce qu'il utilisait pour son travail, vendit ses clous et fit de larges aumônes aux pauvres. Il avertit les plus proches voisins de son départ vers sa patrie et beaucoup en furent désolés, parce que les vertus sublimes du saint homme étaient aimées, même des idolâtres, et l'amour qu'ils portaient à l'enfant Jésus était grand, tant pour sa beauté rare que pour les qualités exceptionnelles qu'il avait. Et quelques amies de la divine Mère aussi en furent très tristes car, par ses saintes instructions et ses bons

conseils, elle les avait éclairées et instruites dans la vraie foi. Elles répandirent beaucoup de larmes et, comme c'étaient des femmes qui désiraient faire le bien et grandir dans l'amour et la connaissance du vrai Dieu, elles ressentirent une peine indicible¹⁹⁵ de devoir être privées d'une aussi sainte maîtresse. Notre Joseph fit de même avec les amis qu'il avait instruits. En effet, nombreux furent ceux qui regrettèrent leur départ, et c'était juste, parce qu'ils avaient reçu beaucoup de bienfaits tant spirituels que temporels, car dans leurs besoins de santé ou autres les saints

¹⁹⁵ Qu'il est impossible de dire, d'exprimer ; dont l'intensité dépasse toute expression.

époux se montrèrent amicaux et généreux avec tous ceux qui recouraient à eux. Ils laissèrent le peu d'affaires qu'ils avaient chez eux en aumônes à ceux de leurs amis qui en avaient le plus besoin et se préparèrent au départ sans prendre aucune provision, mettant leur confiance en la divine Providence. Notre Joseph avait juste quelques pièces de monnaie, mais, cela aussi, il était prêt à le donner à un pauvre dans le besoin qu'il pouvait rencontrer.

Il y en eut plus d'un pour l'interroger :

« Pourquoi voulait-il partir ainsi à l'improviste et les quitter ? »

Le saint ne leur répondait rien d'autre, sinon qu'il devait faire la volonté de Dieu et que celui qui l'avait envoyé ici le rappelait à nouveau dans sa patrie.

Le jour et l'heure du départ furent décidés par nos grands personnages, selon ce qu'ils savaient être la volonté du divin Père. Avant de partir, ils se prosternèrent ensemble à terre, pour adorer Dieu le Père et le remercier de ce qu'il avait opéré au moyen d'eux dans cette ville, parce que beaucoup étaient parvenus à la connaissance du vrai Dieu. Ils le prièrent de leur donner son aide pendant ce long et pénible voyage. Ils le prièrent de rémunérer leurs amis de toute la charité dont ils avaient usé envers eux et de

l'affection qu'ils leur avaient manifestée. Ils le prièrent pour toute cette nation, afin que tous arrivassent à la connaissance du Dieu véritable, et lui recommandèrent ceux qui étaient déjà éclairés. Et ils le prièrent de recevoir sa bénédiction paternelle.

Nos saints personnages, après avoir reçu la bénédiction du divin Père, partirent le matin tôt, ayant fait leurs adieux à tous leurs amis le jour précédent. Notre Joseph sortit de la maison avec sa sainte épouse et l'enfant divin, le tenant au milieu d'eux. Ils étaient restés en Égypte environ six, sept ans.



Notre Joseph gardait les yeux fixés tour à tour sur son épouse et sur son Jésus, s'ajustant à leurs pas. Toutes les créatures se réjouissaient à la vue de leur Créateur. Les oiseaux l'accompagnaient de chants harmonieux. Notre Joseph observait cela et, le cœur débordant de joie, ne pouvait retenir ses larmes. L'enfant Dieu marchait en faisant ces actes intérieurs et la divine Mère, qui le savait, l'accompagnait et tâchait quelque peu de le faire comprendre

à son Joseph, afin qu'il s'unît aussi à ces actes intérieurs. Et le saint obéissait avec grand amour et s'unissait de toute son âme aux actes intérieurs que faisait l'enfant Jésus.

Joseph, en tant que chef de famille, ordonnait qu'ils se reposent un peu, ce à quoi, sans répliquer, la Mère et le Fils obéissaient. Ils s'asseyaient à un endroit adapté et y restaient. L'enfant divin ressentait de la fatigue comme tout autre enfant était essoufflé. Notre Joseph en était désolé et le pria d'obtenir du divin Père la grâce d'être le seul à ressentir toute la fatigue du voyage, et lui disait :

« Ô mon cher et bien-aimé Fils ! Dites à Dieu le Père qu'il ne fasse

éprouver qu'à moi toute cette souffrance et cette fatigue, parce que je suis pécheur. C'est moi qui dois souffrir, et pas vous ni votre divine Mère, qui êtes innocents et saints. »

Le divin l'enfant lui répondait avec beaucoup de grâce et lui disait qu'il était descendu du Ciel sur la terre pour souffrir, et qu'il souffrait très volontiers pour accomplir la volonté de son Père et pour le Salut du genre humain. Ensuite, il lui racontait le plaisir qu'il avait à souffrir et le faisait avec tant de grâce que tant que le saint que la divine Mère s'enflammaient tellement d'amour pour la souffrance que toutes leurs épreuves leurs semblaient insignifiantes. Alors, après s'être reposé un peu, ils reprenaient leur

voyage et, quand l'enfant divin s'apercevait que son Joseph était fatigué, il commençait à lui raconter les perfections de son Père céleste. Le saint aimait beaucoup cela, ainsi que la divine Mère, et ils ne ressentaient plus les peines de la fatigue, mais marchaient en étant tout absorbés et goûtaient en leur âme un bonheur inénarrable¹⁹⁶, en sorte qu'ils parcourraient une longue distance sans même s'en apercevoir. Et puis notre Joseph ne connaissait pas la route qui conduisait à Nazareth. Malgré cela, il ne demanda jamais son chemin ni de l'aide à personne, car il était absolument sûr que, étant avec Jésus, il ne se tromperait pas de

¹⁹⁶ Qui ne peut être raconté.

route. Et, de fait, le divin l'enfant les guidait par le juste sentier. Parfois ils s'arrêtaient et le divin l'enfant leur faisait admirer la vaste campagne et l'immensité du Ciel, puis disait :

« Observez l'ordre qui est tapi¹⁹⁷ en toutes ces choses et la sagesse avec laquelle mon Père céleste les a créés.

»

Cependant, notre Joseph avait beaucoup de peine pour son Jésus qui, étant d'un très jeune âge, avait besoin de se nourrir. Mais Jésus l'encourageait et lui disait :

« Mon cher Joseph, ne soyez pas affligé, nous nous restaurerons tous ensemble ce soir, à l'auberge où

¹⁹⁷ Caché.

nous arriverons. Ne soyez pas peiné à cause de mes souffrances, car je dois commencer tôt à souffrir et j'aurai à souffrir beaucoup dans le futur. Alors, ne vous tourmentez pas pour si peu et, même, remerciez le divin Père avec moi de me donner l'occasion de souffrir quelque peu et qu'ainsi je puisse lui montrer l'amour que je lui porte et que je porte au genre humain. »

Il était déjà tard et nos pèlerins commencèrent à voir de Loin l'endroit où ils devaient arriver pour passer la nuit et prendre un peu de repos. Notre Joseph en fut très heureux, non pas tant pour lui que pour son Jésus et son épouse bien-aimée. Les saints pèlerins trouvèrent une auberge et leur repas fut de pain

et d'eau avec un peu de verdure et quelques fruits. Ils passèrent cette nuit en partie à réciter les louanges divines, en partie à se reposer et en partie à prier.

Le matin tôt, ils partirent après avoir adoré ensemble le divin Père et fait leurs exercices et oraisons habituels. Parfois, quand ils étaient fatigués, le cher Jésus prenait son Joseph et la divine Mère par la main en se mettant au milieu d'eux et marchait ainsi. Il semblait alors, tant à Joseph qu'à la divine Mère, qu'ils étaient portés. Ils ne sentaient pas la fatigue du chemin et notre Joseph, s'adressant à son bien-aimé Jésus, lui disait :

« Ô mon cher et bien-aimé Fils, vous allégez mon épreuve et vous faites que je n'éprouve pas de la fatigue mais de la joie. Mais à vous, qui vous ôte la peine que vous éprouvez en marchant, d'autant plus que vous êtes d'un âge très tendre ? ! »

Alors le bien-aimé Jésus lui répondait avec beaucoup de grâce et lui disait :

« L'amour fait que je ne ressens pas de fatigue. L'amour me rend douce toute amertume, il ne permet de tout endurer avec allégresse et me fait marcher d'un pas alerte. »

Alors notre Joseph s'exclamait :

« Ô amour ! Viens en moi ! Embrase aussi mon cœur ! »

Pendant ce voyage, les animaux et même les bêtes les plus sauvages ne manquèrent pas de venir rendre hommage à leur Créateur, ce qui laissa notre Joseph stupéfait.

Les saints pèlerins continuaient leur voyage et il leur arriva encore très souvent de passer aussi la nuit en pleine campagne, car il n'y avait aucun endroit pour s'abriter dans ces coins déserts et désolés. Alors, notre Joseph était tout triste et affligé de voir son cher Jésus et son épouse aimée à la belle étoile, en pleine campagne. Ils y restaient toute la nuit et le divin enfant avec sa sainte Mère goûtaient une profonde allégresse, parce qu'ils se réjouissaient de se voir dans une telle pauvreté. Mais notre Joseph

était blessé d'une vive douleur, en voyant les souffrances de la Mère et du Fils, sans pouvoir rien faire face à tant de pauvreté et tant de nécessités. D'autres fois, les Anges venaient et leur apportaient de quoi manger ; notre Joseph en rendait grâce à son Dieu de tout son cœur. Quand il se trouvait en grand besoin, il se tournait vers le divin Père et le suppliait de les pourvoir¹⁹⁸, en lui disant de ne pas regarder son indignité mais le besoin dans lequel se trouvaient son Fils unique et la divine Mère, Dieu ne tardait pas beaucoup à pourvoir à leurs besoins, soit d'une manière, soit d'une autre.

¹⁹⁸ *Pourvoir quelqu'un de*, le mettre en possession de ce qui lui sera nécessaire, utile.

Certaines fois, au contraire, voulant éprouver son fidèle serviteur, Dieu tarda à pourvoir à leurs besoins.

Le divin Père, après avoir éprouvé la patience et la souffrance de son serviteur, le pourvoyait largement de biens, tant pour son Fils unique que pour la divine Mère, et aussi pour son très fidèle serviteur ; et il le faisait par la main des Anges.

Notre Joseph souffrit aussi des amertumes, pendant ce voyage, parce que, quand le divin enfant parlait avec son divin Père, on le voyait tout triste et angoissé. Alors là, oui, que notre Joseph se remplissait d'amertume ! Il n'osait pas demander à son Jésus ce qu'il avait, ni pour quelle raison il était si

affligé. Quand il lui demandait quelque chose, tout au plus c'était pour savoir si, par hasard, il se sentait mal. Mais l'enfant Jésus lui faisait signe que non. Alors là, oui, que le pauvre Joseph était tout agité, et il disait en lui-même :

« Ô mon cher Jésus, qu'y a-t-il qui vous trouble ? Ô Fils bien-aimé, ô innocent enfant ! Vous êtes dans l'affliction, vous qui êtes le Fils unique du Père, la consolation du Paradis tout entier, le soulagement de nos âmes ! Et comment mon cœur supportera-t-il de vous voir dans l'affliction ? ! Peut-être ai-je eu des manquements en quelque chose, peut-être vous ai-je déçus. »

Et, ainsi, le pauvre Joseph était encore davantage plongé dans l'amertume, d'autant plus que l'enfant divin ne lui disait rien. Alors, le saint faisait tout pour faire comprendre son affliction, par signes, à la divine Mère et elle l'exauçait en lui disant brièvement que l'enfant Jésus était en train de parler avec son divin Père et s'affligeait des offenses qu'il recevait de la part du monde. Et ainsi le pauvre Joseph était-il un peu apaisé. Puis, rassuré sur le fait que son Jésus n'était pas triste à cause de lui, sa peine se calmait et diminuait, bien qu'il fût rempli d'amertume de le voir dans cette tristesse et cette souffrance. Alors, lui aussi réfléchissait aux nombreuses

offenses que recevait son Dieu de la part du monde et se tourmentait en versant des larmes très amères, et il ne pouvait se calmer tant qu'il n'avait pas vu son Jésus rassuré, qui le réconfortait en lui disant :

« Mon très cher père, ne soyez pas trop tristes, quand vous me voyez affligé. Soyez-en plutôt porté à l'admiration, puisque vous savez désormais que je suis venu au monde pour rédimer le genre humain, et comme c'est une affaire de grande importance, j'entrai en continu avec mon divin Père. »

« Je sais combien mon Père céleste aime le monde et je vois la récompense qu'il reçoit à présent du monde ingrat et celle encore qu'il en

recevra à l'avenir, et je ne peux pas faire comme si je n'en éprouvais pas toute l'amertume. »

Et il exprimait beaucoup de considérations pleines d'affection, en expliquant à son Jésus le grand amour qu'il lui portait et en le priant de ne faire éprouver qu'à son seul cœur toute l'amertume qu'il ressentait. En effet, il aurait été plus content s'il avait pu endurer seul toutes les peines, pourvu que son Jésus ne les ressentît pas, parce qu'il l'aimait plus que lui-même, ou mieux, il avait mis en lui tout son amour.

Et quoique la divine Providence ne manqua pas de leur venir en aide en tous leurs besoins, malgré cela

nombreuses furent les souffrances qu'ils eurent à soutenir et leur humanité en fut très affaiblie.

Dieu, pendant ce voyage, voulu mettre à l'épreuve son fidèle serviteur Joseph, ainsi que la divine Mère, et les enrichir de grands mérites à travers la souffrance et la parfaite résignation qu'ils avaient face à ce que Dieu permettait pour exercer leur patience. Combien de fois, durant ce voyage, ils n'eurent pas de quoi se nourrir et souffrir de la faim et de la soif ! Combien de fois ils furent trempés par la pluie, sans avoir où se sécher ni s'abriter ! Combien de fois ils furent obligés de passer la nuit à la belle étoile en pleine campagne ! Et combien de fois encore ils ne trouvèrent

personne pour les loger dans la ville où ils arrivaient, et souffriraient de la faim et de la soif sans même trouver un verre d'eau ni un morceau de pain pour se restaurer ! Et ils devaient sortir de la ville, parce qu'ils ne trouvaient personne pour les loger ! Toutes ces choses étaient autant d'épées dans le cœur de notre Joseph, qui savait bien qui étaient les personnages qu'il conduisait avec lui, et les voir souffrir autant lui causait un grand tourment et une douleur indicible¹⁹⁹. Malgré cela, toujours patient, il ne se plaignit jamais de ce que Dieu permettait. Il ne se plaignit jamais de ceux qui lui

¹⁹⁹ Qu'il est impossible de dire, d'exprimer ; dont l'intensité dépasse toute expression.

refusaient un morceau de pain ou le rejetaient méchamment. Ce que notre Joseph pouvait faire, au maximum, était de s'adresser à son Fils et lui dire :

« Mon cher Fils, que de peine souffre mon cœur de vous voir traité de la sorte par vos créatures ! Mais ayez pitié d'elles, parce qu'elles ne vous connaissent pas. Si elles vous connaissaient, elles ne vous refuseraient sûrement pas de quoi vous loger ni un peu de nourriture. Alors, elles sont dignes de compassion. »

Et puis, parfois, quand ils se retrouvaient au milieu de la campagne désolée, après avoir scruté l'horizon sans avoir aperçu le

moindre endroit où ils pourraient passer la nuit, notre Joseph, tout triste à cause de son Jésus et de son épouse, disait en lui-même à son Dieu :

« Mon Dieu, depuis mon enfance, vous m'avez promis votre secours et votre aide en toutes mes voies. Maintenant, vous voyez dans quelle nécessité je me trouve. Je ne vous prie pas tant pour moi que pour votre Fils unique et pour sa divine Mère. Ils sont d'une constitution si noble et délicate que les souffrances qu'ils endurent en sont donc d'autant plus grande. C'est pourquoi je vous en supplie, faites qu'ils ne les ressentent pas et envoyez-les toutes sur moi. »

Nos saints pèlerins, ayant voyagé longtemps de la manière qu'on a dite, s'approchaient de leur patrie. Notre Joseph, s'étant arrêté pour loger le soir dans un endroit proche de Jérusalem, entendit dire qu'Archélaos régnait et que c'était une personne absolument terrifiante. Il eut très peur et s'inquiéta, car il craignait qu'il pût persécuter son Jésus, comme Hérode l'avait fait. Jésus lui parla, avec sa sainte Mère, et ils le consolèrent en encourageant à ne pas avoir peur, parce que tout serait comme le divin Père le permettrait et rien de plus.

Ils décidèrent entre eux de ce qu'ils devaient faire pour le reste de leur voyage et s'ils devaient aller rendre visite au Temple de Jérusalem ainsi

qu'à la grotte de Bethléem, car notre Joseph ainsi que la divine Mère en avait un grand désir pour pouvoir adorer le lieu où était né leur divin Fils, car ils y avaient une dévotion particulière.

Il fut établi qu'ils iraient visiter le saint Temple de Jérusalem pour y adorer le divin Père et le remercier de tous les bienfaits reçus pendant ce voyage et pour le fait que, les ayant rappelés dans leur patrie, il les y avait fait arriver sains et saufs. Ensuite, ils iraient aussi à Bethléem pour adorer le lieu de la nativité.

Notre Joseph disait à son époux et à son Jésus :

« Est-ce qu'on nous reconnaîtra, au Temple et en ville ? Nul ne sait

comment ces gens vous regarderont, mon Jésus, et s'ils vous témoigneront de la bonne volonté ! Qui sait comment nous seront traités ? Qu'ils vous traitent bien, vous, mon Jésus, et votre très sainte Mère, cela me suffit, ensuite qu'ils fassent de moi ce qu'ils veulent, car je ne m'inquiète de rien. Pourvu que je vous aie, vous, cela me convient. »

Le divin enfant souriait aux paroles attentionnées de son Joseph et lui disait :

« Mon cher père, croyez bien que vous serez rémunéré abondamment, non seulement de ce que vous faites pour moi, mais aussi de tous les désirs que vous avez, parce que mon Père céleste rémunère même les

désirs. C'est pourquoi tous le bien que vous désirez pour moi vous sera largement rémunéré. »

Notre Joseph lui répondit :

« Ô mon cher et très aimé Fils, quelle plus grande récompense puis-je désirer que celle de vous avoir auprès de moi ? ! Même si le divin Père ne me donnait pas d'autre récompense pour mes pauvres efforts que de m'avoir constitué votre père nourricier, c'est déjà une récompense incomparable ! »

« Que peut-on désirer de plus en cette vie que d'avoir la chance de s'entretenir avec vous ? Et comment pourrais-je ne pas espérer quelque chose de bien dans l'autre vie, après

avoir déjà vécu ici-bas en votre compagnie ? ! »

Une fois arrivés à Jérusalem, nos saints pèlerins allèrent au Temple pour adorer le divin Père. On le regardait parfois avec stupeur²⁰⁰, à cause de la beauté et de la grâce du divin enfant, comme aussi à cause de la divine Mère qui, bien qu'elle ne grandît plus en taille, grandissait en beauté, majesté et grâce. On les vit fatigués et dans le besoin, mais personne ne les réconforta ni leur donna de quoi manger. Ainsi, nos pèlerins, affamés, assoiffés et fatigués, se mirent à prier.

²⁰⁰ Etat de demeurer immobile que provoque généralement une profonde surprise, une violente émotion.

Étant sorti du Temple, notre Joseph, qui ne pouvait plus garder cachées la sublime faveur et les nombreuses grâces qu'il avait reçues, se prosterna au pied de l'enfant divin, dans un endroit d'où il n'était vu de personnes, et le supplia de daigner faire pour lui sa part envers le divin Père et de bien vouloir rendre lui-même les grâces que réclamait tant de bonté et libéralité de son Dieu envers lui, très vil serviteur. Il fit pareil avec son épouse Marie et elle l'assura qu'elle le ferait, de même que l'enfant divin.

En s'adressant à son Jésus et à la divine Mère, notre Joseph disait :
« Comment pourrait-on faire pour que toutes les créatures brûlent de

l'amour de notre Dieu ? Ô mon cher bien-aimé Jésus ! Que pourrais-je faire, moi, pour que votre divin Père et vous soyez connus et aimés ? C'est ce que mon cœur désire et attend avec impatience ! »

Et son Jésus le consolait en lui disant :

« Consolez-vous, mon cher père, car le temps viendra où mon Père céleste et moi serons aimés de beaucoup et où nombreux seront ceux qui connaîtront aussi les grands bienfaits et l'immense amour que nous portons au genre humain. »

Le divin enfant aimait beaucoup voir son cher Joseph aussi brûlant d'amour envers son divin Père et lui

en montrait sa joie en le caressant amoureusement.

Bienheureux Joseph ! Il savait et comprenait la chance qu'il avait et s'exclamait souvent :

« Comment est-il possible, ô mon Seigneur, que ce soit à moi que cela arrive ! »

Et, levant les yeux au Ciel, il restait immobile très longtemps et ensuite, tout confus, se mettait face contre terre en s'humiliant et en reconnaissant son néant. Et par ces actes intérieurs, il se disposait à recevoir de nouvelles grâces.

Ils sortirent du Temple après avoir terminé leurs oraisons et partirent en direction de Bethléem. Pendant ce

voyage, notre Joseph marchait avec un désir plus grand que jamais d'arriver bientôt à la grotte où était né son Rédempteur.

Et notre Joseph disait à Marie :

« Et vous, très chère épouse, n'oubliez pas de rendre grâce à notre Dieu de la très grande faveur qu'il m'a faite, à moi, très indigne, de m'élire pour votre époux et gardien. Vous qui lui êtes si agréable, remerciez-le pour moi, parce que je m'en sais incapable et ne sais comment correspondre à tant de dons et de grâces ! »

Arrivé à Bethléem, nos saints pèlerins vinrent à la grotte où était né le Sauveur du monde. En y entrant, notre Joseph éprouva des effets

merveilleux. Il se sentit rempli d'une allégresse plus que grande, d'un bonheur ineffable et, en même temps, d'une sainte crainte respectueuse.



shutterstock.com · 1105933670

Au matin, ils réciterent ensemble les louanges divines des psaumes, ainsi qu'ils en avaient l'habitude, puis notre Joseph alla en ville chercher de quoi manger, pour partir ensuite en direction de Nazareth. Il eut

beaucoup de mal à trouver un peu de pain pour pouvoir se restaurer avec la divine Mère et l'enfant Jésus. N'ayant rien trouvé d'autre, dans leur grande pauvreté, ils se nourrissent seulement de pain et d'eau. Notre Joseph s'en affligeait, parce qu'il craignait que son Jésus et sa sainte épouse n'en souffrisSENT. Mais eux le réconfortaient en lui manifestant leur joie de ce peu qu'il avait rapporté car ils aimaient se trouver dans cette grande pauvreté. Ayant fait à nouveau leurs adorations en ce saint lieu, ils mangèrent, puis partirent pour Nazareth.

Notre Joseph ne pouvait s'empêcher de s'étonner de l'ingratitude des habitants de Bethléem et s'en

plaignait à son Jésus, c'est-à-dire du peu de bonne volonté qu'il avait rencontrée auprès des siens et de leur ingratITUDE. L'enfant divin, cependant, le réconfortait et l'exhortait à supporter avec allégresse tout ce que le divin Père permettait, afin de s'exercer dans la pratique des vertus, et spécialement dans la patience et la résignation lorsque manque ce qui est nécessaire à se maintenir en vie, comme la nourriture quotidienne.

Joseph disait à son Jésus :

« Vous savez, mon Jésus, que je désire ardemment que vous soyez connus et aimés de tous et que toutes les créatures aient de la gratitude envers vous ! Alors, quand je vois

qu'elles font tout le contraire, c'est pour moi le pire des déplaisirs. »

Alors son Jésus lui disait :

« Sachez, mon très cher père, que ce que j'ai souffert jusqu'à maintenant n'est que très peu de choses en comparaison de ce qui m'est préparé, que j'embrasse avec allégresse afin d'accomplir la volonté de mon divin Père et pour l'amour que je porte à tout le genre humain. Or vous devez m'imiter en cela et endurer avec allégresse tout ce qui porte de l'affliction à votre humanité. »

Notre Joseph aimait son Jésus d'un amour si intense que penser qu'il devrait beaucoup souffrir était, pour l'aimant Joseph, une très violente

douleur qui lui lacérait le cœur et lui transperçait l'âme.

Nos saints pèlerins poursuivaient leur voyage avec beaucoup de bonheur et d'allégresse parce qu'ils étaient tout proches de leur patrie. Depuis son enfance, notre Joseph eu comme habitude de regarder le Ciel et de se régaler en y contemplant son Dieu et les joies de la patrie bienheureuse. Et il continua à le faire aussi pendant tout le cours de sa vie, trouvant son plus grand bonheur à admirer le Ciel, car il savait que son Dieu bien-aimé y résidait.

Son Jésus lui répondait avec beaucoup de grâce :

« Cela ne doit pas vous étonner, parce que c'est là que demeure le divin Père sur le trône de sa majesté, et là-haut vous est préparée une place très imminente où pour toute une éternité vous verrez Dieu le Père face à face. Vous verrez les beautés incréées et jouirez des immenses trésors de la divinité. »

À ces mots, notre Joseph exultait²⁰¹ et, comblé de joie, s'exclamait :

« Oh, le Paradis ! Quand arrivera cette heure tant désirée, où je serai rendu digne d'y entrer et d'y jouir de mon Dieu face à face ? ! Mon Dieu, mon Dieu ! »

²⁰¹ Être transporté d'une grande joie et en donner des signes manifestes.

En disant cela, il tombait en extase, et le divin enfant aimait beaucoup voir son cher Joseph si impatient d'aller jouir de son Dieu face à face. Et il désirait qu'arrivât bientôt le moment où il accomplirait l'œuvre de l'humaine Rédemption, c'est-à-dire sa très douloureuse Passion et sa mort, pour que, les portes éternelles une fois ouvertes, les âmes puissent être introduites dans les joies éternelles du Paradis.

Nos saints pèlerins, arrivée tard Nazareth, allèrent à leur habitation. Dieu permit que peu de gens seulement les remarquassent, pour que leur repos ne fût pas dérangé ce soir-là par les visites et les

congratulations²⁰² des voisins. Seules s'en aperçurent quelques jeunes amies de la divine Mère, ses voisines qui les saluèrent brièvement et leur souhaitèrent la bienvenue en quelques mots. Nos saints pèlerins rentrèrent chez eux et allèrent aussitôt dans la petite pièce où s'était opéré le très haut mystère de l'Incarnation du Verbe éternel, et là, prosternés par terre, adorèrent ensemble le divin Père en lui rendant grâces de tout leur cœur de les avoir fait arriver dans leurs partie sains et saufs. Ils lui rendirent à nouveau grâce pour le grand bienfait qu'il avait fait au genre humain en envoyant sur terre son Fils unique

²⁰² Féliciter, complimenter quelqu'un à l'occasion d'un évènement heureux.

pour le racheter de son dur esclavage, ce grand mystère s'étend opéré ici même.

Notre Joseph, s'adressant à son Dieu, disait en confiance :

« Me voici, mon Dieu, prêt à exécuter vos saints vouloirs. Je veux me dépenser entièrement à votre service et au service de votre Fils unique et de sa sainte Mère. Je ferai tout ce que je pourrai pour leur procurer le nécessaire, puisque c'est à moi qu'est incombé un si beau sort. Vous savez, mon Dieu, que mon propre désir serait de servir la Mère et son enfant, et leur être assujetti²⁰³ en toutes choses et d'obéir à ce qu'ils m'ordonnent. Mais, puisque

²⁰³ Soumettre à sa domination.

vous ordonnez de faire autrement, Dieu très haut, et voulez que je sois le chef qui commande, je vous soumets ma volonté. Je vous prie, toutefois, de donner à votre serviteur la grâce de pouvoir exercer son office comme il le doit. Donnez-moi, mon Dieu, toutes les vertus nécessaires afin que je ne n'occupe pas indignement le grade sublime auquel vous m'avez destiné et que jamais je ne fasse rien qui ne soit conforme à votre volonté et à celle de votre Fils unique, ainsi qu'à celle de ma sainte épouse. »

Notre Joseph se montrait attentif et attentionné en toutes choses, ce qui plaisait beaucoup à Dieu. Il correspondait aussi aux grâces qu'il

recevait en faisant de cordiales²⁰⁴ actions de grâces et en reconnaissant que tout provenait de la bonté et libéralité²⁰⁵ de son Dieu, et rien par son propre mérite, car il s'estimait très indigne de tout, et c'est pourquoi, souvent, il pleurait en voyant que Dieu prenait soin de lui avec beaucoup d'amour, et disait qu'il ne méritait rien, mais que son Dieu lui dispensait toute choses par sa seule bonté.

Nos grands personnages récitèrent les psaumes et notre Joseph en était très heureux. Puis, les louanges

²⁰⁴ Qui vient du cœur, qui est à la fois profond et spontané ; amical, chaleureux.

²⁰⁵ Disposition à se montrer libéral, généreux, à donner largement et volontiers.

divines terminées, Joseph parti de la maison avec l'approbation de son époux et de l'enfant divin pour aller chercher ce qu'il leur fallait. Il trouva aussitôt du travail, la divine Providence le lui ayant procuré pour qu'il pût gagner son pain par le fruit de son labeur.

De plus, notre Joseph a reçu les congratulations de beaucoup de gens pour son retour, c'est-à-dire de la part de ses amis. Ils étaient plus d'un à l'interroger pour savoir où il avait habité tout ce temps pendant lequel il était resté hors de Nazareth, mais le saint ne répondait rien, sinon qu'il était allé ou la divine Providence l'avait conduit pour sauver la vie de son Jésus et que c'était volontiers qu'il avait enduré une multitude de

désagrément²⁰⁶, pourvu que son cher enfant échappât à la furie d'Hérode. Ses amis s'en réjouirent, mais il n'en fut pas de même de ses adversaires.

L'ennemi infernal frémissait de rage contre notre bienheureux Joseph et ne pouvait supporter autant de vertus chez le saint. C'est pourquoi il s'attela à lui faire à nouveau la guerre, Dieu le lui permettant pour que le saint acquît un mérite plus grand et que l'ennemi fût toujours plus honteux et démasqué. Le dragon rusé se servit de quelques personnes peu affectionnées au saint et leur mis à l'esprit une amertume

²⁰⁶ Chose désagréable, sujet de chagrin, d'ennui, de dégoût.

et une jalousie très grande contre lui, parce qu'il avait réussi à sauver la vie de son Fils, tandis qu'eux n'avaient pu sauver celle de leurs enfants. Et ceux-ci disaient :

« Nous avons tous été privés de nos enfants innocents à cause de la tyrannie d'Hérode et il est le seul à y avoir échappé. »

Alors, ils en ressentaient passe une très grande jalousie et ne pouvaient supporter que le saint eût eu la chance de sauver la vie de son Jésus. Ne sachant comment faire sortir cette rage, ils décidèrent de maltraiter le saint par des paroles mordantes. De fait, ils le rencontrèrent dans Nazareth et lui

reprochèrent sa malice²⁰⁷, c'est ainsi qu'ils appelaient la diligence²⁰⁸ dont il avait fait preuve, et lui disait :

« Tu as vraiment eu beaucoup de malice en te faisant passer pour un homme un peu simple ! Tu as joué finalement ta ruse en fuyant avant que n'arrive l'ordre d'Hérode ! Peut-être que le démon t'avait prévenu avant le moment du funeste massacre de nos enfants. Mais tu as vraiment été plus cruel qu'Hérode, parce qu'alors que tu connaissais cet ordre tu n'as pas prévenu personne,

²⁰⁷ Inclination à mal faire, à nuire ou à causer de la peine à autrui, notamment en usant de moyens détournés.

²⁰⁸ Soin vigilant, zèle, empressement, promptitude que l'on apporte à l'exécution d'une affaire.

mais ne t'en es servi que pour toi ! Mais Dieu te punira, homme ingrat, et fera en sorte que ton enfant périsse aussi, comme tous les nôtres ont péri. »

Ils lui disaient cela avec une telle rage et une telle fureur qu'on aurait dit qu'ils voulaient le foudroyer de leurs paroles. Mais le saint inclinait la tête et ne répondait rien, ce qui les confirmait dans leur pire opinion, et ils lui disaient :

« Ah ! Homme faux ! Tu ne sais que répondre parce que tu sais que tu as mal agi ! Cela suffit ! Tu le paieras, et ton Fils périra ! Et nous trouverons nous-mêmes le moyen de lui donner la mort. Et puisque tous

nos enfants sont morts, il n'est pas juste que seul le tient soit en vie. »

Ces paroles blessaient son cœur et notre Joseph ne savait que répondre, cependant il leur disait :

« Pourquoi en voulez-vous à mon Fils innocent ? Si vous en avez après moi, prenez-vous-en à moi, mais laissez-le, lui, qui n'a aucune faute ! »

Et alors, plus enragés, ceux-ci lui disaient :

« Ton enfant doit mourir comme sont morts tous les nôtres. »

Notre pauvre Joseph leur disait ouvertement :

« Tout sera comme Dieu voudra et rien de plus. Dieu lui a sauvé la vie

dans le passé et là lui sauvera aussi à l'avenir. »

Ceux-ci étaient encore plus furieux et lui disaient qu'il se défilait en disant que Dieu lui avait sauvé la vie, alors que c'était lui qui la lui avait sauvée par sa malice et ses tromperies. Le saint ne répondit plus, mais supporta tout avec une invincible patience. Cette persécution dura, en effet, beaucoup de temps. Notre Joseph rentra à la maison tout triste et désolé, davantage à cause des offenses qu'il voyait faire à son Dieu que par crainte du mal que l'on pouvait lui faire, parce qu'il était sûr que Dieu défendrait son Fils unique et le délivrerait de la furie de ses adversaires. Son Jésus et la divine

Mère savaient déjà tout ce qui s'était passé et attendaient le saint pour le réconforter et l'encourager. Notre Joseph arriva donc et se mit à pleurer dès qu'il vit son Jésus. Mais Jésus le reçut avec un accueil et un amour extraordinaire, et lui dit :

« Ne craignez rien, mon très cher père ! Parce que les fureurs infernales se sont déchaînées contre vous, mais ne pourront en rien vous nuire. Je vous prie de supporter avec patience les mauvaises rencontres de nos adversaires, car vous posséderez ainsi un grand mérite et vous rendrez digne de recevoir toujours de nouvelles faveurs et grâces de mon Père céleste. »

Et il pria son Jésus et la divine Mère de bien vouloir recommander au divin Père ces misérables qui étaient sous la coupe²⁰⁹ du démon, pour qu'il se repentissent et s'amendassent de leur erreur. De fait, ils adressèrent de ferventes supplications à leur Dieux pour qu'il les éclairât. Puis Joseph raconta tout ce qui lui avait été dit et décida de ne pas sortir de la maison pour le moment, mais d'en fuir plutôt l'occasion, ainsi ceux-ci n'offenseraien pas Dieu en le rencontrant et en le maltraitant. Mais cela ne servit à rien, parce que quelques voisins furent instigués de la même manière par le démon et envièrent la chance qu'avaient eue la

²⁰⁹ Subir jusqu'au bout, le malheur.

divine Mère et Joseph de sauver la vie à leur enfant. Ils se rappelèrent qu'ils avaient fui en secret, sans avertir personne. Alors, plein de mépris²¹⁰, ils en disaient du mal et les accusaient de diverses façons. Ils endurèrent cela avec une patience invincible. Mais notre Joseph, s'adressant à son Jésus, se plaignait amoureusement, en lui disant :

« Ô mon cher et bien-aimé Fils, est-il possible que nous devions toujours être éprouvés ? Alors que je croyais que vous auriez reçu un bon accueil de tous nos concitoyens, je vois au contraire que vous êtes jalouxés et

²¹⁰ Sentiment par lequel on juge une personne ou une chose indigne d'estime, d'égards, d'attention.

persécutés ! Et alors que je pensais profiter en paix de votre très aimable compagnie, je vois surgir de nouvelles épreuves ! »

Son Jésus, cependant, le réconfortait et lui disait que ce n'était pas le temps de se reposer et d'être heureux, mais qu'il convenait de toujours endurer quelque épreuve ; il serait parfaitement heureux seulement dans la patrie bienheureuse, mais, tant qu'il vivait dans ce monde, il lui fallait toujours supporter des épreuves, parce qu'ainsi l'ordonnait le divin Père, afin de lui donner la preuve de sa fidélité et de l'amour qu'il avait pour son Dieu. À ces mots, notre saint inclinait la tête et se conformait en toutes choses à la volonté divine.

Jusque dans sa propre maison, où il travaillait, notre saint fut assailli par beaucoup de gens qui, par jalousie, ne voulaient pas le laisser vivre en paix. Et, en ces premiers jours, il fut obligé de laisser son Jésus en retrait, de peur qu'en le voyant ceux-ci ne se missent davantage en colère. Le saint aimait être seul quand il avait à subir leurs injures et leurs lamentations, de peur que son Jésus ne s'affligeât davantage en les entendant de ses propres oreilles et n'en vint même à recevoir quelque affront par des paroles méchantes ; ce qui aurait provoqué chez le saint une affliction bien plus grande.

Son Dieu, une autre fois, voulut à nouveau mettre à l'épreuve la vertu du saint et lui donner l'occasion de

gagner beaucoup plus de mérite, en le faisant souffrir sans aucun réconfort et même avec une peine double.

Il disait :

« Ô Père de miséricorde, par pitié, voyez mes afflictions et, si c'est votre volonté que votre indigne serviteur soit affligé de la sorte et éprouvé sans réconfort, j'embrasse de bon cœur cette affliction. Et s'il vous plaît de me garder ainsi tout le reste de ma vie, je me soumets volontiers à votre divine volonté, pourvu qu'il n'y ait aucune faute en moi. Je vous en prie, ô mon Dieu, affligez donc votre très indigne serviteur, Châtiez-le, privez-le de tout réconfort, mais ne permettez

jamais que je vous offense. Que me tombent d'abord dessus tous les maux du monde, plutôt que de donner jamais le moindre déplaisir à votre divine majesté, qui est digne d'être aimée et vénérée de tous ! »

Il arriva très souvent qu'en allant à son atelier le saint ne vît ni n'entendît même pas les personnes oisives qui cherchaient à parler avec lui, et c'est pourquoi on l'appelait idiot et insensé. Et quand il venait à l'apprendre, le bienheureux Joseph rendait grâce à son Dieu qu'on eût de lui cette image et se réjouissait de n'être estimé de personnes et d'être même moqué et méprisé. Et ceux qui le traitaient mal comme cela, ils les appelaient ses bienfaiteurs. Et, en cela, il ne se trompait pas, car ils lui

servaient de moyen pour acquérir de grands mérites et, grâce à cela, d'enrichir toujours davantage son âme de trésors célestes. Il s'appliquait donc à prier beaucoup pour eux et à demander beaucoup de grâces au divin Père pour chacun d'eux. Quand le saint rencontrait ceux qui l'avaient maltraité en actes ou en paroles, il leur montrait un visage plus serein et joyeux que d'habitude, les saluait poliment et, intérieurement, leur souhaitait tout bien. Et en effet, il priait tellement pour que Dieu leur faisait beaucoup de grâces pour le bien de leur âme. Cette façon qu'avait Joseph d'agir avec ses persécuteurs plaisait tant à Dieu qu'il le lui manifesta plusieurs

fois, en lui concédant²¹¹ généreusement ce qu'il lui demandait pour eux.

La furie de ces pervers qui s'étaient lassés de persécuter de saint ayant un peu cessé, le divin Père ordonna que son Fils unique s'abaissât à faire son apparition dans le petit atelier et y travaillât pour servir d'aide à saint Joseph.

Le saint demandait à son Jésus les clous, les planches et les autres outils qui lui servaient, et il obéissait promptement. Il l'aidait à soulever les planches et les choses lourdes avec beaucoup de grâce et de charme, nettoyait l'atelier des

²¹¹ Octroyer, accorder un avantage, une faveur.

copeaux, tenait propres et en ordre toutes les affaires, restant toujours très attentif et très appliqué. Ils appelaient son père putatif, saint Joseph, bienheureux et chanceux. Et ceux qui, avant, le persécutaient et l'enviaient furent délivrés, à la vue de l'enfant divin, de la vexation²¹² et de l'instigation²¹³ de l'ennemi infernal et, tout contrits, disaient :

« Il a vraiment eu raison, Joseph, de faire tout son possible pour sauver la vie à un Fils si digne et si cher ! Dieu l'a libéré de la cruauté d'Hérode parce qu'il le méritait vraiment. Il

²¹² *Cela me vexe, j'en suis vexé*, Cela me cause de l'ennui, du dépit, de la contrariété.

²¹³ Suggestion, sollicitation pressante par laquelle on incite à faire quelque chose.

est si aimable et si beau ! Cela aurait été trop de cruauté qu'un enfant si digne meure ! »

Beaucoup demandèrent pardon à saint Joseph des paroles impertinentes²¹⁴ et injurieuses qu'ils lui avaient dites dans le passé, et lui disaient :

« Vous avez eu raison de faire tout votre possible pour sauver la vie à votre Fils, parce qu'il est trop aimable et trop beau et que sa beauté, sa grâce et majesté apportent un grand bonheur à tout le monde. Heureux êtes-vous d'être digne d'avoir un tel enfant ! »

²¹⁴ Qui fait preuve d'irrespect, de familiarité, d'effronterie.

Le bienheureux Joseph était très heureux d'entendre ces paroles, spécialement de la part de ceux qui l'avaient persécuté, et leur montrait toute sa joie, comme s'il n'avait jamais reçu de leur part aucun désagrément.

Et se mettant à le contempler, il était ravi en extase, l'âme plongée dans un océan de douceur. Ensuite ils allaient manger et le bienheureux Joseph le racontait à la divine Mère.

Après s'être nourris, ils retournaient travailler et notre Joseph avait un peu de peine parce que, en emmenant avec lui l'enfant divin, la divine Mère était privée de son aimable présence.

Beaucoup de personnes venaient voir le divin l'enfant et puis, à cette occasion, commander de nombreux travaux à notre Joseph, et comme le saint n'avait pas le cœur à refuser de labeur ni à refuser de satisfaire personne, il prenait toutes les commandes et s'épuisait pour les terminer à temps. C'est pourquoi il gagnait beaucoup, bien que, pour la paye, il se contentât de ce qu'on lui donnait sans jamais se plaindre. Il arrivait que certaines personnes sans scrupules²¹⁵ lui donnassent très peu, alors le saint haussait les épaules et prenait à titre d'aumône ce qui lui était donné. Sur ce qu'il gagnait

²¹⁵ Sentiment qui trouble la conscience d'un individu avant qu'il agisse et le fait hésiter, douter.

ensuite, il ne gardait que ce qui était nécessaire à leur entretien, le reste, il le dispensait²¹⁶ aux pauvres. C'est pourquoi il se fatiguait volontiers pour pouvoir faire l'aumône aux pauvres mendiants, aumône qu'il faisait avec beaucoup de plaisir et qui plaisait à son Jésus et à son épouse.

Bien que notre Joseph eu beaucoup de travail, jamais il ne négligea son rythme de vie, passant du temps à réciter les louanges divines et à rester seul à seul avec son Dieu dans l'oraison.

Depuis déjà quelques temps, le divin enfant était à l'atelier avec son Joseph pour l'aider dans son travail,

²¹⁶ Distribuer, prodiguer.

lorsqu'un jour il se mit à travailler tout seul à l'établi pendant que le saint était en train de travailler en extase, au comble du bonheur. Notre Joseph qui était tout absorbé en Dieu et attentif à son travail ne s'en aperçut pas tout de suite. Pendant ce temps-là, l'enfant Dieu fabriqua une petite croix. Alors qu'il était sur le point de la terminer, notre Joseph se rendit compte que son Jésus travaillait et se mit à le regarder avec attention. Il remarqua que l'enfant divin, en faisant son travail, était par moments joyeux, par moments triste, ou bien soupirais, selon les actes intérieurs qu'il présentait à son divin Père. Notre Joseph sentit le chagrin remplir son âme en entendant soupirer le Rédempteur et

s'attrista encore bien davantage quand il se rendit compte que son Jésus avait fabriqué cette petite croix, car il avait le pressentiment dans son cœur de ce qui devait arriver dans le futur, c'est-à-dire que son Jésus serait crucifié. Il en reçut une lumière très claire de la part du divin Père, c'est pourquoi au sein d'un tel bonheur, son cœur fut rempli d'une très grande affliction est transpercé d'une très vive douleur. Entre-temps le divin enfant termina son premier travail et puis, s'adressant à son Joseph, qui le regardait avec attention, lui dit :

« Mon très cher père ! Voici l'instrument où s'accomplira l'œuvre de l'humaine Rédemption. »

Et il lui disait cela avec allégresse, en désirant que vînt bientôt le temps après lequel il avait tant soupiré. Notre Joseph s'évanouit en entendant ces paroles et, s'il n'avait été soutenu par la grâce, serait mort de cette grave douleur. Il ne put rien dire d'autre que :

« Oh, mon cher Jésus ! »

Puis le saint devint muet et versa un torrent de larmes, mais son Jésus le consola en lui disant qu'il fallait accomplir la volonté du divin Père. Alors notre Joseph s'y conformera, mais cela n'ôta pas la peine de son cœur. À ce moment-là le divin l'enfant voulut aller voir la divine Mère et notre Joseph y alla avec lui. Ils entrèrent dans la chambre où la

très sainte Vierge était en train de faire oraison, le divin enfant avait cette croix à la main et la montera à sa très sainte Mère qui l'avait déjà vue en esprit. La sainte Mère se prosterna sur le sol, adora la croix et y déposa un baiser en signe de conformité au vouloir divin, puis offrit son Fils au Père divin et s'offrit aussi elle-même avec son enfant. Cependant, malgré qu'elle fut informée de tout, son âme fut transpercée d'une nouvelle douleur. La vue de cette croix raviva en elle la douleur et l'affliction de son cœur très innocent. Notre Joseph admira la force, la conformité et la générosité de sa divine épouse et, prosterné lui aussi sur le sol, adora la croix et y déposa un baiser en signe

d'entièbre conformité avec le vouloir divin. L'enfant Jésus, après, leur fit un discours à tous les deux sur la souffrance, en leur disant qu'il la désirait ardemment à cause du désir qu'il avait de faire la volonté du divin Père et d'accomplir l'œuvre très importante de la Rédemption humaine. À la fin, il dit :

« Voici, ô mes très chers, ce qui me sera préparé par le peuple élu, une fois que je l'aurai comblé de bienfaits. »

Et, élevant la croix, il dit :

« Sur cette potence d'infamie, ils me feront mourir dans de très cruels tourments, mais je terminerai volontiers ma vie sur une croix pour

accomplir l'œuvre de l'humaine Rédemption. »

La plus vive des douleurs resta gravée profondément dans l'intime de l'âme de Joseph pour tout le reste de sa vie. Car, s'il ne fut pas présent à la Passion et à la mort de Rédempteur, il en souffrit la douleur et l'amertume tant qu'il vécut. C'est pourquoi il eut aussi le sort d'acquérir de grands mérites en mémoire des peines que l'on préparait au Rédempteur et il en pleurait souvent amèrement. Depuis ce moment-là, chaque fois qu'il se mettait au travail, Joseph se souvenait de la croix sur laquelle mourrait son Jésus et versait des larmes de douleur en faisant des

actes de compassion, d'amour, de reconnaissance, de résignation.

Quand le Rédempteur s'était retiré pour parler avec son divin Père, notre Joseph restait avec sa sainte épouse pour épancher la peine de son cœur, et lui disait en pleurant amèrement :

« Ma très chère épouse ! Que la Rédemption humaine coûtera cher à notre bien-aimé Jésus ! C'est au prix de bien des souffrances qu'il achètera nos âmes et celles de toutes les créatures. Quelle gratitude lui est due pour un si grand bienfait ! Je désire sacrifier ma vie pour lui et je veux souffrir moi-même tous les tourments qui lui sont préparés. Ah ! Si je pouvais avoir ce très beau sort

! Je m'en estimerais heureux ! Mais si mon corps ne peut les endurer, mon cœur, lui, peut les ressentir, car il en éprouve déjà une grande douleur et amertume. Je voudrais me trouver présent en ce temps-là et assister aux peines que subira notre Jésus, pour compatir davantage et que mon âme en ressente mieux les tourments.

La divine Mère réconfortait le cœur de notre Joseph. Elle lui assurait que Dieu ne permettrait pas qu'il fût présent à de si cruels tourments de son Jésus, et lui disait :

« Croyez, ô mon époux très aimé, que notre Dieu vous exaucera ! Il ne permettra pas que vous soyez

spectateur des peines si cruelles qui sont préparés pour notre Jésus !

Alors, le saint se mettait face contre terre, baisait le sol et offrait à son Dieu sa totale disponibilité pour accomplir la divine volonté en toutes choses.

Parfois aussi, quand il réalisait mieux que d'habitude la gravité des souffrances que devait endurer son Jésus, il en était transpercé d'une telle douleur qu'il ne pouvait trouver la paix. Il ne pouvait ni se nourrir ni trouver le repos. Il fondait en larmes et sa vie se consumait dans la douleur. En cette occasion, l'enfant divin l'encourageait, le caressait, lui faisait des gentillesses avec grand amour ; ainsi le saint était-il consolé

et réconforté, mais l'épée de la douleur ne quittait pas son cœur. Il était rempli de bonheur et rempli de douleur, et en cela notre Joseph eu quelque similitude avec son épouse dans le cœur très pur fut à jamais transpercé par l'épée de douleur, même au sein des plus grandes consolations dont elle jouissait grâce à la présence continue de son cher enfant et en écoutant ses divines paroles.

Avant aussi, notre Joseph souffrait de l'amertume de ce qu'il avait lu dans l'écriture sainte qu'il connaissait très bien, mais cela ne lui faisait pas cette grande impression que lui firent ensuite les paroles du Rédempteur. Dieu permit qu'avant il n'eût pas bien compris le sens des

passages de la sainte écriture qui traitaient de cet argument, parce que le saint avait à endurer beaucoup d'autres épreuves. Mais lorsqu'il commença à avoir un peu de tranquillité et que les épreuves cessèrent, il le comprit avec clarté. C'est pourquoi on peut dire en vérité que, pendant toute sa vie, il souffrit un martyre continu.

Il s'offrait au divin Père en étant prêt, si cela lui plaisait, à mourir lui aussi sur une croix.

Alors, le Rédempteur lui disait :

« C'est au prix de mes peines et de mes souffrances que les âmes entreront dans la gloire du Paradis. Mais ne vous attristez pas tant, parce que vous devez savoir que je suis

animé d'un très grand désir de souffrir, afin de mériter pour tous l'éternelle béatitude. Je suis très impatient d'accomplir l'humaine Rédemption ! »

Alors, notre Joseph se prosternait par terre et le remerciait, au nom de tout le genre humain, du grand amour qu'il lui portait et de tous le bien qu'il méritait au profit de tous au moyen de ses souffrances. Et il exprimait ses sentiments au nom de tous en désirant suppléer²¹⁷ à tous les manques de reconnaissance qu'auraient les créatures vis-à-vis de cela. Il disait à son Jésus qu'il désirait posséder les cœurs de toutes

²¹⁷ Ajouter ce qui manque, fournir ce qui fait défaut.

les créatures pour pouvoir tous les remplir de gratitude et d'amour envers leur Rédempteur :

« Ô mon Jésus ! Disait-il ; il n'est absolument pas en mon pouvoir de faire en sorte que ce que je désire advienne. Alors, recevez ce que je désire et faites en sorte, vous, par votre puissance, que toutes les créatures reconnaissent le très grand bienfait que vous leur offrez, afin de vous en témoigner leur gratitude et de correspondre à ce grand amour que vous leur portez ! »

Le Rédempteur aimait beaucoup les sentiments qu'exprimait son Joseph et le lui montrait, ainsi le saint était-il encouragé à les lui exprimer toujours plus, parce qu'il désirait

beaucoup se rendre agréable en tout et pour tout à son bien-aimé Jésus est cherchait par tous les moyens à faire quelque chose qui lui plaise. C'est pourquoi il disait souvent à la divine Mère qu'elle demandât à son Fils très aimé ce qu'il pouvait faire pour lui être agréable.

Notre Joseph observait parfaitement la Loi et, de toute sa vie, ne transgressa jamais rien de ce qu'elle ordonnait ; il y faisait très attention, même dans les plus petites choses. Il aimait son Dieu de toutes ses forces et de toute son âme, et il aimait son prochain en désirant le bien de tous, tant spirituel que temporel, et s'appliquait à se souvenir de tous dans ses prières. Il travaillait et se fatiguait pour pouvoir faire

l'aumône aux pauvres dans le besoin en se privant même très souvent du nécessaire pour le donner aux pauvres, prenant pitié avec une grande tendresse des besoins d'autrui, et quand il n'avait pas de quoi leur faire l'aumône, il leur apportait du réconfort par ses paroles de compassion et d'affection. Beaucoup de ceux qui traversaient une épreuve recouraient à lui pour être réconfortés, et jamais aucun de ceux qui vinrent lui parler et lui manifester leurs peines ne reparti sans être consolé. Ses persécuteurs eux-mêmes, quand ils étaient affligés, se faisaient réconforter et encourager par lui, et il arrivait souvent qu'ils s'attachassent à lui et lui

demandassent pardon des injures et des paroles méchantes qu'ils lui avaient adressées auparavant.

L'amour qu'il portait aux âmes de tous ses proches était si grand qu'il se consumait pour leur Salut éternel et s'appliquait de tout son être à adresser des supplications à son Dieu pour la conversion des pécheurs. Il brûla du très ardent désir que tous connussent le Messie venu au monde, afin de comprendre ce bienfait, de pouvoir en profiter et d'en être reconnaissants à Dieu. Il avait une peine indicible²¹⁸ de voir qu'on ne comprenait pas que son

²¹⁸ Qu'il est impossible de dire, d'exprimer ; dont l'intensité dépasse toute expression.

Jésus était le Messie promis, car il avait le désir que tout le monde le reconnût et le reçût avec bonne volonté, en lui manifestant de l'affection. Sachant, au contraire, que ce grand bienfait restait caché à presque tout le monde, il se donnait la peine de suppléer aux manquements de tous, en faisant, au nom de tous, les actes de reconnaissance, de remerciement, d'amour et de respect qui sont dus à un si grand Seigneur.

Et puis la charité dont il usait avec les mourants, était si grande que, comme il ne pouvait pas les assister en personne, il passait des nuits entières en prière à implorer pour eux la divine miséricorde. Et quand le saint savait que l'âme du mourant

était en disgrâce de Dieu, il priait jusqu'à ce qu'il obtînt de Dieu sa santé corporelle, pour qu'il se convertît et rentrât en grâce et amitié de Dieu. Et aux âmes qui étaient en grâce, il obtenait beaucoup d'aide en cet ultime passage. Et Dieu, en signe que cette grande charité lui était agréable, lui faisait clairement connaître les âmes qui étaient en sa grâce ou en sa disgrâce, afin que, par ses prières, il implorât la miséricorde pour les âmes en disgrâce. Les larmes qu'il versait pour implorer le Salut et la conversion des pécheurs étaient si abondantes qu'elles trempaient le sol où le saint était prosterné pour prier.

Il n'est pas facile de raconter combien lui tenait à cœur ce

précepte de la Loi, c'est-à-dire aimer Dieu au-dessus de tout, de tout son cœur et de toutes ses forces, et le prochain comme soi-même, et combien il tâchait toujours de l'accomplir parfaitement. Et il observait aussi toutes les autres choses ordonnées par la Loi que Dieu avait donnée à Moïse, en faisant tout avec exactitude et ponctualité.

Il avait un très profond désir que tout le monde observât la Loi ; quand il voyait que quelqu'un la transgressait il en souffrait une peine intolérable, priaît beaucoup Dieu et faisait le maximum par ses exhortations, jusqu'à ce qu'il le ramena à dûment l'observer. Ses paroles avaient une grande efficacité pour convaincre les

transgresseurs²¹⁹, les faisant rentrer en eux-mêmes et leur faisant comprendre quel grand mal c'était de transgresser la Loi donnée par Dieu. Et quand les transgresseurs étaient des personnes avec lesquelles notre Joseph ne pouvait pas parler, il se mettait en prière devant Dieu en pleurant et en demandant pour eux la lumière, afin qu'ils pussent reconnaître d'eux-mêmes le mal qu'ils faisaient et recevoir la grâce de s'amender²²⁰. Dieu ne manquait pas de l'exaucer, car beaucoup se remettaient à observer avec exactitude la Loi, sans savoir ni comment ni d'où cela venait. Telle

²¹⁹ Manquer à un ordre, déroger à une règle, à une obligation, à une Loi morale.

²²⁰ Corriger, rendre meilleur.

était la grâce que notre Joseph implorait pour eux.

Il méditait souvent ces paroles, c'est-à-dire le précepte d'aimer son prochain comme soi-même et réfléchissait au grand bien qu'il avait reçu de Dieu, aux nombreuses grâces et faveurs dont il lui avait fait part et au bonheur qu'il en éprouvait.

Lorsqu'il apprenait qu'une personne était éprouvée et affligée, il faisait tout ce qu'il pouvait pour la réconforter et pensait que, de même qu'il aimait être réconforté dans ses angoisses, il devait aussi essayer d'apporter du réconfort à son prochain dans ses afflictions. Et comme le saint, ainsi qu'on l'a dit, observait la Loi avec une grande

exactitude, il gardait son esprit fixé sur les deux commandements principaux, c'est-à-dire aimer Dieu au-dessus de tout et le prochain comme soi-même, et réglait toutes ses œuvres en fonction d'eux.

Il observait minutieusement tous les comportements de Jésus pour l'imiter, et il fut le premier, après la divine Mère, à l'imiter mieux que personne, en endurant une grande pauvreté, de nombreuses souffrances et persécutions²²¹, beaucoup de calomnies²²² et

²²¹ Tourmenter sans relâche par des actes injustes et cruels, par des poursuites violentes et réitérées ; poursuivre avec acharnement.

²²² Accusation mensongère qui blesse la réputation et l'honneur.

d'épreuves, avec une telle patience, une telle générosité et une telle résignation²²³ qu'il n'est pas si facile de le raconter.

Les propres vertus de Jésus-Christ, notre Joseph les pratiqua et les recopia en lui à un si haut point qu'on aurait dit qu'il s'était revêtu de l'esprit de son Sauveur. Il était si humble et doux qu'on ne le vit jamais irrité, jamais une pensée de vengeance ni d'orgueil ne traversa son esprit ; toujours affable²²⁴, toujours doux, toujours humble,

²²³ Se soumettre à quelque chose par nécessité, accepter ce à quoi on ne peut ou ne veut plus s'opposer.

²²⁴ Bienveillant dans son accueil et ses propos.

toujours conforme à la volonté de Dieu.

Notre Joseph fut un portrait vivant des vertus de sa très sainte épouse Marie et aussi des vertus du Rédempteur et, durant tout le temps où il vécut avec eux, il tâcha en toute perfection de les imiter.

Notre Joseph fut reconnaissant à Dieu pour la Loi qu'il avait donnée à Moïse et le remerciait souvent de l'avoir fait naître dans cette nation, où on connaissait et adorait le vrai Dieu. Et il parlait souvent à son épouse de ce bienfait particulier. Le saint pensait aux nombreuses nations infidèles et païennes et son cœur en était broyé de compassion.

Notre Joseph allait chaque année au Temple de Jérusalem pour la solennité de la pâque. Étant âgé de douze ans, l'enfant divin voulut donc se révéler en tant que vrai Fils de Dieu et Messie promis par la Loi, en faisant connaître sa sagesse divine aux pharisiens, aux scribes et aux docteurs de la Loi, afin qu'ils sussent clairement qui il était.

Notre Joseph alla donc au Temple avec sa sainte épouse et le divin enfant.

Tous ceux qui le rencontrèrent appellèrent Joseph mille fois heureux d'avoir un tel enfant. Quelques-uns s'arrêtaient exprès pour lui parler et avoir la chance d'admirer le très beau et très aimable Jésus, et notre

Joseph aimait beaucoup entendre ce qu'on lui disait à la louange de son Jésus.

Ne manquèrent cependant pas ceux qui blâmaient notre Joseph à cause du peu de charité et d'amour qu'il montrait envers son Fils, en permettant qu'un enfant d'une telle délicatesse allât à pied. Ces paroles blessaient le cœur du saint, or il n'en était pas troublé ni inquiet, mais s'humiliait et se taisait. Et, s'adressant au divin Père, il lui disait :

« Ô Dieu et Père de mon Jésus ! Vous, vous savez quel est mon désir et combien je voudrais faire honneur à notre divin Fils ! Mais votre disposition divine et que mon Jésus

souffre. Ainsi, il ne me reste qu'à accomplir vos ordres divins et me taire. C'est vous qui ferez en sorte que notre Jésus soit honoré et exalté, et que sa très sainte humanité ne soit pas trop souffrante. »

Arrivés à Jérusalem, ils allèrent aussitôt au Temple où il y avait beaucoup de monde pour la solennité. Tous admirèrent avec stupeur la majesté, la beauté et la grâce du divin enfant, sa modestie et sa gravité²²⁵, et tout le monde enviaient la chance qu'avaient Marie et Joseph d'avoir un tel enfant. L'enfant divin se fit plus remarquer

²²⁵ Qualité d'une personne grave, qui se signale par une attitude sage, digne, circonspecte.

que jamais pendant cette visite au Temple, parce qu'il avait grandi et grandissait aussi en beauté, majesté, sagesse et grâce.

Tandis que l'enfant Dieu demeurait dans le Temple à parler avec son Père céleste, la divine Mère y restait aussi pour tenir compagnie à son Jésus pendant qu'il offrait ses actes intérieurs. Et notre Joseph eu là une extase des plus sublimes et apprit aussi qu'une grande épreuve lui était préparée, ainsi, au milieu des plus sublimes consolations spirituelles, l'amertume vint assombrir son cœur. Ne lui fut toutefois pas révélée quelle épreuve il devait endurer, alors le saint s'humilia et, conformé totalement à la volonté de Dieu, se

montra tout à fait disposé à souffrir quoi que ce fût.

Notre Joseph ne pensait vraiment pas qu'il devait être privé de celui qui lui apportait justement tout réconfort et toute joie et qu'ainsi son épreuve devait être pure, sans aucune consolation.

La visite au Temple terminée, ils trouvèrent un endroit où se reposer et se restaurer un peu en demeurant toujours en saints colloques. Notre Joseph, contrairement à son habitude, ne manifesta rien à la divine Mère de ce qui lui était arrivé, mais conserva en son cœur ses afflictions. Après avoir fait à nouveau une visite au Temple, ils partirent pour s'en retourner à

Nazareth, leur patrie. La divine Mère était en compagnie de quelques femmes dévotes et notre Joseph avec d'autres hommes, ses amis. Pendant tout le voyage, ils discouraient des qualités rares de leur très beau Jésus, la sainte Mère avec les femmes dévotes et Joseph avec ceux qui l'accompagnaient. La divine Mère croyait que Jésus était avec Joseph et Joseph croyait qu'il était avec la divine Mère, c'est pourquoi ils ne le cherchèrent pas, bien que chacun d'eux eût en son cœur le désir d'avoir leur cher enfant auprès de soi.

Arrivé à l'auberge le premier, Joseph se mit à attendre avec grande impatience la divine Mère et son bien-aimé Jésus. La sainte Mère

arriva et demanda à Joseph où était son cher enfant. Et, en même temps, Joseph demanda où était son cher Jésus. Leurs cœurs furent alors blessés de douleur en ne voyant pas leur bien-aimé Jésus. Ils s'aperçurent que chacun d'eux croyait qu'il était en compagnie de l'autre. Joseph pensait que Jésus était avec sa Mère, et la divine Mère le croyait avec Joseph ! La douleur qu'éprouvèrent ces deux cœurs aimants, en se voyant privés de leur trésor bien-aimé, aucune langue n'est capable de la traduire. Et la très sainte Vierge souffrait particulièrement, car elle en éprouvait bien plus de douleur que Joseph. Malgré cela elle fut plus généreuse dans sa peine, car elle

n'eut jamais aucun évanouissement, comment en eu au contraire notre Joseph.

Ils demandèrent à tous ceux qui étaient revenus de Jérusalem s'ils avaient vu leur enfant, mais ne trouvèrent personne pour leur en donner des nouvelles ; alors, leur douleur s'accrut. Le cœur de Marie était tourmenté, et le cœur de Joseph était tourmenté. Ils ne trouvaient ni repos ni paix et passèrent toute la nuit en larmes et soupirs, à appeler leur Jésus au plus intime de leur cœur.

Notre Joseph était transpercé d'une double douleur, en voyant l'angoisse de la divine Mère. Il désirait la consoler et ne savait comment. Il lui

disait que, le lendemain matin, leur cher Jésus serait sûrement de retour ! Mais ce n'était pas suffisant à apaiser son cœur aimant.

De quelles manières notre Joseph réclamait le bien-aimé Jésus, il n'est pas facile de le raconter ! Avec quel amour et quelle ardeur il attendait son retour ! Mais, ne le voyant pas revenir, son cœur ne pouvait le supporter ni attendre plus longtemps. Ainsi, au matin, le jour à peine levé, ils partirent vers Jérusalem à la recherche de leur très aimé Jésus.

Arrivés à Jérusalem, ils se mirent aussitôt à la recherche de leur Jésus aimé, en allant demander partout si on l'avait vu. Ils allaient chez leurs

amis et chez d'autres gens parmi lesquels ils avaient de la famille. Mais Dieu disposa qu'aucun d'eux ne pût leur en donner de nouvelles claires. Ils allèrent aussi au Temple, mais c'était au moment où l'enfant divin était sortis pour aller chercher quelque aumône pour se nourrir.

Et même dans cette situation critique, notre Joseph eut à supporter des épreuves, car, en effet, ne manquèrent pas ceux qui le traitaient de négligent, lui reprochaient de tenir très peu compte d'un si cher enfant et lui disaient que c'était bien fait s'il s'était perdu ! Elles blessaient le cœur de notre Joseph, ces paroles, parce qu'il lui semblait qu'elles disaient la vérité, en

imputant²²⁶ à sa négligence la perte de son bien-aimé Jésus.

Pendant trois jours de suite, ils cherchèrent leur enfant très aimé sans jamais prendre de repos. Finalement, il leur fut dit qu'on l'avait entendu discuter dans le Temple avec des scribes. Notre pauvre Joseph était incapable de vivre une aussi grande souffrance plus longtemps, tant il était arrivé à l'apogée²²⁷ de sa peine. En entendant la nouvelle, il fut un peu réconforté, mais hésitait encore entre crainte et espoir. Aussitôt, il se dirigea vers le Temple avec la divine

²²⁶ Attribuer à quelqu'un une action digne de blâme

²²⁷ Le plus haut point d'élévation.

Mère, dans l'espoir d'y trouver son bien-aimé Jésus. Et, en effet, il l'y trouva.

Pendant tout le temps où notre Joseph resta privé de son Jésus au sein de très âpres²²⁸ douleurs, et ce furent trois jours, il ne perdit jamais patience et, au comble²²⁹ de l'affliction, bénissait toujours son Dieu de daigner²³⁰ se complaire à le laisser dans une aussi grande épreuve. Et, intérieurement, il pratiqua tous les actes de vertu et les actes de résignation aux divines dispositions.

²²⁸ Dur, sévère, violent.

²²⁹ Qui dépasse les bornes, qui n'est plus supportable.

²³⁰ Donner son accord, bien vouloir.

La divine Mère et Saint-Joseph arrivèrent au Temple, très impatients d'y retrouver leur bien-aimé Jésus. Ils entrèrent et virent ce trésor unique qu'ils avaient tant cherché et désiré. Ils le virent discuter au milieu des docteurs de la Loi avec beaucoup d'esprit, de sagesse et de grâce. Ils restèrent en silence, eux aussi, pour l'écouter. La joie et le bonheur de leurs cœurs fut tels que cela radoucit toute l'amertume qu'ils avaient éprouvée auparavant. Et Joseph se mit à louer et remercier son Dieu qui avait daigné l'exaucer en lui faisant retrouver ce Bien qu'il avait perdu sans que ce fût de sa faute. Il observait que tous les docteurs de la Loi qui s'étaient rassemblés et tous les ministres du

Temple l'écoutaient avec stupeur²³¹ et qu'ils étaient tous émerveillés de la sagesse et de la grâce de l'enfant divin.

L'enfant fut acclamé de tous et se dirigea aussitôt vers sa divine Mère qui, tout amoureuse, l'attendait en lui disant :

« Mon enfant, pourquoi nous avez-vous fait cela ? Votre père et moi, angoissés, vous avons tant cherché !

»

²³¹ Engourdissement et amoindrissement des facultés intellectuelles, inertie que provoquent généralement une profonde surprise, une violente émotion, qui est sans réaction, qui paraît sans vie.

L'enfant Dieu répondit avec majesté, en les reprenant presque de s'être autant fatigués à le chercher.

Notre Joseph était muet de bonheur ; il ne parlait pas, tout content d'avoir retrouvé son plus grand Bien, et ne se lassait pas de le regarder avec grand amour et avec des larmes de joie.

Ayant adoré et loué le divin Père ensemble, ils sortirent du Temple. Ils recevaient de tous ceux qu'ils rencontraient des félicitations d'avoir un tel enfant et notre Joseph s'en servait pour s'humilier encore plus et se reconnaître indigne. Il s'estimait tel, c'est-à-dire très indigne de tant de grâces reçues de

Dieu, mais spécialement de l'avoir élu le gardien du Verbe incarné.

Puis ils quittèrent Jérusalem pour retourner à Nazareth en gardant leur Jésus aimé au milieu d'eux. Notre Joseph marchait en craignant que son Jésus s'éloignât d'eux à nouveau et c'est pourquoi il prenait grand soin de ne jamais le quitter du regard. Mais l'enfant divin, dans un discours qu'il leur tint pendant le voyage, leur assura qu'il ne les quitterait jamais plus. Et notre Joseph en conçut un grand bonheur.

Notre Joseph entendit plusieurs fois les chants des Anges, pendant ce voyage. La divine Mère chanta aussi, doucement, des cantiques pour louer Dieu d'avoir retrouvé son

Fils bien-aimé. Et au sein de tant de bonheur, de fête et de jubilation, notre Joseph remerciait son Dieu de toute la peine et de toute l'amertume qu'il avait endurées parce que cela lui avait mérité beaucoup de consolation, de joie et d'allégresse.

Arrivés entre-temps à Nazareth avec leur bien-aimé Jésus, en entrant dans la ville, ils reçurent des congratulations des voisines et de ceux qui savaient qu'ils avaient perdu leur cher enfant, que tout le monde louait pour sa rare beauté, pour ses admirables qualités et pour la majesté et la grâce de son très noble aspect. Mais parmi toutes ces réjouissances, ne manqua pas quelque amertume à notre Joseph,

car il y en eut qui, sur instigation²³² du démon, se réjouirent de la perte de l'enfant divin et furent très mécontents de voir qu'il était retrouvé. Notre Joseph vint à le savoir et en fut très affligé, bien qu'en cette occasion il se distinguât par ses vertus rares, non seulement en se montrant cordial²³³ et affectueux avec ceux qui étaient contrariés et irrités du sort advenu, d'avoir retrouvé son Jésus.

Quand notre Joseph devait ordonner à son Jésus de faire quelque chose à l'atelier, il faisait d'abord un acte d'humilité intérieurement, en disant

²³² Suggestion, sollicitation pressante par laquelle on incite à faire quelque chose.

²³³ Qui vient du cœur, qui est à la fois profond et spontané ; amical, chaleureux.

qu'il faisait cela seulement pour accomplir la volonté de Dieu et non parce qu'il s'estimait supérieur. Il déclarait lui-même, en effet, qu'il était son esclave le plus infirme.

Cette supériorité que Dieu lui avait donnée, notre Joseph s'en servi comme moyen de s'humilier et s'abaisser davantage, en pratiquant intérieurement des actes de profonde humilité.

Parfois, en préparant le repas, qui n'était fait que du nécessaire, des herbes, des légumes et un peu de poisson, la divine Mère lui demandait comment il désirait qu'elle les cuisine. Mais le saint en avait de la peine, car il désirait satisfaire le goût de son épouse.

Cependant, pour accomplir la divine volonté, il lui disait ce qu'elle devait faire, bien qu'en cela il tâchât de contenter son goût à elle, lui faisant tout préparer avec simplicité. Quelquefois, le saint avait envie de manger quelque chose qui changeât de l'habitude, mais n'en parlait jamais à son épouse car elle le savait déjà. Ainsi, quand son Joseph venait se nourrir après s'être fatigué au travail, il trouvait ce dont il avait eu envie tout bien préparé par son épouse. Alors, le saint en était très émerveillé et, en même temps, mortifié. Parfois, il mangeait, parfois, avec le consentement de Marie, il le donnait aux pauvres et lui se mortifiait. Le saint s'étend aperçu que son épouse devinait tout

ce qu'il désirait, quand il avait envie de quelque chose de particulier, il en chassait vite la pensée, pour que son épouse ne vînt pas à le savoir et à se donner la peine de le lui préparer. Elle souriait devant la simplicité de son époux et cessait de cuisiner ce qu'il désirait manger, pour lui faire plaisir et aussi pour tenir caché le don que Dieu lui avait donné de pénétrer tout ce qui se passait dans l'esprit et dans le cœur de son époux.

En notre Joseph grandissaient toujours davantage son amour et son estime envers sa sainte épouse, à tel point qu'il désirait rester constamment en sa présence.

Quelquefois, tandis que le Rédempteur était retiré à parler avec

Dieu le Père, notre Joseph, en toute humilité et soumission, priait son épouse de daigner lui dire ce qu'il pouvait faire pour plaire à son Jésus, et il manifestait un désir très ardent de lui plaire et de faire quelque chose qui lui fût agréable.

Sa sainte épouse, très humble, lui disait de remercier son Dieu, de qui toute chose venait, toute lumière divine lui était communiquée, car elle était un vil instrument et rien d'autre. C'est pourquoi c'est à Dieu qu'il devait rendre toute gloire ainsi que toute sa gratitude. Grâce aux paroles de la divine Mère, notre Joseph apprenait toujours mieux la façon dont il devait se comporter avec Dieu et lui rendre toute gloire et toute grâce avec amour.

De nombreuses personnes venaient à l'atelier de saint Joseph, pour voir l'enfant divin et se réjouir de sa très aimable présence. Il y eut quelques personnes qui, partant d'une bonne intention, reprenaient le saint en lui demandant comment il pouvait laisser un enfant aussi digne et d'une telle grâce et beauté se surmener dans cet atelier. Brûlant d'un zèle qu'ils pensaient être bon, ces gens reprochaient au saint d'être cruel, privé de discernement et sans amour pour sa descendance.

Notre Joseph écoutait toutes ces choses avec grande mortification, le cœur peiné, car il reconnaissait qu'ils avaient raison, humainement parlant, mais ne pouvait rien leur expliquer, parce qu'il n'avait pas

l'ordre de manifester le secret et de révéler le mystère caché. C'est pourquoi le saint répondait à ces gens-là avec grande humilité et soumission en leur disant qu'ils avaient raison, mais que lui, ayant besoin d'aide, ne pouvait se priver de ce Fils que Dieu lui avait donné et que, s'il venait à connaître une volonté de Dieu différente, il serait prêt à l'exécuter. Ceux-ci se moquaient des paroles du saint, en lui disant :

« Maintenant, voilà que Dieu va venir vous dire ce que vous devez faire ! Vous avez là de bien grandes prétentions²³⁴ ! Vous devez par tous

²³⁴ Satisfaction excessive que l'on a de soi-même, présomption.

les moyens appliquer votre Fils aux études. »

Le saint inclinait la tête, ne répondait plus et endurait avec une patience sans faille leurs réflexions importunes²³⁵ ; il ne dit jamais un mot qui pût les offenser, ce qu'ils auraient bien mérité à cause de leurs paroles. Il allait même jusqu'à les remercier de porter une telle attention et une telle affection envers son Fils. Cette épreuve désagréable dura longtemps pour notre Joseph, parce que, chaque fois qu'ils venaient à son atelier, ils le tourmentaient sur ce point. Mais le saint subit tout cela avec une patience invincible, ne montra

²³⁵ Qui déplaît, qui dérange.

jamais de gêne sur son visage et ne dit jamais un mot déplaisant, mais leur parlait toujours avec humilité et soumission, se montrant satisfait de ce qu'ils disaient contre lui. Et il en était satisfait, en effet, parce qu'en cette occasion il pratiquait des actes de vertu qu'il savait être très agréables à son Dieu et très méritoires pour son âme, et priait beaucoup pour ceux qui le harcelaient et lui disaient une multitude de paroles offensantes.

Les épreuves endurées par notre Joseph à cause des créatures que les ennemis infernaux instiguaient exprès contre le saint furent très légères en comparaison de celles qu'endura le saint pour son Jésus et que Jésus lui-même lui envoyait

pour le faire mériter davantage. Parfois, à l'atelier, on voyait Jésus tout triste, les yeux fixés sur son travail, à soupirer tandis qu'il pensait aux graves offenses que recevait son divin Père, dont il ressentait toute l'amertume et la douleur. Notre Joseph ne le savait pas et, en voyant son Jésus ainsi, il était blessé d'une vive douleur. Oh que les désirs de son cœur étaient grands ! Et grandes, les afflictions de son esprit ! Il ne trouvait pas la paix et ne pouvait rien dire d'autre que :

« Mon cher Jésus, quel mal vous ai-je fait, pour que vous me fassiez voir un visage si triste et souffrant ? ! »

Notre Joseph voulait demander à Jésus la cause de son chagrin et n'en

n'avait pas le courage, alors, tout affligé, il travaillait en versant d'abondantes larmes de douleur. Jésus le laissait dans son affliction car il voulait que le saint gagnât le mérite de la résignation. En effet, notre Joseph, tout en conformité avec la volonté divine, offrait à Dieu le Père sa grande douleur, elle lui transperçait l'âme, en vérité, et demeurait dans cette affliction jusqu'à ce qu'arrivât l'heure de manger.

Après s'être nourri, le Rédempteur leur faisait un discours en parlant des perfections de son Père céleste, de la divine Providence, de la conformité qu'il faut avoir dans les adversités et de l'amour que le divin Père porte au genre humain. En effet, il ne se

passait pas un jour sans que le divin Maître ne donnât un enseignement, en particulier après le repas, pour nourrir leurs âmes de ses divines paroles et les restaurer. Et, vraiment, ils en étaient nourris et réconfortés, et toujours plus éclairés et instruits.

Notre Joseph manifesta à la divine Mère ce qui lui était arrivé à l'atelier avec son Jésus. Et elle, bien qu'elle le sût, ne le faisait pas voir, mais compatissait beaucoup à l'affliction qu'il avait eue et avait encore bien plus de compassion pour son Fils bien-aimé. Et elle exhortait son époux à ne pas trop s'affliger en pensant qu'il était la cause des angoisses que montrait son Jésus, mais de s'affliger plutôt des offenses que le divin Père recevait du genre

humain. Ainsi, il tiendrait compagnie à son Jésus qui était affligé pour cette raison.

Puis le saint allait travailler avec son Jésus bien-aimé et, en quittant son épouse, lui demandait de faire mémoire de lui auprès du divin Père. Il désirait, en effet, même pendant ce court moment où il faisait le chemin vers l'atelier, que son épouse se souvînt de lui, parce qu'il savait qu'elle avait un contact permanent avec Dieu.

Ainsi, notre Joseph vivait parmi les angoisses et afflictions, mais, ensuite il était consolé par son Jésus et par la divine Mère. Ses angoisses ne duraient pas très longtemps, bien que parfois elles redoublassent,

parce qu'il n'était pas seul à souffrir, mais que son épouse aussi se trouvait dans la peine ; c'était quand le Rédempteur se montrait aussi à la divine Mère avec un visage sévère et lui cachait la cause de ses angoisses pour la faire souffrir et lui faire gagner des mérites. La sainte Mère, alors, endurait en son cœur un grand martyre. Notre Joseph souffrait une peine double en voyant l'enfant triste, grave et angoissé, et sa Mère éprouvée. Il allait alors dans sa pièce de travail et là, prosterné par terre, pleurait amèrement. Mais il se souvenait des paroles que lui avait dite son épouse et, ainsi, orientait ses larmes en pleurant les nombreuses offenses que recevait le divin Père et

s'épanchait²³⁶ en soupirs enflammés, en suppliant la divine clémence²³⁷ de bien vouloir pardonner aux pécheurs. Et ensuite, il le priaît de consoler²³⁸ la divine Mère ainsi que lui-même, en leur faisant voir à nouveau le visage de Jésus rasséréné²³⁹.

Une fois que le divin Fils avait vu que sa sainte Mère et saint Joseph avaient pratiqué ces actes de vertu, qu'il s'était conformé en toutes

²³⁶ Exprimer, manifester très librement.

²³⁷ En parlant de ceux qui détiennent l'autorité souveraine, disposition qui consiste à pardonner les offenses ou à modérer les châtiments.

²³⁸ Soulager quelqu'un dans son affliction par des paroles, des gestes, des attentions.

²³⁹ Calmer, rassurer quelqu'un, lui rendre la tranquillité.

choses à la volonté de Dieu et s'étaient enrichis de mérites, il se faisait voir à eux avec un visage serein et affable²⁴⁰, et leur parlait amoureusement en les encourageant à la souffrance.

Notre Joseph avait une grande dévotion particulière pour cette petite pièce où s'était célébré le grand mystère de l'incarnation et où sa très sainte épouse demeurait la plupart du temps pour faire oraison.

Tout absorbée, la divine Mère voyait ce qui se passait entre le divin Père et son très saint Fils, et l'accompagnait aussi dans ses demandes. Notre Joseph eu aussi

²⁴⁰ Bienveillant dans son accueil et ses propos.

bien des fois cette révélation et s'unissait à l'enfant Dieu et à sa très sainte épouse. Ainsi, aux supplications que le Rédempteur offrait à son divin Père pour le genre humain, se joignaient aussi celles de la divine Mère et de saint Joseph, qui se faisaient ainsi compagnons des supplications du Sauveur. Or cela s'avérait utile à leurs âmes, en augmentant admirablement en eux la grâce divine, l'amour envers Dieu et le prochain, et leurs incomparables mérites. Notre Joseph en était très heureux et, lorsqu'il sortait de ce saint lieu, il lui semblait ne plus être le même qu'avant, mais être tout transformé en Dieu. Le saint n'était plus apte aux choses du temps, mais semblait être une âme divinisée

comme les bienheureux. Une fois sorti, il revenait doucement à lui, laissant la divine Mère tout absorbée.

L'amour envers son Dieu grandissait tant en notre Joseph qu'il se consumait aussi dans son corps ; le saint souffrait d'incessants évanouissements d'amour. Il en était ainsi parce qu'il était en permanence à traiter familièrement avec son bien-aimé Jésus et parce qu'il était constamment en contemplation de Dieu, et aussi à cause des saints entretiens qu'il avait avec la Mère du bel amour.

Et ainsi, le saint commençait à avoir un très ardent désir de mourir

consumé et brûlé au feu de l'amour divin.

Notre Joseph avait aussi une très grande dévotion et affection au grand mystère de l'Incarnation. Or, ayant appris de la divine Mère le jour et l'heure où advint ce mystère, il en célébrait²⁴¹ souvent la mémoire, mais spécialement chaque mois et chaque année. Il s'y préparait de façon particulière en pratiquant de nombreux actes de mortification. Et chaque fois qu'arrivait le jour de l'octave²⁴², il en renouvelait la mémoire, en se levant à l'heure même du mystère, pour prier et

²⁴¹ Louer avec éclat, publier avec éloge.

²⁴² Période de huit jours pendant laquelle l'Église célèbre l'office d'une grande fête.

rendre grâce à Dieu du bienfait offert au genre humain. Il le faisait dans cette pièce même avec la divine Mère, en passant de nombreuses heures en actes de remerciement et de gratitude envers son Dieu, qu'il appelait Dieu très généreux. Il faisait de même avec le mystère de la Nativité, en se levant à minuit, à l'heure même et le jour où était né le Sauveur, et en restant pendant tout le reste de la nuit à méditer le mystère et à rendre grâce à Dieu le Père. Il le faisait aussi pour la Présentation de son Jésus au Temple, en méditant longuement les paroles qu'il avait entendues de la bouche du vieillard Siméon.

Au milieu de tout ce bonheur, notre Joseph endurait des peines et des

amertumes indicibles²⁴³, car il faisait mémoire des souffrances qui étaient préparées pour son bien-aimé Jésus et, tandis qu'ils se trouvaient au comble du bonheur, ils commençaient à parler des nombreux passages de l'écriture qui évoquaient les tourments du Rédempteur. La divine Mère les lui expliquait avec clarté, ainsi il les comprenait bien et, à la mesure de l'amour qu'il portait à son Jésus, en ressentait de l'amertume et de la peine, et s'évanouissait par la violence de la douleur qu'il éprouvait. Il n'est pas facile de raconter la tendresse avec laquelle il

²⁴³ Qu'il est impossible de dire, d'exprimer ; dont l'intensité dépasse toute expression.

en parlait, combien il avait de compassion pour son Jésus et désirait lui-même endurer ces peines en échange du divin Rédempteur. Et quand il entendait ces discours, s'adressant à son épouse, il disait :

« Mon épouse, je désire mourir brûlé et consumé au feu de l'amour divin. Mais je désire aussi mourir tourmenté et broyé de peine et de douleur par amour de notre Jésus ! Oh que je m'estimerais heureux si je pouvais endurer moi aussi une partie de ses souffrances et de ses peines ! »

De fait, il s'embrasait tant du désir de souffrir, lorsqu'il méditait cela, qu'il suppliait avec insistance son Dieu de lui donner de souffrir avant

sa mort et d'endurer d'après²⁴⁴ douleurs pour pouvoir, en quelque sorte, ressembler à son Jésus qui souffrirait tant dans sa Passion et dans sa mort.

Ses demandes ne tombèrent pas dans le vide car le saint endura des souffrances très fortes pendant la maladie qui le conduisit à la mort.

On voyait le saint rester des journées et des nuits entières à pleurer de douleur, sans prendre ni nourriture ni repos, angoissé, affligé et presque hors de lui par le trop-plein de peine, lorsqu'il gardait son esprit fixé sur les souffrances préparées au Rédempteur. Et cela sortait sous forme de plaintes envers ceux qui

²⁴⁴ Dur, sévère, violent.

tourmenteraient son Jésus, et on l'entendait dire :

« Ah, cœur cruel²⁴⁵ ! Mais comment serez-vous capables de tourmenter votre Rédempteur aimé ? ! Comment pourriez-vous lever la main sur votre Dieu humanisé ? ! Et comment oserez-vous maltriter le Fils de Dieu, d'une telle majesté et grandeur, d'une telle grâce et beauté, d'une telle sagesse et bonté, d'un tel amour et d'une telle charité ? ! Oh, comment pourrez-vous donc faire cela, créatures très méprisables et indignes ? ! Ah, cruels que vous êtes ! Mais comment serez-vous capables

²⁴⁵ Qui est insensible à la souffrance d'autrui ; qui se plaît à faire souffrir ou à voir souffrir.

de mettre la main sur la personne de votre Sauveur ? ! »

On entendait jamais le saint prononcer un mot de dédain²⁴⁶, mais il maintenait son cœur dans la douceur et la charité, même envers ces cruels ministres. Il les appelait juste cruels, impitoyables. Et, ensuite, il priait divin Père de les pardonner et, entièrement conformé à sa volonté, s'abandonnait à la disposition divine et à ce qu'il permettrait, afin que l'œuvre de l'humaine Rédemption s'accomplît de la façon dont Dieu l'avait décidé et ordonné, c'est-à-dire par la mort du Rédempteur crucifié parmi

²⁴⁶ Regarder comme au-dessous de soi, comme indigne de soi.

peines et souffrances. Parfois, il fixait les yeux sur le visage du bien-aimé Jésus, en contemplait l'admirable beauté qui le ravissait²⁴⁷, mais aussitôt la pensée des épreuves qu'il devrait endurer se présentait à son esprit et il en était tout rempli d'amertume et blessé d'une vive douleur.

Et au fur et à mesure que notre Joseph avançait, la mémoire des souffrances de son très aimable Rédempteur se fixait toujours plus fermement en son esprit. Et voyant qu'il grandissait en âge, il s'affligeait davantage parce que le

²⁴⁷ Se trouver hors de soi, en union avec Dieu ; Saisir, toucher fortement l'esprit ou le cœur de quelqu'un ; Procurer un vif plaisir.

temps de ses très âpres tourments approchait. Il disait souvent à sa très sainte épouse que, en voyant grandir son bien-aimé Jésus, la douleur et la peine de penser que cette très sainte humanité, qui grandissait si merveilleusement, souffrirait de très atroces tourments augmentaient en lui. À ces mots, la douleur et la peine de la divine Mère augmentaient aussi, et l'amour, aussi bien en elle qu'en notre Joseph, grandissait à la mesure de la souffrance.

Une chose merveilleuse en notre saint fut le fait qu'au lieu d'avoir la croix en horreur, en tant que

potence²⁴⁸ d'infamie²⁴⁹ et cause de sa grande peine, car son bien-aimé Jésus devait mourir dessus, le saint eu pour elle une dévotion²⁵⁰ particulière. Ainsi, il allait souvent la voir, l'adorait, l'embrassait et la baisait avec une grande affection et beaucoup de larmes, la contemplant comme l'instrument sur lequel devait s'accomplir l'œuvre de la Rédemption humaine.

Son amour envers son Dieu ainsi que sa douleur pour les peines qui étaient

²⁴⁸ Gibet, instrument de supplice composé d'un tel assemblage auquel on accroche une corde pour y pendre les condamnés.

²⁴⁹ Méprisable, indigne ; Répugnant, dégoûtant.

²⁵⁰ Attachement profond à la religion et à ses pratiques.

préparées au Rédempteur grandissaient tellement en notre Joseph que ses forces corporelles commencèrent à manquer, au point qu'il ne pouvait plus travailler qu'au prix d'une extrême fatigue. Le saint paraissait exténué²⁵¹ et très affaibli, c'est pourquoi le Rédempteur l'assistait avec grand soin et le soulageait en faisant lui-même le travail le plus pénible.

Parfois, tandis que le Rédempteur travaillait, il lui disait :

« Mon Fils bien-aimé, vous vous fatiguez maintenant à travailler ces planches de bois. Le temps viendra où quelqu'un d'autre se fatiguera

²⁵¹ Affaiblir extrêmement ; priver de toute force.

pour vous à faire la croix sur laquelle vous terminerez votre vie ! »

En disant cela, il s'évanouissait de douleur et son Jésus le soutenait entre ses bras et le consolait en lui rappelant qu'il devait se conformer à la volonté du Père céleste. Le saint respirait ces paroles et s'exclamait²⁵² :

« Oui, oui, mon Jésus, que la volonté divine soit faite en toutes choses ! Mais mon cœur ne peut s'empêcher de ressentir une très âpre douleur. Je sacrifie cette douleur au Père céleste et m'offre pour mourir moi aussi en

²⁵² Manifester publiquement un sentiment d'admiration, de surprise, d'indignation, etc.

croix à n'importe quel moment si c'est sa volonté. »

Notre Joseph était consolé par le Rédempteur qui lui disait qu'il s'était déjà trop fatigué dans le passé. Le temps était venu, maintenant, de prendre un peu de repos et d'accomplir la volonté de Dieu, qui le voulait dans cet état de faiblesse pour l'endurer²⁵³ avec l'allégresse²⁵⁴ de faire la volonté du divin Père. Ainsi, notre Joseph était réconforté et supportait son manque de forces physiques avec générosité et allégresse, d'autant plus que ses forces spirituelles étaient de plus en

²⁵³ Supporter avec constance et fermeté.

²⁵⁴ Joie vive qui, le plus souvent, se manifeste par des signes extérieurs.

plus fortes et robustes. Grâce à elles, il pratiquait toutes les vertus avec beaucoup d'esprit et de perfection, en faisant de très grands progrès dans l'amour et la grâce de son Dieu.

Le saint fut rempli d'amour et de compassion pour les pauvres, c'est aussi pourquoi il désirait retrouver des forces pour pouvoir encore leur faire l'aumône grâce à son labeur, mais comme il ne pouvait plus la faire grâce aux fatigues de son travail, il la faisait en multipliant pour eux les oraisons et les supplications à Dieu, afin qu'il pourvût à leurs besoins.

Notre Joseph comprenait très bien que le terme de sa vie approchait.

S'adressant à son Jésus, le saint lui disait :

« Oh ! Mon très aimable Rédempteur ! Que mon âme désire être déliée des liens du corps et voir notre Dieu sans voile ! On dirait que mon âme se sépare de mon corps, qu'est-ce que ce sera donc de le voir face-à-face ? ! Tout ce bonheur, cependant, est teinté d'une profonde amertume, quand je pense que c'est par vous et personne d'autre que vous que les portes du Ciel seront ouvertes, au moyen de votre vie, de votre Passion et de votre mort. Oh oui, cela m'afflige et me transperce l'âme ! Que de peines, que de souffrances et que de sang vous coûtera notre rachat ! Nous jouirons de la vision bienheureuse de notre

Dieu au prix de vos souffrances et de votre très pénible mort. Mon très aimable Rédempteur, je sens mon cœur se serrer chaque fois que je pense à cela, je voudrais pouvoir, d'une manière ou d'une autre, correspondre à votre amour infini et donner ma vie, mon sang pour vous, et je voudrais pouvoir suppléer²⁵⁵ à l'ingratitude de tant d'hommes et de femmes qui ne reconnaîtront pas ce très grand bienfait et cet amour merveilleux. »

Dieu voulut lui donner l'occasion de souffrir pour l'enrichir davantage de mérites, c'est pourquoi, il lui fit

²⁵⁵ Ajouter ce qui manque, fournir ce qui fait défaut.

clairement connaître toutes les souffrances préparées au Sauveur.

Saint Joseph, quoique se trouvant très affaibli et privé de forces, ne manquait pas d'aller au travail avec son Jésus. Souvent, il en priait lui-même Jésus, en lui disant :

« Mon cher et bien-aimé Sauveur, permettez-moi de rester avec vous, parce que je sais qu'il me reste peu de temps à vivre. C'est pourquoi je désire profiter de votre chère présence pour ce temps qu'il me reste, car, après, je n'aurai plus la chance de vous voir, jusqu'au moment où, victorieux, vous viendrez délivrer des Limbes mon âme et celles des patriarches et des justes qui s'y trouvent. »

Mais l'ennemi infernal, qui brûlait toujours de dédain contre le saint et contre le Sauveur, ne pouvant supporter autant de lumière, de vertu et de sainteté, instigua²⁵⁶ beaucoup de gens, et même quelques-uns parmi les amis du saint, à s'enflammer et, sous forme de compassion, à parler contre le Sauveur. Quoi que déjà adulte, en mesure de travailler et gagner de quoi se nourrir et entretenir ses parents, insinuaient-t-ils, il permettait que Joseph, très diminué et privé de forces, travaillât et s'épuisât. Ils venaient à l'atelier

²⁵⁶ Exciter, pousser quelqu'un à faire quelque action.

manifester leur stupéfaction²⁵⁷ et leurs reproches au Sauveur, en lui disant qu'il devrait avoir honte de faire travailler son père, car on voyait bien qu'il était affaibli et diminué. Que lui, qui était jeune, de bonne constitution et dort, devait travailler pour soi et avoir de la charité pour son père, qui avait beaucoup souffert et travaillé pour lui. Ces paroles blessaient le cœur de notre Joseph et lui causaient une grande affliction, d'autant plus qu'il ne pouvait rien expliquer pour ne pas dévoiler le secret ni révéler le mystère caché, alors, baissant la tête, il s'humiliait.

²⁵⁷ Étonnement profond, qui laisse interdit, sans réaction.

Il y en eut certains qui, instigués²⁵⁸ par le démon, vinrent à l'atelier avec l'esprit en furie pour dire des injures au Rédempteur, mais quand ils y arrivèrent pour faire éclater leur Passion rageuse, ils furent surpris de voir l'amabilité²⁵⁹ et la grâce du très noble Jésus qui les recevait avec courtoisie²⁶⁰ et affection, et ne purent le faire.

Il arriva plusieurs fois que, tandis que le Rédempteur s'était retiré pour

²⁵⁸ Exciter, pousser quelqu'un à faire quelque action.

²⁵⁹ Qualité d'une personne qui se comporte avec le désir d'être agréable ou de faire plaisir.

²⁶⁰ Qui parle et agit avec une civilité raffinée ; Manière polie de vivre et de se comporter en société.

parler avec son divin Père, notre Joseph fût seul dans l'atelier. Alors, montrant un grand zèle²⁶¹ et de la compassion pour le saint, certains commencent à lui dire du mal du très aimable Jésus en lui disant qu'il l'avait mal élevé, l'avait rendu paresseux et que c'était vraiment une honte de voir un jeune rester la plupart du temps enfermé à la maison, sans rien faire. Qu'il aurait à rendre compte à Dieu de l'avoir gâté et d'en avoir fait un bon à rien :

« Tu vois, maintenant, comment il te traite ! Lui disaient-ils, il te laisse

²⁶¹ Vive ardeur pour le maintien ou le succès de quelque chose, pour les intérêts de quelqu'un.

seul au travail et n'a pas une attention ni une pensée pour toi ! »

Le saint était blessé par ces paroles et ne savait rien leur répondre d'autre que les prier de se taire et de ne pas offenser Dieu, car ils ne pouvaient pas savoir à quoi son Fils était occupé. Ils se moquaient des paroles du saint et, méchamment, lui disait :

« Oui, oui, en attendant, c'est toi qui travailles et ton Fils qui se détend ! »

Les impertinences²⁶², que ces personnes instiguées par le démon disaient au saint, étaient si nombreuses qu'elles auraient fait

²⁶² Manière irrespectueuse de parler et d'agir, effronterie.

perdre patience à n'importe qui. Et pourtant, on ne vit jamais notre Joseph ennuyé ni impatient, mais il le supportait avec patience, par amour de son Sauveur.

Quand le saint devait sortir de la maison pour aller chercher les provisions nécessaires, il était retenu par beaucoup de gens pour lui demander ce qu'il avait, vu qu'il semblait très maigre et exténué. Le saint disait, en toute simplicité, qu'il ne se sentait pas autrement qu'abattu et sans forces. Et aussitôt, ils commençaient à dire du mal de son Jésus et de son épouse Marie, parce qu'ils ne l'aidaient pas et ne lui donnaient pas assez à manger, et parce qu'ils le faisaient travailler. À ces mots, le saint était tout secoué, et

sa peine le faisait trembler, alors il les priait de ne pas offenser des innocents et leur disait qu'il recevait d'eux tout le bien possible :

« Sachez, leur disait-il, que mon épouse comme mon Fils font pour moi tout ce dont j'ai besoin et même davantage. Ils prennent de moi un soin inimaginable, alors ne m'en dites pas de mal, parce que vous blessez mon cœur par ces paroles ! Si Dieu me veut en cet état, pourquoi voulez-vous accuser ceux qui prennent soin de moi avec grande attention ? ! »

Quelques-uns en étaient confus, mais d'autres, plus obstinés²⁶³, se moquaient de ses paroles et lui

²⁶³ Persévérand, entêté, opiniâtre.

disaient qu'il se laissait aveugler par l'affection qu'il leur portait, mais que, s'il avait bien observé, il aurait vu que la cause de sa faiblesse provenait du peu de soin que prenaient de lui tant son épouse que son Fils. Mais le saint expédiait²⁶⁴ la chose en peu de mots, en disant :

« Moi, je reçois d'eux tout bien et tous soin. Ils sont tout mon bonheur et mon soutien. Maintenant si vous voulez penser autrement, vous êtes dans l'erreur ! »

Et, baissant la tête, il partait.

La crainte que son Dieu fût offensé lui fit endurer toutes choses avec patience.

²⁶⁴ Faire rapidement.

À la fin de sa vie, notre Joseph demeurait la plupart du temps dans cette retraite ou chambre de la divine Mère où il trouvait toutes ses délices. Le saint pria son épouse de bien vouloir lui accorder cette satisfaction et elle lui permit très volontiers, car elle aussi savait que le moment où son saint époux devait être délié des liens du corps approchait. Dans cette petite pièce, notre Joseph se consumait²⁶⁵ de plus en plus dans l'amour envers son Dieu ; elle était comme un creuset d'amour.

²⁶⁵ Épuiser physiquement et moralement, Détruire totalement, généralement par le feu.

Le saint avait très bien compris que c'est en ce lieu que les flammes très ardentes de la charité parfaite l'embrasaiient davantage, et c'est pourquoi il y demeurait avec tant de plaisir et semblait ne pas pouvoir s'en éloigner.

Le Rédempteur travaillait pour avoir de quoi entretenir saint Joseph. Le saint éprouvait une grande affliction en voyant son divin Fils se fatiguer pour avoir le nécessaire et, souvent, il racontait sa peine à son épouse en soupirant. Elle le réconfortait en lui disant de ne pas s'affliger pour leur Jésus, parce qu'il accomplissait la volonté du divin Père, qui le voulait dans cet emploi. Le saint était réconforté d'entendre que ceux qui venaient à l'atelier animés d'une

grande rage pour se plaindre de Jésus de sa sainte Mère, parce qu'ils croyaient que notre Joseph y travaillait, s'étaient calmés. En voyant que Jésus était seul à travailler, ils le louaient. Et même, la tentation qu'ils avaient eue ayant cessé, ils y allaient exprès pour voir Jésus. À sa vue, ils étaient remplis de bonheur et en même temps d'émerveillement devant la grâce et la beauté du jeune homme.

Pui, Joseph disait à Jésus :

« Je crains toujours que vous soyez offensé par des personnes instiguées par l'ennemi commun, c'est pourquoi mon cœur vit en permanence dans la peine. Et

comme vous êtes l'objet²⁶⁶ de mon amour, sans cesse je pense à vous. Et si j'apprenais qu'on vous a nui²⁶⁷, cela me causerait un grand tourment, de même que me causerait un grand bonheur d'entendre que vous êtes aimé. »

Le Sauveur aimait ce que son Joseph lui exprimait.

Notre Joseph, qui était de plus en plus exténué et privé de forces, souffrait aussi d'un grand manque d'appétit, car chaque sorte de nourriture corporelle lui donnait la nausée.

²⁶⁶ Ce sur quoi porte une faculté, un sentiment.

²⁶⁷ Causer du tort, porter préjudice à quelqu'un.

Une nuit, le saint fut assailli par des douleurs très fortes qu'il supporta avec une patience sans faille en les offrant à Dieu en décompte de ses dettes ; il disait ainsi, alors qu'il n'en avait jamais contracté²⁶⁸. Le saint ne voulut pas inquiéter son épouse et le Sauveur non plus, mais, totalement résigné²⁶⁹, souffrait en attendant la divine Providence. La divine Mère le voyait en esprit et priait beaucoup pour son époux, afin que Dieu l'assistât et lui donnât la force de souffrir et d'acquérir le grand mérite que l'on acquiert en souffrant

²⁶⁸ Acquérir, adopter de façon durable un certain comportement.

²⁶⁹ Se soumettre à quelque chose par nécessité, accepter ce à quoi on ne peut ou ne veut plus s'opposer.

avec résignation. La divine Mère attendait l'approbation divine pour aller trouver son Joseph, le réconforter dans sa souffrance et lui donner aussi un remède. Dès qu'elle reçut l'approbation divine, elle alla trouver son Joseph, et le Sauveur y alla aussi avec elle. Quand le saint les vit, il éleva au Ciel ses mains et son cœur en remerciant le divin Père qui l'avait si vite exaucé en lui envoyant les objets de tout son bonheur, puis, s'adressant à son Jésus, l'appela avec grand amour. Il fit de même envers son épouse et fut aussitôt soulagé de ses douleurs. Malgré cela, la divine Mère tout attentionnée, ne manqua pas de réchauffer des linges et de les donner à son Joseph pour apaiser ses

souffrances. Et elle restait là, à manifester sa grande compassion à cause du mal qui avait atteint son époux Joseph et à tâcher de savoir quoi faire pour le servir et alléger sa maladie. Mais le saint, tout heureux, lui disait que sa présence et celle de son Jésus suffisaient à le réconforter. De fait, le saint éprouvait alors un grand soulagement et un doux réconfort, mais à peine s'éloignaient-ils qu'il sentait son cœur sortir de sa poitrine et ressentait aussi la douleur s'aggraver. Le saint n'osait cependant pas les prier de rester là pour lui tenir compagnie, mais s'abandonnait entièrement aux divines dispositions, et disait :

« Si mon Dieu veut me réconforter, il ordonnera que tant le Fils que sa Mère ne me quittent pas. Mais s'il me veut dans la peine et l'affliction, il ordonnera qu'ils s'éloignent de moi. Quoi qui plaise à mon Dieu, que cela advienne. Me voici, je suis prêt, mon Dieu, à exécuter votre divine volonté ! »

Jésus et Marie restèrent un bon moment en compagnie de saint Joseph, jusqu'à ce que, ses douleurs l'ayant quitté, il se sentît tout à fait soulagé.

La divine Mère étant retournée dans sa retraite ainsi que son divin Fils, le saint pris un peu de repos et, dans son sommeil, l'Ange du Seigneur lui parla et l'informa de la part de Dieu

que, le moment de son départ s'approchant, il devait s'y disposer²⁷⁰ et préparer par l'acquisition de nombreux mérites et par la pratique de nombreuses vertus. Dieu l'éprouverait beaucoup par une pénible maladie qui lui apporterait de très grandes douleurs. Il l'exhorta²⁷¹ à la souffrance et l'assura que, par ces épreuves, il ferait très plaisir à son Dieu grâce à sa patience et sa conformité²⁷². Notre Joseph s'éveilla et, tout conforme à la volonté divine, fit une

²⁷⁰ Mettre dans un certain état d'esprit.

²⁷¹ S'efforcer par la parole, par le discours, d'amener quelqu'un à accomplir une action ou à éprouver un sentiment, encourager.

²⁷² Semblable à.

offrande²⁷³ de tout lui-même à son Dieu, se montrant prêt à souffrir ce que sa divine volonté lui enverrait. Il le remercia de l'en avoir informé et le pria de lui donner son aide pendant cette épreuve. Après, il se leva, un peu soulagé, et raconta tout à sa sainte épouse pour qu'elle priât aussi pour lui et lui obtînt le don de la souffrance, avec l'aide de la grâce de Dieu. Sa sainte épouse se montra très amoureuse et même prête à endurer elle-même ses douleurs chaque fois que cela plairait au divin Père, mais le saint ne lui accorda pas, car il voulait souffrir, à cause du désir qu'il avait d'imiter son Rédempteur d'une façon ou d'une

²⁷³ Action d'offrir, de faire don de quelque chose ; ce qu'on donne.

autre. Il savait, en effet, quels tourments lui étaient préparés. Les douleurs de notre Joseph étaient des douleurs très aiguës dans les viscères, et il souffrait aussi d'évanouissements, certains causés par la douleur, d'autres par son amour ardent envers son Dieu, et de palpitations du cœur.

Maintenant que notre Joseph était prêt à supporter ses souffrances avec toute la générosité²⁷⁴ possible, elles se faisaient sentir de temps en temps en l'assaillant²⁷⁵ violemment, la plupart du temps pendant les heures de la nuit.

²⁷⁴ Qualité d'une personne qui donne avec largesse et sans rien attendre en retour.

²⁷⁵ Agresser.

Le saint disait à Dieu :

« vous voulez, mon Dieu, que je souffre maintenant, avec patience et en silence, et je le fais volontiers, mais aidez-moi de votre grâce, parce que, seul, je ne sais ni ne peut rien faire ! Je m'abandonne entièrement à la divine volonté et disposition. Quand il veut m'apporter du soulagement, je le reçois et, quand il veut m'éprouver²⁷⁶, je suis content aussi, parce qu'ainsi je fais la volonté de Dieu.

²⁷⁶ Mettre à l'épreuve un être vivant afin de juger de sa valeur ; Faire souffrir, tourmenter, affliger ; frapper, endommager.

Ô mon Dieu ! Que vous êtes admirables²⁷⁷ en vos œuvres ! Que votre bonté est grande ! Que pourrais-je faire pour vous plaire et pour correspondre à votre amour et aux immenses bienfaits que vous me faites ? ! Il est vrai que vous m'affligez par ces douleurs, mais combien vous me réconfortez de vos grâces, et quel soulagement vous m'apportez au moyen de ma sainte épouse et de mon bien-aimé Jésus ! Augmentez, si cela vous plaît, mes douleurs, parce que je suis prêt à les endurer, pourvu que vous daignez²⁷⁸

²⁷⁷ Considérer avec émerveillement.

²⁷⁸ Condescendre jusqu'à vouloir bien.
(Condescendre : Consentir avec bienveillance.) (Consentir : Donner son

augmenter en moi votre grâce pour que je puisse souffrir avec patience et résignation. Puisque j'accueille les consolations avec une grande joie, pourquoi n'accueillerai-je pas aussi les douleurs et les peines de la même façon ? Oui, mon Dieu, me voici, je suis prêt à souffrir, puisque je suis prêt aussi à être consolé ! »

Pendant le temps de sa maladie, notre Joseph ne put pas avoir le bonheur de voir son très aimable Jésus présent à chaque fois, parce que celui-ci allait au travail pour pouvoir acheter les provisions nécessaires à leur entretien. Cependant, de temps en temps, il

accord, son adhésion à ; ne pas s'opposer à.)

venait le voir et le réconforter. Mais la divine Mère l'assistait presque en permanence, car elle ne le quittait pas, sauf le temps nécessaire à lui préparer le repas. Le saint en était content et, bien qu'il eût le désir que son Jésus ne s'éloignât jamais de lui, en cela aussi il s'en remettait totalement à la divine volonté. Et puis, à la fin de sa vie, le Sauveur ne le quitta jamais.

Quand le saint s'apercevait de la grande pauvreté dans laquelle ils se trouvaient, il avait de la peine, pour son Jésus et la divine Mère, mais, pour lui-même, il se réjouissait d'éprouver, jusque dans les derniers moments de sa vie, la pauvreté et la privation du nécessaire. Il en rendait grâce à son Dieu et était heureux de

se trouver dans cet état et de pouvoir exercer tous ces actes de vertu qu'il savait être si chers à son Dieu.

Notre Joseph disait à Dieu :

« Mon Dieu, s'il vous est agréable d'augmenter mes souffrances, me voici prêt, et je vous rends grâces de ce que vous m'envoyez. Je reçois tout comme venant de vos saintes mains. »

Dieu, voulu éprouver beaucoup plus son fidèle serviteur, pour le faire mériter beaucoup plus. C'est pourquoi il le tint plusieurs jours écrasé sous le poids de la douleur et dans une grande aridité²⁷⁹ d'esprit,

²⁷⁹ Qui manque de sensibilité, d'imagination ; sans attrait. *Cœur*

lui ôtant le goût intérieur qu'il avait pour les choses divines. Une nuit, il fut assailli de douleurs avec plus de violence que d'habitude et se sentit en même temps dans un total abandon de la part de Dieu et privé de toute joie et consolation intérieures. Il appelait à l'aide son Dieu bien-aimé, mais ne sentait plus la consolation d'avant dont il avait l'habitude. Il se vit totalement abandonné et privé de tout réconfort, et se disait en lui-même :

« Mon Dieu ! Pitié pour votre serviteur ! Mais si vous me voulez ainsi, abandonné, affligé, désolé, je suis content d'accomplir votre

aride. Esprit aride. Une vie aride, difficile, pénible.

divine volonté, pourvu que je ne vous aie point déçu. »

En regardant le visage de son Jésus, il lui disait :

« Mon cher et bien-aimé Fils Jésus ! Mon Bien véritable ! Vous savez dans quel état je me trouve ! Par pitié, secourez votre Joseph délaissé et abandonné ! »

Son Jésus le regardait avec grande compassion, mais le laissait peiner ainsi pour qu'il s'enrichît d'encore plus de mérites. Le saint croyait que son bien-aimé Jésus ne l'exauçait pas, mais ne s'en plaignait pas. Par contre, il s'humiliait beaucoup et disait :

« Mon cher Bien ! Vous me traitez maintenant comme je le mérite ! Je dirais, même, bien mieux que ce que je mérite, parce que je ne suis même pas digne que vous soyez ici avec moi ! Et il est juste que vous ne m'exauciez pas, car je n'ai pas correspondu comme je le devais à vos multitudes de grâces et de bienfaits. Ainsi, si vous me gardez dans cet état jusqu'à mon dernier soupir, ce que vous ferez sera juste, et j'embrasse de bon cœur cet abandon en décompte de mes manques et de mon ingratitudo. »

Ensuite, il regardait sa sainte épouse et la voyait tout attentionnée à soulager sa douleur. Mais le saint disait en lui-même :

« Mon épouse ! Si vous saviez en quel état se trouve mon esprit, vous en auriez sûrement de la compassion et m'obtiendriez le soulagement désiré. Mais je vois que pas même votre aimable présence ne m'apporte la consolation qu'elle m'a toujours apportée, c'est pourquoi je crois que mon Dieu me veut dans cette affliction et ce délaissement²⁸⁰, et j'adore ce que mon Dieu permet, je m'humilie et me conforme aux divins vouloirs. »

Notre Joseph passa toute la journée ainsi, en actes incessants de résignation et supportant tout avec une grande patience. Toutefois, il

²⁸⁰ État du croyant qui s'estime privé de la grâce et abandonné de Dieu.

était assisté de Jésus et de la sainte Mère dans sa maladie.

Dieu voulut éprouver encore plus la fidélité de son Joseph en permettant au démon de le tenter, ce qui advint la nuit suivante. Tandis que le saint était affligé et privé de tout réconfort, il fut assailli de douleurs plus véhémentes²⁸¹ et aussi d'une très féroce tentation de manque de confiance et d'impatience. Chacun peut imaginer dans quel état se trouvait le saint. Il se sentait écrasé de douleurs, abandonné de tout réconfort et cruellement tenté, mais ne manqua pas de montrer à Dieu sa fidélité et sa patience sans faille. Il vainquit l'ennemi avec grande

²⁸¹ Impétuosité, mouvement violent.

générosité en faisant des actes de confiance envers son Dieu, bien qu'il lui semblât être abandonné de lui ; malgré cela, il se recommandait et avait confiance que, dans sa bonté et clémence, il ne tarderait pas à le secourir. Il endura cela avec une grande patience et, pendant ce conflit, pratiqua les actes de vertus les plus héroïques que l'on puisse jamais imaginer. Étant resté dans cette grande épreuve pendant de nombreuses heures, le très pauvre Joseph se recommanda de tout cœur à son Dieu. Il fut visité par le Sauveur, à la vue duquel l'ennemi disparu, vaincu et honteux, grâce à la vertu de notre Joseph. Le saint ouvrit les bras, quand il vit son bien-aimé Jésus, et s'exclama :

« Ô mon Jésus, secourez-moi ! Car je suis plongé dans une affliction écrasante ! »

Son Jésus vint à son secours et il fut délivré des tentations, soulagé de ses douleurs et fort revigoré²⁸² intérieurement.

Dieu voulut alors le consoler, et non seulement en lui restituant la joie intérieure qu'il avait perdue mais en la lui augmentant bien davantage, et encore par d'autres démonstrations de ce grand amour qu'il lui portait.

En attendant, tandis que notre saint se trouvait dans cet abandon et cette souffrance, l'Ange lui parla dans son sommeil et lui dit de se réjouir parce

²⁸² Donner un regain de force, de vigueur.

que Dieu voulait le soulager de sa grande épreuve et lui concéder²⁸³ beaucoup de grâces, et lui assura que, durant le temps où Dieu l'avait mis à l'épreuve, non seulement il avait été enrichi de nombreux mérites, mais avait été très agréable à son Dieu en lui montrant en cette occasion sa fidélité et son amour. Il entendit son Dieu le visiter et l'inviter par des paroles remplies d'amour à une union spirituelle plus intime et plus amoureuse. Il reçut la connaissance de très hauts mystères de la Divinité. Il lui fut révélé que l'heure de son heureux trépas était très proche et il demanda à son Dieu la grâce de rendre l'âme en présence

²⁸³ Octroyer, accorder un avantage, une faveur.

de Jésus et de Marie, et avec leur amoureuse assistance ; cela lui fut généreusement accordé.

Alors Dieu lui manifesta qu'il l'avait élu et destiné à être désormais l'avocat particulier des mourants et, puisqu'il s'était montré très zélé à assister les mourants pendant sa vie et leur avait obtenu le Salut éternel par ses oraisons et ses larmes, il voulait qu'il continue cette charité tant que durera le monde. Quand il serait au Ciel, il ferait office²⁸⁴ d'assistant envers eux et serait l'avocat particulier de tous, au moment de l'agonie et de la mort. Le

²⁸⁴ Ensemble d'obligations que chacun est tenu de remplir dans la vie privée et sociale ; devoir. Tâche, emploi.

saint accepta volontiers un tel office, heureux d'être utile à tous à l'instant où ils en ont le plus grand et l'extrême besoin. Il rendit grâce à Dieu de l'office qui lui fut destiné et, dès qu'il reçut cette charge, il se montra entièrement appliqué au Salut des pauvres moribonds.

S'adressant à son Dieu, notre Joseph lui disait avec une grande affection :

« Mon Dieu ! Je ne peux vous montrer mieux ma fidélité et l'amour que je vous porte que quand je me trouve écrasé sous le poids des douleurs et affligé de peines. Alors, envoyez m'en donc autant qu'il vous plaît, afin que je puisse vous montrer l'amour qui brûle pour vous en mon cœur ! Vous voyez, mon Dieu,

comme est grand mon désir de souffrir pour pouvoir en quelque sorte ressembler à mon Sauveur, qui souffrira des peines très cruelles pour mon amour ! Et moi, n'aurais-je pas à souffrir pour son amour ? Si, si, que je souffre et pâtisse²⁸⁵ pour l'amour de celui qui souffrira et pâtira pour mon Salut éternel. »

Puis le saint eut plusieurs fois la visite de ses amis et de voisins qui, le voyant la plupart du temps affaibli par ses douleurs, estimèrent que c'était mieux de le laisser seul, car ils n'avaient pas le courage de le voir en proie à autant de tourments. Et, ainsi, Dieu disposa qu'ils ne vinrent

²⁸⁵ Souffrir, éprouver une gêne, un dommage.

pas lui rendre visite pour qu'il pût profiter de lui avec plus de tranquillité, ainsi que de son Sauveur et de la divine Mère. Les paroles que le saint disait à ceux qui lui rendaient visite n'étaient autres que de les prier de le recommander à Dieu pour qu'il l'assistât dans ses douleurs et que la divine volonté s'accomplît en lui. Ils étaient tous émerveillés et contrits en voyant la grande souffrance du saint et la grande conformité à la volonté divine qu'il avait, et qu'il souffrait même avec allégresse et avec un visage si serein²⁸⁶ que l'on aurait dit un Ange.

²⁸⁶ Se dit d'une personne exempte de trouble, d'angoisse, sans inquiétude.

Sa sainte épouse le nourrissait selon ses besoins qu'elle connaissait en lui préparant tout avec beaucoup d'amour et d'attention ; et bien que le saint eût beaucoup de mal à s'alimenter à cause de l'écœurement que lui provoquait la nourriture, il prenait cependant ce que la divine Mère lui donnait et ne se plaignait jamais des nausées qu'il avait, les supportant en silence et patiemment.

Notre Joseph étend parvenu au comble de la sainteté à laquelle Dieu l'avait destiné et étant enrichi de mérites, Dieu voulut délier cette âme très sainte des liens du corps pour l'envoyer aux Limbe des saints pères, leur apportant l'heureuse nouvelle que leur délivrance était proche, parce que l'œuvre de la

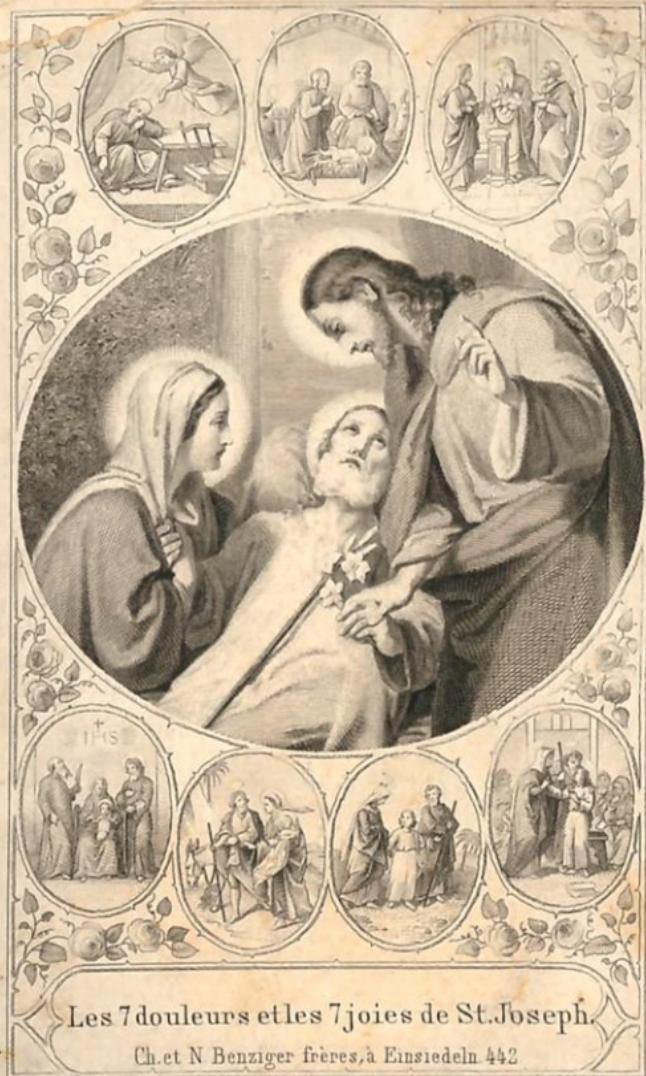
Rédemption humaine serait accomplie sous peu.

Le bienheureux Joseph sentait bien qu'il était arrivé à la fin de sa vie et entendais comme une douce invitation les chants des Anges qui emmèneraient son âme bénie se reposer dans le sein d'Abraham. Il parla du mieux qu'il put avec son Rédempteur et avec la divine Mère et leur demanda pardon de tous ce en quoi il avait eu des manquements durant tout le temps où il avait eu le sort d'être avec eux, et le fit avec une grande douleur et beaucoup de larmes. Il les remercia de toute la charité dont ils avaient usé envers lui, de la grande patience avec laquelle ils avaient supporté ses manquements, de tout le bien qu'ils

lui avaient fait et des nombreuses grâces qu'ils lui avaient obtenues du divin Père. Il les remercia de l'avoir soigné et assisté pendant sa longue et pénible maladie, et puis rendit grâces au Rédempteur du plus profond de son cœur pour la Rédemption humaine et de ce qu'il avait souffert et souffrirait pour accomplir la grande œuvre de l'humaine Rédemption.

La véhémence de l'amour augmentait de plus en plus dans le cœur du bienheureux Joseph, de même que la douleur. À chacune de ses respirations, il prononçait les très doux noms de Dieu le Père, de Jésus et de Marie, lesquels noms lui apportaient une douceur ineffable. Le Sauveur lui parlait de la bonté, de

l'amour et des grandeurs de son divin Père, en le tenant par la main et en se penchant auprès de sa tête. Ses divines paroles pénétraient dans l'âme de Joseph agonisant et l'enflammaient de plus en plus dans l'amour de son Dieu.



Les 7 douleurs et les 7 joies de St. Joseph.

Ch. et N. Benziger frères, à Einsiedeln 442

Le dernier moment de sa vie étend arrivé, le Rédempteur invita cette âme bénie à sortir de son corps pour la recevoir dans ses mains très saintes et la remettre aux Anges qui l'accompagneraient aux Limbes. Notre bienheureux Joseph, à cette douce invitation, expira en invoquant le très doux nom de Marie et de Jésus, son Rédempteur ; il expira dans un élan d'amour vers son Dieu très aimé. Oh, âme vraiment heureuse ! Le Sauveur reçu l'âme de Joseph dans ses très saintes mains et la fit voir à sa très sainte Mère pour la consoler, car elle était très affligée de la perte d'un si saint et fidèle compagnon. La grande Vierge vit cette âme sainte, très enrichie de mérites et ornée de

nombreuses grâces et vertus, et en conçu un grand bonheur, de même que de la précieuse mort qu'avait faite son époux bien-aimé ; elle en rendit donc grâces au divin Père et se réjouit avec l'âme très sainte de son bienheureux Joseph.

Notre très heureux Joseph mourut un vendredi, à la neuvième heure, le 19 mars, à l'âge d'environ 61 ans. Son cadavre fut si beau qu'on aurait dit un Ange du Paradis ; il était entouré d'une clarté resplendissante et il émanait²⁸⁷ de lui un parfum très

²⁸⁷ Se dégager subtilement, de manière impalpable.

suave²⁸⁸ et une profonde vénération²⁸⁹.

Puis la nouvelle de la mort de Saint-Joseph se répandit dans tout Nazareth et il fut pleuré et regretté de tous, spécialement de ses amis. Chacun racontait les merveilleuses vertus du saint homme, et personne ne pouvait dire une parole contraire, parce que tous avaient été témoins de ses vertus rares et admirables.

Au moment même où notre bienheureux Joseph expira, plusieurs autres personnes moururent aussi à Nazareth et en d'autres lieux où l'on observait la

²⁸⁸ Dont le caractère délicat plaît aux sens.

²⁸⁹ Respect qu'on a pour les saints et les choses saintes ; honneur qu'on leur rend.

Loi donnée par Dieu à Moïse. Dieu fit connaître à notre Joseph ces gens qui étaient à l'agonie, et le saint présenta de chaleureuses supplications pour eux à son Dieu, en demandant avec grande insistance leur Salut éternel car, même sur le point de mourir, il voulait exercer son office d'avocat des agonisants. Et Dieu l'exauça, parce qu'il daigna donner à tous ces mourants un acte de vrai repentir et ils furent tous sauvés par les mérites et les supplications de saint Joseph, car Dieu voulait réjouir son très fidèle serviteur en lui concédant ce qu'il demandait. Et comment Dieu pouvait-il ne pas exaucer les supplications d'une âme aussi sainte, qui l'avait servi si fidèlement

et aimé d'un si grand amour ? Et qui avait obéi promptement à tous ses ordres, avec humilité et résignation, et qui avait observé la Loi avec tant d'exactitude et imité les divers exemples de Jésus et de Marie ?

Quand le Sauveur du monde, trois jours après sa mort très douloureuse, ressuscita glorieux et triomphant et délivra toutes les âmes qui étaient aux Limbes en les emmenant avec lui, notre Joseph reprit son saint corps par vertu divine, en faisant entrer son âme déjà glorieuse dans son corps, qui en fut glorifié, c'est-à-dire muni de qualités éternelles, de la manière dont les saints ressusciteront au Jugement universel. Et Joseph entra au Ciel avec le Sauveur pendant son

admirable ascension. Alors notre Joseph fut placé sur un trône très éminent²⁹⁰ près de l'Agneau immaculé, comme Vierge très pure ; et il est tout à côté de la Reine des Anges et des hommes, époux très fidèle et très chaste, et le plus semblable à elle qu'il y a eu et qu'il y aura sur la terre.

Au Ciel, il jouit d'une gloire inénarrable et supérieure à tous les autres saints, laquelle gloire ne peut se manifester au monde, parce que l'entendement humain n'est pas capable de la comprendre, mais les bienheureux la comprendront bien et en seront émerveillés pour toute une éternité.

²⁹⁰ Qui domine ce qui l'entoure.

Le saint fait constamment l'office d'avocat des mourants auprès de Dieu avec beaucoup d'attention et de sollicitude. Il montre aussi une grande sollicitude pour le Salut de toutes les âmes rachetées avec le Précieux sang de Jésus-Christ notre Sauveur ; il obtient des grâces pour tous et spécialement à ceux qui lui sont dévoués, dont il prend un soin particulier. Il ne demande pas une grâce à Dieu et à la très sainte Vierge son épouse qu'il n'obtienne. Il demande des grâces pour tout le monde, et spécialement pour ceux qui souffrent et sont dans l'épreuve, parce que le saint endura beaucoup d'épreuves pendant qu'il vécut sur la terre. Pour les personnes spirituelles, il se montre très engagé, c'est

pourquoi j'exhorter les personnes de chaque état de vie à avoir une dévotion particulière envers ce grand saint, et elles en expérimenteront des effets merveilleux.

Prière de Léon XIII à saint Joseph

Nous recourons à vous

Nous recourons à vous dans notre tribulation, ô bienheureux Joseph, et, après avoir imploré le secours de votre très sainte épouse, nous sollicitons aussi avec confiance votre patronage.

Par l'affection qui vous a uni à la Vierge immaculée, Mère de Dieu ; par l'amour paternel dont vous avez entouré l'Enfant Jésus, nous vous supplions de regarder avec bonté l'héritage que Jésus-Christ a conquis

au prix de son sang, et de nous assister de votre puissance et de votre secours dans nos besoins.

Protégez, Ô très sage gardien de la divine Famille, la race élue de Jésus-Christ ; Préservez-nous, ô Père très aimant, de toute souillure d'erreur et de corruption ; soyez-nous favorable, ô notre très puissant libérateur.

Du haut du Ciel assistez-nous dans le combat que nous livrons à la puissance des ténèbres ; et, de même que vous avez arraché autrefois l'Enfant Jésus au péril de la mort, défendez aujourd'hui la sainte Eglise de Dieu des embûches de l'ennemi et de toute adversité.

Couvrez chacun de nous tous de votre perpétuelle protection, afin que, soutenus par votre secours, nous puissions vivre saintement, pieusement mourir et obtenir la béatitude éternelle du Ciel.

Ainsi soit-il.